Forum 2004 du Congrès de Lausanne pour l'Evangélisation du Monde

Groupe de travail #30

Business As Mission[1]

Editeurs :
Mats Tunehag
Wayne McGee
Josie Plummer

[1] Il a été choisi de garder l'expression anglaise et l'acronyme correspondant plutôt que d'utiliser une traduction trop longue et peu explicite en français. Il aurait fallu traduire par : « les affaires comme outil de mission ». NdT.

Table des matières

NOTE : Toutes les déclarations non nommément attribuées sont les commentaires écrits des membres du Groupe de Travail au cours de l'élaboration du présent document.

AVANT-PROPOS

Sommes-nous entrés dans un temps « Kairos » ?[2] Nous le croyons ! Ayant pris part à la dynamique « Business as Mission » dans les dix dernières années, nous avons vu Dieu à l'œuvre de manière nouvelle, dans le monde entier, que ce soit dans le monde de l'entreprise comme dans celui de l'Eglise. Ce mouvement dynamique dans le Corps de Christ est fondé sur l'amour de Dieu pour le monde et Son appel à Son Eglise. C'est une nouvelle vague d'activité qui est étroitement liée à l'oeuvre du Saint-Esprit dans l'histoire. C'est une stratégie pertinente pour le 21ème siècle. Dieu suscite de nouveaux ouvriers de par le monde. Ces hommes et ces femmes sont en mission pour la gloire de Dieu dans et au travers du monde des affaires. Des leaders chrétiens ont reconnu ce mouvement majeur de Dieu. Des leaders dans le business, dans l'Eglise, dans la mission ont tous reconnu que Dieu est à l'oeuvre et que « Business as Mission » répond de manière dynamique au besoin du monde pour *tout* l'Evangile ! Lisez ce que quelques-uns d'entre eux disent :

Cohérent quant à l'appel de Dieu
René Padilla est un théologien argentin reconnu, missiologue & auteur qui, d'une façon enthousiaste, soutient « Business as Mission » et précise que « *cela est très proche de l'appel de Jésus à ses disciples d'être le sel de la terre.* »

Dieu à l'oeuvre hier, aujourd'hui & demain
De nombreux leaders, tant dans l'Eglise que dans le business, reconnaissent la dimension historique de B.A.M :

« *Un nouveau leadership est nécessaire pour le 21ème siècle alors que nous assistons à l'émergence de stratégies missionnaires efficaces et globales. Le business a historiquement été une clé essentielle pour l'extension du Royaume.* » Stuart McGreevy, président de TBN, Transformationnal Business Network

« *Dans l'histoire récente de la mission chrétienne, la Bonne Nouvelle du salut en Christ a souvent été portée par des personnes qui cherchaient à développer des activités économiques.* » Harry Goodhew, archevêque anglican retraité de Sydney, Australie

Une stratégie pertinente pour le 21ème siècle
B.A.M n'est pas une stratégie pour collecter des fonds ou une plate-forme pour l'obtention de visas, mais une stratégie pertinente pour le 21ème siècle – en particulier dans l'espace de la fenêtre 10/40 :

« *L'utilisation de l'entreprise pour une évangélisation globale est une stratégie de premier ordre dans le contexte de la mission du 21ème siècle* » Ted Yamamori, directeur International du mouvement de Lausanne, LCWE.

« *Une activité missionnaire basée sur l'économie apportera un changement majeur de la mission chrétienne, et c'est plus que juste une nouvelle stratégie – elle est porteuse d'une promesse : celui qui prête au pauvre prête au Seigneur, et il sera*

---

[2] Instant précis dans la course de l'histoire au cours duquel Dieu intervient de manière unique.

récompensé pour ce qu'il a fait. (Proverbes 19:17) » Jürg Opprecht, fondateur & président de BPN, Business et Réseau Professionnel

« *B.A.M est une stratégie pertinente pour faire face aux défis de la fenêtre 10/40 et au-delà.* » Luis Bush, USA/Argentina, fondateur du mouvement AD2000

Le Corps du Christ au Travail

« *Les hommes et femmes d'affaires sont appelés à endosser de nouvelles responsabilités, en soumission à Dieu, pour la transformation de la société par des actes créatifs d'amour.* » J. Gunnar Olson, président et fondateur d'ICCC, Chambre de Commerce Chrétienne Internationale

C'est avec une grande joie et une réelle attente que nous soumettons ce rapport à l'Eglise du monde entier.

Mats Tunehag **Wayne McGee** **Josie Plummer**

INTRODUCTION

Un monde dans le besoin

Le monde propose à l'Église universelle des défis et des opportunités sans cesse renouvelés. Dans des régions où l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme sont dominants et où l'on trouve 90% des peuples non atteints par l'Evangile, vous trouvez aussi 80% des populations les plus pauvres du monde. Le chômage dans ces pays varie de 30% à 80% et parfois même plus parmi les minorités chrétiennes. En outre beaucoup de chrétiens, mais pas seulement eux, en Afrique sub-saharienne et en Amérique Latine vivent dans une extrême pauvreté à cause du manque de travail et de systèmes économiques injustes.

Dans les 20 prochaines années, plus de 2 milliards de personnes vivront dans des sociétés où il y a peu d'églises et très peu de travail.

Que devrait être la réponse de l'Eglise et particulièrement des chrétiens qui sont dans les affaires à de tels défis ?

« Le pauvre n'a pas besoin d'aide, mais du travail, du vrai travail, pas de ceux qui sont subventionnés. C'est la dignité et l'autonomie qu'il mérite. »

« Business as Mission » - un appel renouvelé

C'est une vague de milliers de chrétiens entrepreneurs de tous les continents qui font l'expérience d'un mouvement de Dieu et d'un appel renouvelé à travailler à l'œuvre de son Royaume. Dieu agit de la sorte en Amérique latine, Asie, Europe, Amérique du Nord, Afrique et dans les régions du Pacifique, appelant Son Eglise à redécouvrir Son coeur et Son intention pour le monde des affaires.

Dieu a établi la pratique des affaires comme un outil pour accomplir le mandat originel de gérer et prendre soin de toute la création. Il libère la force de l'entreprise afin d'aider à l'accomplissement de la tâche de faire de toutes les nations des disciples. Dieu désire ardemment être glorifié à travers nos activités économiques.

Les hommes et femmes d'affaires sont défiés à porter un regard nouveau sur leurs activités comme une expression de leur appel et de leur service. Ils sont reconnus dans leur vocation en tant qu'hommes et femmes d'affaires et utilisées comme des instruments afin que le Royaume de Dieu croisse. Dieu a dirigé un nombre croissant d'hommes d'affaires à développer une pensée stratégique sur la manière dont ils peuvent intégrer leurs compétences et expériences dans les affaires avec pour perspective la mission mondiale. Dans ce nouveau paradigme missionnaire, Dieu appelle beaucoup de ces personnes, de toutes les nations, à aller dans toutes les nations.

« Dieu a qualifié quelques-uns avec les ressources d'intelligence et d'esprit pour être des hommes et des femmes d'affaires. « Business as Mission » cherche à soutenir et à encourager ceux-là mêmes qui ont été mis à part par Dieu dans ce domaine. Il a l'intention de stimuler l'intérêt et l'engagement à faire des affaires comme pour le Seigneur. Son désir est d'aider des hommes et des femmes d'affaires à voir les opportunités qui existent, à utiliser leurs compétences et leurs talents pour bénir ceux qui vivent dans les régions les plus pauvres et les plus nécessiteuses du monde et ainsi de pourvoir, dans ces contextes, à des occasions crédibles de démontrer et proclamer le Christ. »

Harry Goodhew, Archevêque anglican retraité de Sydney, Australie

Le terme utilisé pour ce nouveau mouvement missionnaire est « Business as Mission ». Le business, est le ministère et l'outil de mission en soi. Le temps arrive de voir être libérés des entrepreneurs et des professionnels du monde des affaires, dans l'Eglise, pour la transformation du monde par leurs activités entrepreneuriales.

L'implication de la maxime « *toute* l'Eglise annonçant *tout* l'Evangile dans *tout* le monde » implique l'affirmation et la mobilisation des hommes et femmes d'affaires dans le Corps du Christ. Cela impose de les « libérer » afin que, par le business, ils puissent utiliser leurs dons dans les affaires pour libérer les pauvres de l'oppression, transformer leurs communautés et nations et apporter la Bonne Nouvelle jusqu'aux « extrémités de la terre. »

Explorer de nouvelles terres

Les entreprises du Royaume ont été appelées à une stratégie de choix pour la mission du 21ème du siècle. Dans beaucoup de pays où le nom de Christ est peu proclamé ou peu compris, les chrétiens sont mieux accueillis comme hommes ou femmes d'affaires, qu'en tant que « missionnaires. » L'entreprise, ce sont des relations de vie quotidienne qui offrent de nombreuses occasions de bénir des individus, des communautés et des nations.

Cette bénédiction est déjà une réalité grandissante en des lieux comme l'Asie et peut être illustrée par ces deux exemples :

1) Un chrétien en Asie centrale essayait de témoigner à son entourage, une communauté musulmane ne comprenant que très peu de chrétiens. Il était considéré comme étant un « chrétien professionnel », pas crédible et probablement payé par les occidentaux pour les convertir. Il faisait face à une hostilité et un ostracisme ouverts. Plus tard, il décidait de commencer un élevage de bétail. Sa manière de vivre devenait ainsi plus compréhensible et naturelle pour son entourage. Bien que les musulmans de la communauté savaient qu'il était toujours un adepte d'Isa/Jésus, il était devenu acceptable. Il était l'un d'eux, perçu comme faisant face aux questions de la vie et faisant face aux besoins réels. Depuis lors, il a été invité à s'asseoir au conseil des anciens de sa communauté.

2) Une société d'informatique s'est établie en Inde, au sein d'un peuple majeur non atteint par l'Evangile, avec la ferme intention de faire connaître le Christ à cette population. Par le biais des nombreuses opportunités naturelles dont dispose une entreprise, le créateur de cette société peut partager sa foi « en parole et en œuvre ». Le business plan de la société précise :

« Notre raison d'être est de servir :
1. Nos ***clients*** *avec des solutions créatives, innovantes, fiables, de qualité*
2. Nos ***employés*** *avec un travail significatif, défiant et stable, de bons salaires, un environnement de travail agréable et permettant le développement personnel*
3. Nos autres ***collaborateurs*** *(actionnaires), en pourvoyant à des retours financiers attractifs sur leurs investissements*
4. Le ***pays*** *en pourvoyant à du savoir et de la richesse et en répondant aux besoins locaux*
5. La ***société*** *en montrant que la réussite et des standards moraux élevés ne sont pas incompatibles*
6. Et par-dessus tout, ***Dieu*** *lui-même, en étant de bons et fidèles gérants. »*

Après des siècles de ministère parmi des Musulmans au chômage et parmi les pauvres des religions Bouddhistes et Hindous, nous avons vu un progrès limité de l'Evangile. L'Eglise devrait reconnaître le besoin d'une réflexion renouvelée et reconnaître que plus de pratiques d'église et de mission, comme ce qui a été déjà fait, ne permettra pas une meilleure moisson.

Explorer de nouvelles « terres » dans la perspective de l'évangélisation du monde exige de nouvelles méthodes et de nouvelles stratégies. Il existe un besoin croissant pour des modèles d'actions ou d'organisations missionnaires qui sont financièrement viables et à même de fortifier les églises locales et les mouvements missionnaires nationaux. « Business as Mission » est une réponse. Il devient crucial que les hommes et femmes d'affaires chrétiens puissent être équipés et soutenus afin d'être à même de jouer leur rôle clé dans la transformation de leur propre nation et bien au-delà.

Au cours d'une rencontre de leaders chrétiens de pays d'Europe de l'est, les uns après les autres, les responsables des différentes dénominations insistaient : *« Ne nous envoyez pas d'argent, cela crée uniquement des divisions. Envoyez-nous plutôt des hommes d'affaires qui peuvent créer des emplois pour nous, que nous puissions nous développer. »* Un leader croate est allé plus loin en disant : *« Nous envoyer des missionnaires est bien, mais nous préférerions que vous nous envoyiez des hommes d'affaires chrétiens qui peuvent nous apprendre et nous aider à commencer des entreprises et créer des emplois d'une manière digne du Christ*[3] *»*

Une femme d'affaires chrétienne d'Asie Centrale souligne : *« il y a beaucoup de séminaires et d'enseignements sur comment démarrer un business. Il y a des écoles de commerce avec des professeurs locaux et étrangers. Mais il y a peu de ressources pour avoir une aide pratique dans le démarrage d'une vraie entreprise et pas seulement écouter des discours sur comment commencer un business. »*

Notre désir est de reconnaître les principes par lesquels l'entreprise peut et doit glorifier Dieu. Le business peut être utilisé pour une bonne cause et aider à l'accroissement de Son royaume. Il y a des occasions uniques et fantastiques pour lesquelles Dieu nous appelle à y pendre part par le biais du business, un business qui aide à la restauration de la dignité humaine et de l'espoir tout en pourvoyant à un cadre pour partager l'Evangile du Royaume. Nous rêvons de voir l'Eglise apporter un

[3] Extraits d'une lettre non publiée, de Patrick Lai.

Evangile complet au monde entier. Notre prière est que le Royaume de Dieu puisse se manifester dans toutes les sphères de la société et dans chaque nation. Notre but est de voir des peuples et des communautés transformés par la puissance de l'Evangile. « Business as Mission » est sur le point de reconnaître, mobiliser, équiper et envoyer des hommes et des femmes d'affaires à cette fin.

Le business de « Business as Mission » est de révéler Christ par le biais des affaires. Quand cela est fait efficacement, le résultat est de l'ordre de la transformation des communautés.

À la plus grande Gloire de Dieu !

1ère Partie : Mise en Scène

Chapitre 1 : QU'EST-CE QUE « BUSINESS AS MISSION » ? Clarification des termes

Introduction

Le but de ce chapitre est de clarifier brièvement quelques termes et expressions clés. Les définitions utilisées ici sont simplement données pour nous aider à communiquer avec clarté. Il n'est pas de notre intention de créer une « orthodoxie B.A.M » ou d'exclure d'autres groupes ou initiatives qui préfèreraient l'utilisation d'autres termes et d'autres définitions. Les autres expressions communément utilisées sont « Entreprises de Transformation »[4], « Société pour l'accomplissement du dernier Commandement »[5], et « Business du Royaume »[6]. Nous reconnaissons que dans certains contextes « Business as Mission » n'est pas le terme le plus adapté. L'expression elle-même « Business as Mission » peut être considérée comme une expression trop généraliste englobant différents domaines dans lesquels le business et la mission se retrouvent.

En outre, les termes que nous utilisons sont culturellement et linguistiquement limités, de par le simple fait que ce document a été rédigé en anglais. Nous nous attendons à ce que des expressions alternatives soient développées pour une communication plus cohérente dans les autres langues, et dans d'autres contextes religieux, politiques et culturels. Les éléments esquissés dans ce document devraient être considérés comme susceptibles à changements futurs et nous nous efforcerons de les réviser et de les corriger au fur et à mesure de l'évolution de la dynamique et du contexte.

« Business as Mission » est basé sur le principe de... MISSION GLOBALE[7]

La mission globale tente d'aborder tous les aspects de la vie et de la piété selon une perspective biblique vivante et cohérente. Cela concerne ainsi l'intérêt que Dieu porte aux problèmes que pose le monde du business en termes de développement économique, d'emploi et de chômage, de justice économique et de redistribution des ressources naturelles dans la famille humaine. Ce sont tous des aspects de l'œuvre rédemptrice de Dieu par Jésus Christ et au travers de l'Eglise.

L'évangélisation et les réalités sociales sont souvent abordées comme si elles étaient séparées et sans rapport l'une avec l'autre. Cela présuppose une séparation entre ce que nous considérons comme « sacré » ou « spirituel » et ce que nous considérons comme « séculier » ou « matériel.» La perspective biblique propose au contraire une vision holistique intégrée et sans séparation. Le ministère ne devrait ainsi pas être compartimenté ou fragmenté entre le « spirituel » et le « physique. » B.A.M est une expression essentielle de cette approche globale.

« Business as Mission », un appel, un ministère en soi. L'activité humaine reflète notre origine divine, ayant été créé pour être créatif, pour créer de bonnes choses de la bonne manière, afin d'en jouir avec les autres.

---

[4] Transformational Business
[5] Great Commission companies
[6] Kingdom Business
[7] On peut aussi parler de mission holistique

« Business as Mission » s'inscrit dans la vision du Royaume de Dieu... BUSINESS DU ROYAUME

Les business ou entreprises du Royaume se fondent sur le présupposé théologique selon lequel tous les chrétiens ont vocation à aimer et à servir Dieu de tout leur coeur, leur âme, leur force et leur esprit, aussi bien que d'aimer et servir leurs prochains. Dieu appelle des personnes à travailler pour Son Royaume dans le monde des affaires aussi sûrement qu'Il en appelle d'autres à s'investir dans d'autres expressions de ministère ou de mission.

Dans ce document, nous utiliserons souvent l'expression « entreprise du Royaume » au lieu de « Business as Mission ». Si nous reconnaissons l'importance de l'extension de Royaume de Dieu par le biais du business et dans tout contexte, nous voulons souligner tout particulièrement le mandat biblique de servir le pauvre et l'opprimé, en priorité dans les régions où l'Evangile n'a pas encore été reçu. Cela nous mènera à nous focaliser sur une activité interculturelle et devra concentrer notre attention sur des régions de pauvreté endémique et/ou des communautés non évangélisées. Nous reconnaissons que cela n'implique pas systématiquement la traversée de frontières internationales et sera aussi nécessaire dans des communautés culturellement proches.

La fonction de « Business as Mission » est d'agir comme un catalyseur, d'inspirer et d'encourager des personnes à entrer dans le monde des affaires et d'y rester, spécialement dans le monde en développement.

« Business as Mission » est différent et proche à la fois des... MINISTÈRES DANS LE MONDE DU TRAVAIL[8]

Ces ministères sont premièrement consacrés à l'évangélisation dans les lieux de travail, de préférence par le témoignage des co-employés et collègues de travail. Ces ministères encouragent l'intégration des principes bibliques dans chaque aspect des pratiques d'entreprise, à la gloire de Dieu. « Business as Mission » inclut naturellement ces éléments de ministère dans le monde du travail.

Les ministères dans le monde du travail peuvent choisir de se limiter uniquement au contexte de l'entreprise lui-même. B.A.M de son côté concentre son action à la fois *dans* l'entreprise et *au travers* d'elle. B.A.M cherche à conjuguer la puissance et les ressources du business pour un impact missionnaire intentionnel sur la communauté ou la nation au sens large. B.A.M est intentionnel quant au mandat de faire *de toutes les nations* des disciples et se focalise en priorité sur des régions connaissant les plus grands besoins spirituels et physiques.

« Business as Mission » est différent et proche à la fois des... FABRICANTS DE TENTES[9]

L'expression « fabricant de tentes » ou « faiseur de tentes » fait référence principalement à des professionnels chrétiens qui pourvoient à leur soutien financier sur le champs de mission en travaillant comme employés dans une société ou en créant un business. De cette manière ils sont à même d'exercer leur ministère sans dépendre de donateurs et sans peser sur les gens qu'ils servent. Etre « faiseur de tentes » implique l'intégration du travail et du témoignage, insistant sur

[8] Workplace Ministries
[9] Tentmaking

l'évangélisation par des chrétiens laïques plutôt que par le clergé et les professionnels du ministère.

Bien qu'un « fabricant de tentes » puisse faire partie d'une entreprise, l'entreprise elle-même peut ne pas être partie intégrante du ministère comme c'est le cas pour B.A.M. B.A.M considère le business à la fois comme étant le moyen et le message. « Business as Mission » considère plus souvent la création d'emplois comme faisant partie intégrante de sa mission. Dans le cas des «faiseurs de tentes » cela peut aussi faire partie de leur action, mais le plus souvent ils sont considérés comme des « accapareurs » d'emplois – ils ont la tendance à prendre des emplois existants pour faciliter leur ministère.[10]

« Business as Mission » est différent de... BUSINESS *POUR* LA MISSION

Les profits provenant d'un business peuvent être donnés pour soutenir la mission et des ministères. On pourrait appeler cette démarche « Business *FOR* Mission », en utilisant des entreprises pour consolider d'autres sortes de ministères. Nous reconnaissons que les profits d'une entreprise peuvent être utilisés de cette manière et cela est bon et valide. De même les employés d'une entreprise peuvent utiliser une partie de leurs salaires pour donner à des causes charitables. Pourtant, bien que cela doive être encouragé, aucun d'entre-nous n'aimerait être opéré par un chirurgien dont la seule ambition serait de gagner de l'argent pour le donner à l'église ! Au contraire, nous nous attendons à ce qu'il ait les compétences pour conduire l'opération avec excellence, faisant son travail avec une pleine intégrité professionnelle. B.A.M. est différent. Un business B.A.M doit produire plus que des biens et des services pour générer de nouvelles richesses. Il cherche à réaliser ses buts du Royaume de Dieu et ses valeurs dans chacune de ses actions. Le concept d'une « entreprise *pour* la mission » risque de limiter le business et les hommes et femmes d'affaires à un rôle de financement du « vrai ministère. » Ce financement est certes une fonction importante, mais B.A.M concerne des entreprises rentables focalisées sur le Royaume.

« Business as Mission » n'est pas dupe quant à... L'ANTI-BUSINESS ET L'ANTI-MISSION

Deux approches des affaires qui n'entrent certainement pas dans la vision de B.A.M : (1) Les contrefaçons d'entreprises qui ne fonctionnent pas vraiment comme de vrais business. Elles existent uniquement pour fournir des visas à des missionnaires, visas sans lesquels les portes de certains pays leurs seraient fermées. (2) Les entreprises qui prétendent avoir des motivations chrétiennes mais qui opèrent uniquement pour un bénéfice pécuniaire privé et non pour le Royaume de Dieu. Entrent dans cette catégorie des business dirigés par des chrétiens qui n'auraient pas de stratégies du Royaume claires et précises.

« Business as Mission » recherche le... PROFIT

L'entreprise doit être financièrement viable, en produisant des biens ou des services que les gens sont disposés à acheter. La pérennité impose la rentabilité. Les bénéfices sont un élément essentiel de tous les business et ce dans toutes les cultures. Sans profit le business ne peut pas survivre et réaliser ses objectifs. En conséquence, le « business » de B.A.M est de faire de vraies affaires, qui génèrent de vraies richesses et de vrais profits. B.A.M ne considère pas ces profits comme fondamentalement

[10] On parle de "job-making" et de "job-taking"

mauvais ou non bibliques. Au contraire, les profits sont bons, souhaités et utiles à Dieu et à Ses buts, aussi longtemps qu'ils ne sont pas oppressifs ou résultants d'escroqueries ou de commerces qui ne font pas honneur au Christ et à Son évangile.

Des subventions temporaires peuvent être utilisées pour créer un « Business as Mission. » Des subventions régulières ou des soutiens financiers sans une vraie recherche de rentabilité sont plus proches de dons charitables à des ministères que d'un ministère « Business as Mission. »

Le business du business c'est le business. Et le business de « Business as Mission » est le business dans une perspective du Royaume de Dieu.

« Business as Mission » se retrouve dans toutes... FORMES ET DIMENSIONS

Les méthodes, comme les stratégies de business et de ministère, seront aussi diverses et créatives que Dieu nous a créé infiniment différents. La taille de l'entreprise importe-elle ? Oui et Non ! Il existe des programmes de micro-crédits qui pourvoient aux revenus nécessaires pour des familles et des individus, qui induisent du développement communautaire, de l'implantation d'églises et de la formation de disciples. En d'autres termes, les programmes de micro-crédits sont efficaces pour le Royaume. Un grand nombre de ces programmes existent déjà. Cet aspect détient une place légitime dans « Business as Mission. »

Cependant, notre attention se portera d'avantage sur des entreprises de plus grande taille, qui ne font pas l'objet, à ce jour, d'un intérêt particulier. Si nous sommes appelés à nous attaquer à l'énorme défi qui est devant nous, nous devons penser et agir plus grand, en termes de moyennes à grandes entreprises.

« Business as Mission » n'est pas du... TRAVAIL ET DE L'ARGENTCOMME UNE FIN EN SOI

La mafia russe crée aussi des emplois et donne aux gens des opportunités pour gagner de l'argent. Créer des emplois et gagner de l'argent n'est pas une fin en soi. Le travail et l'entreprise sont ordonnés par Dieu. Le travail est une activité humaine autant que divine qui pourvoit au moyen de subvenir aux besoins de nos familles et de contribuer au développement positif de nos communautés et pays. Cependant, B.A.M n'est pas un programme de création d'emplois « christianisé ». Le but n'est pas simplement le mieux être matériel des personnes. « Business as Mission » incarne et participe à la prière de Jésus : *« que ton règne vienne, que ta volonté soit faite »*, même dans le monde du travail et des affaires.

La finalité de « Business as Mission » est *« ad maiorem Dei gloriam »*, pour la plus grande gloire de Dieu.

Chapitre 2: LA BIBLE ET LA MISSION
Fondements Bibliques de « Business as Mission »

L'intention de Dieu et la création de l'univers

Le but et la nature de Dieu

Il ne nous est pas possible de comprendre notre raison d'être et notre mission sur terre à moins de comprendre le plan et la mission de Dieu. Dieu agit pour Sa gloire. Il a créé le cosmos qui reflète Sa gloire et Sa bonté (Ps 8,19). Bien que cette création ait été corrompue par le péché et ses conséquences (Gen. 3), Dieu est à l'œuvre pour la rédemption de celle-ci, par sa créativité permanente et par le fait qu'Il soutienne toutes choses. Dieu le Père, a fait l'humain, hommes et femmes, à Son image (Gen. 1, 27). Il couvre Ses enfants de son amour bienveillant et s'applique à la rédemption globale de chacun. Dieu le Roi, regarde à l'humanité, individus et peuples, comme étant de son Royaume. L'intention de Dieu est de recevoir la gloire de chaque peuple (nations/groupes ethniques) en rachetant de manière totale ceux qui le connaissent, l'aiment et l'adorent (Ps 64, 1Tim 1,15-17).

Dans le cadre de « Business as Mission » il faut garder quatre choses à l'esprit : a) Dieu est au centre de tout b) l'action est globale, c) les peuples (nations, groupes ethniques) et les gens (individus) sont la cible d) Sa gloire est le fruit.

Dieu est esprit. Cependant, ce sont dans leur forme physique que les actes créateurs de Dieu sont le plus clairement perçus. Nous l'expérimentons puissamment lorsqu'on considère la vaste étendue du ciel et le nombre des étoiles, jusqu'à l'infiniment petit de la cellule et de son ADN. La nature de Dieu est fondamentalement créative. Il a créé toutes choses, physiques et spirituelles. Ainsi nous lisons dans les Ecritures qu'Il a créé le ciel et la terre, le soleil et la lune, l'eau et les arbres, les animaux et les êtres humains. Sa nature manifeste une capacité inhérente d'évaluation, d'innovation et de jubilation dans la création. Dieu aime Sa création. Il démontre sa satisfaction en reconnaissant comme étant « bon » ce qu'il a accompli. Chaque jour, comme pour manifester son plaisir dans tout ce qu'Il a créé, Il allait à la rencontre de l'Humain dans le jardin. Son amour pour Sa création demeure évident en ce qu'Il continue à soutenir toutes choses par sa Parole.

L'homme et le travail

La théologie est intimement liée à l'anthropologie. Mieux comprendre qui est Dieu permet d'approfondir la compréhension de l'humain.

Dieu agit en permanence dans la création, travaillant à y apporter Sa bonté, aimant le fruit de Son travail et le partageant avec les autres. Créé à l'image de Dieu, l'humanité est aussi capable de créer, d'en jouir sans honte et de partager le fruit de son labeur avec les autres. L'homme collabore avec Dieu dans le maintien et le développement de ce qui est créé. C'est ce que nous comprenons des premières paroles de bénédiction et de commandement données à Adam et Eve : « portez du fruit », « multipliez-vous », « remplissez la terre » et « soumettez-la » (Gen. 1, 28). On y entend une invitation implicite de jouir de la création tout en acceptant la responsabilité d'en prendre soin et de la développer. Nous avons la responsabilité de respecter et de prendre soin les uns des autres, comme de respecter les processus naturels de la création dont nous avons la charge.

Dieu nous donne la capacité d'accomplir cette tâche. Adam et Eve étaient impliqués dans les processus de « plus value » qui créent de la richesse ! Le travail permet la transformation de ressources à l'état brut en nourriture, biens et services. Le travail crée de la richesse (un surplus) et cela, en retour, crée plus de travail (emplois.)

Le travail est un acte d'adoration. Souvenez-vous de l'histoire de Caïn et Abel dans Genèse au chapitre 4. L'offrande d'Abel était le fruit de son travail. En contraste, l'offrande de Caïn était le fruit d'un processus naturel n'ayant pas impliqué son action. En d'autres termes l'offrande de Caïn était le fruit naturel de la terre et non un fruit de son propre travail. Dans la culture hébraïque, il est considéré que Caïn n'était pas complètement « impliqué » dans ce qu'il offrait à Dieu. Son offrande souffrait d'une absence d'action rédemptrice qui aurait été le résultat de son propre travail.

Le travail est à la fois profondément divin et profondément humain. C'est un acte concret, révélateur du partenariat entre Dieu et l'homme dans la création. Travailler ne doit pas être considéré comme une malédiction ou une conséquence de la chute. Au contraire, le travail était une bénédiction et un commandement donné à Adam et Eve avant la chute. Le travail est une activité humaine qui découle du mandat de gestion de la création délégué à l'humain par Dieu. Dieu nous donne la capacité créative, la sagesse et les outils (dons/talents) pour l'accomplir. Comme Dieu prend plaisir dans sa création physique, nous de même pouvons prendre plaisir à créer des produits, des biens et des services utiles et excellents.

Les affaires et le mandat de gestion

L'activité économique est enracinée dans l'histoire de la création. Les affaires et l'entreprise constituent l'institution qui crée et développe des richesses pour une société juste. Tout comme le gouvernement est l'institution qui a charge de créer et développer une société organisée et la famille crée et développe les individus. C'est ainsi que Dieu l'a décrété.

La Bible a beaucoup à dire sur l'éthique et l'équité dans le travail et le business. Elle contient des textes « mode d'emploi » sur ce que Dieu veut en termes de relations dans les affaires, d'emploi, de commerce, d'utilisation de l'argent, des prêts, etc. Dans le monde de l'entreprise, ces instructions peuvent être appliquées très pratiquement dans des domaines tels que le contrôle de qualité, les salaires, les conditions de travail, les retours sur investissements, la responsabilité sociale de l'entreprise, etc.

L'idée biblique de gestion ne concerne pas uniquement la création, mais la responsabilité de gestion personnelle de nos talents et de la richesse aussi. Le business fournit l'occasion pour les entrepreneurs et les employés d'utiliser leurs dons spécifiques au service des autres comme du Seigneur. Dans sa capacité de créer de l'emploi, le business subvient aux besoins non seulement de ceux qui établissent des entreprises, mais aussi des employés ou de ceux qui bénéficient des marchandises et/ou des services ainsi créés. Le business permet encore de répondre aux besoins rencontrés et d'être, en conséquence, une source de bénédiction. Le business, finalement, vécu en accord avec les principes bibliques propose de nombreuses occasions de glorifier Dieu. Pour un chrétien, l'entreprise est une vocation qui nécessite d'être dirigée dans l'esprit du Royaume de Dieu.

> *« La perspective biblique universelle fournit un cadre pour que le travail soit sacré, que le labeur soit source de dignité. Ce concept du travail fait de lui une vocation — l'appel spécifique sur la vie d'une personne. … Ce concept biblique intègre le fait que Dieu est lui-même à l'oeuvre dans le monde, travaillant à son Royaume et que, entre autres choses, Il nous appelle à participer à cette oeuvre par notre travail. »*
>
> Développer une Théologie Biblique de la Vocation.
> Par Darrow L. Miller, octobre 2002,

La chute et ses conséquences néfastes pour l'entreprise

Après que le péché soit entré dans le monde, les bonnes choses ont été déformées et ont été interrompues (Gen. 3). La chute a aussi affecté le travail et la créativité. Le travail continue d'être un commandement divin pour l'homme, mais nous devons à présent faire face à des défis et des problèmes considérables posés par des personnes pécheresses, faisant du business dans un monde déchu. Comme toutes autres réalités de la vie, tout le processus de créativité et de travail a été profondément affecté par le péché.

Le travail et le business offrent de nombreuses occasions pour le péché de se manifester. L'exploitation du pauvre, la cupidité, la malhonnêteté et l'idolâtrie en sont justes quelques exemples. Mais cela ne signifie par pour autant que les chrétiens ne devraient pas s'engager dans le monde du business. C'est également vrai qu'il y a aussi beaucoup d'occasions de glorifier Dieu.

Un travail productif et être partenaire avec Dieu dans la création confèrent de la dignité et une raison d'être à l'individu. Le manque de travail ou un travail dégradant a un effet déshumanisant. La perte de sa capacité à subvenir à ses propres besoins ainsi qu'à ceux des autres (famille, communauté, etc.) est aussi une perte de dignité et est très éloignée du projet originel de Dieu.

Après la chute, la centralité du bien commun a été pervertie par l'égoïsme et la cupidité. Cela a résulté en une attitude qui stipule : « C'est à moi, je l'ai fait pour moi et pour moi seul. » La chute a suscité de nombreux systèmes par lesquels les gens sont exploités ou sont asservis économiquement alors que quelques-uns deviennent riches de manière injuste.

Mais Dieu a préparé un plan de rédemption pour la création, y compris pour le travail et la créativité, par Jésus Christ. Notre mandat continue d'être des gérants de la création, de nos talents personnels et de la richesse que nos talents produisent. Nous sommes appelés à jouer un rôle dans le processus de la restauration de Dieu en aidant à la restauration de la dignité et de la validité inhérentes au travail. Nous sommes des ambassadeurs du Royaume de Dieu dans le monde du travail et du business, nous sommes du sel et de la lumière dans et par l'entreprise. Nous bénissons des peuples de toutes cultures par le biais d'entreprises qui honorent Dieu et par la transformation de systèmes économiques injustes.

Avant d'aller plus en profondeur dans la découverte du potentiel rédempteur de B.A.M, nous explorerons brièvement quelques exemples de business dans l'histoire et la mission de l'Israël biblique ainsi que la cohérence du business avec le message du Nouveau Testament.

Le business et l'histoire d'Israël

Joseph l'entrepreneur

Un des exemples les plus évidents du but de Dieu pour le business réside dans la vie de Joseph (Gen. 47-50). Joseph avait connu le côté négatif de la vie ayant été vendu comme esclave puis plus tard ayant été jeté en prison en Egypte. Néanmoins Dieu le libérait et le plaçait à la tête de l'économie agro-alimentaire de Pharaon avec une autorité gouvernementale. Ses qualités de gestionnaires sont évidentes. Il savait que sept années de récoltes abondantes seraient suivies par sept années de pénurie. Il ordonnait alors qu'un bon pourcentage des riches récoltes soit mis de côté pour les années difficiles. Nous voyons en l'occurrence un des buts principaux de Dieu pour le business : les ressources de la création doivent être exploitées (par le biais des compétences de gestion) de telle sorte que les besoins de toute l'humanité soient pourvus.

Principes économiques d'Israël, modèles pour les nations

Quatre cents années après Joseph, les Israélites étaient encore en Egypte, esclaves à leur tour. Dieu a vu les conditions horribles de son peuple et a entendu ses cris (Ex 1-3). Il a vu qu'il ne recevait pas la juste rétribution ou fruit de son travail. En libérant son peuple et en le conduisant vers la terre promise, Dieu a établi les conditions sociales et économiques nécessaires à une communauté saine. Dieu savait cependant que certains voudraient changer la vocation spirituelle du travail en une poursuite idolâtre de l'argent et des biens. Ainsi, le Seigneur a établi des cadres juridiques en lien avec la propriété, le travail et l'économie pour le bien être de son peuple (Ex 21-23, Lev 25). Par exemple, les Israélites se devaient d'observer le sabbat comme un jour spécial en s'abstenant d'activités de business afin de jouir du repos et du renouvellement que Dieu souhaitait. De même, ils devaient laisser une partie de leurs champs non moissonnée afin que les orphelins, les veuves et les étrangers parmi eux puissent avoir accès à la bonté de Dieu en glanant les surplus d'une récolte abondante. Ou encore, il leur était interdit de prêter à intérêt à leurs frères dans le pays. De manière générale, ils étaient appelés à honorer Dieu par leur travail et leur productivité, en se soumettant aux limites et ordonnances qu'Il avait établies. Ce faisant, le peuple d'Israël continuerait à être béni par Le Seigneur tout en étant un témoignage pour les nations (Deut. 26-28).

> *« Les promesses de Dieu faites au peuple d'Israël lorsqu'il laissait derrière lui l'esclavage et l'Egypte, n'étaient pas dénuées de bénédictions de nature visible. Il a promis qu'Il les bénirait dans tous les domaines de la vie incluant leurs récoltes, le bétail et leurs entreprises…. En ce qui concerne les pauvres, la Bible met l'emphase plus sur l'opportunité que sur l'aide. L'aide est réservée à ceux qui n'ont absolument aucun moyen de pourvoir à leurs propres besoins et qui mourrait sans cette assistance. Or Israël, dans le désert, est justement dans ce genre de contexte. Et Dieu pourvoit aux besoins des Israélites, cependant…à partir du moment où ils étaient en position de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins, la manne a été retirée... Dieu ne veut pas créer un peuple dépendant mais plutôt un peuple qui sait tirer de ses dons, ses talents et ses ressources qu'Il leur a attribuées afin de pourvoir eux-mêmes à leurs propres besoins. »*
>
> Landa Cope-Old Testament Template www.ottemplate.org

La dynamique du Jubilé
Un point particulièrement significatif pour notre propos est le principe biblique concernant le Jubilé (Lev. 25, Deut. 15). Dans le cours naturel de la vie, certains allaient devenir plus riches et d'autres deviendraient plus pauvres. La pauvreté pousserait quelques-uns à emprunter de l'argent et à se placer sous le joug de dettes dévastatrices. D'autres seraient même forcés de se vendre en esclavage. Dieu avait une solution radicale pour cette pauvreté. À la fin d'un cycle de sept ans, toutes les dettes seraient effacées et les esclaves devraient être rendus à la liberté. Deutéronome 15 explique en détail comment les valeurs divines devaient être pratiquées dans le travail et l'économie, et combien cela offrait un soulagement pour le pauvre. Dieu a promis à Israël qu' « il n'y aura pas de pauvre parmi vous » (15.4) si le peuple, dans la vie publique comme privée mettait en pratique les principes divins du Jubilé. D'autre part, Dieu prescrit ce qui doit être fait « s'il y a un pauvre parmi vous » (15.7-10). Cela démontre que la pauvreté ne sera pas abolie uniquement par une intervention soudaine de Dieu, mais par des pratiques justes et par l'obéissance du peuple de Dieu aux ordres de Dieu.

Une législation plus puissante encore devait être décrétée tous les cinquante ans. Certaines personnes pouvaient devenir si pauvres qu'elles en étaient réduites à vendre leurs propriétés pour nourrir leurs familles. Pour remédier à cette pauvreté extrême, Dieu avait déclaré qu'il y aurait un Jubilé tous les cinquante ans. C'est ainsi que la terre était rendue aux familles à qui elle avait appartenu et à leurs descendants. Chaque famille recevait les moyens de redémarrer à nouveau leur propre entreprise familiale par la réaffectation des propriétés. La rédemption était de la sorte démontrée tangiblement dans les sphères sociales et économiques.

Les prophètes et l'appel à faire du business selon les voies de Dieu
L'Esprit de Dieu a parlé par le prophète Amos pour corriger des abus dans le domaine du business de son époque. Les travailleurs étaient tellement dévalués que les pauvres étaient vendus pour une paire de chaussures (Amos 2.6). Amos a élevé sa voix prophétique pour condamner cette pratique abominable. Nous voyons aussi les effets préjudiciables du péché structurel ou du péché indirect porté par des systèmes injustes. Amos a orienté une partie de son message contre quelques-unes des femmes mariées d'Israël qu'il dénonçait comme étant « des vaches de Bashan » (Amos 4.1). Ces femmes demandaient que leurs maris leur procurent de plus en plus de luxe. Les maris faisaient ce que leurs femmes désiraient. Aux yeux de Dieu, les maris comme les épouses étaient coupables d'exploitation et d'oppression. Le soucis de Dieu pour une économie et des pratiques d'entreprise justes est manifeste dans les paroles adressées à Ses prophètes, comme par exemple, Jérémie (Jer. 5.24-29, 6.12-13, 22.13-17), Ezekiel (Eze 18, 22.12-13,), Michée (Mich. 2, 6.10-15), Habakkuk (Hab. 2.6-9).

La vision hébraïque du « Shalom »
L'idée biblique principale du *shalom* réside dans la plénitude et la paix dans notre relation avec Dieu, avec soi-même, avec autrui et avec la création. Le shalom est l'intention de Dieu pour Sa création et est contenu dans le mandat de l'homme de prendre soin de cette création et des autres. Le shalom incarne l'aspiration des hébreux et leur vision de la paix, de la plénitude et du bien-être (1 Rois 4.25, Ps 85.10-13). Partout dans l'Ancien Testament, la promesse de la faveur et de la restauration de Dieu a toujours intégré des bénédictions à la fois matérielles et spirituelles. Avoir

assez pour se nourrir et avoir un lieu de refuge sûr doit être compris comme un signe direct de la bonté de Dieu (Deut. 8, Eze 34.25-31, Est 49, 60-61).

La justice et la droiture sont étroitement liées au shalom. La première application du mot justice (ou droiture) dans la bible fait référence à la sainteté collective ou sociale et à la libération de l'oppression. Cela inclus la totalité de la création et n'est pas limité simplement à la responsabilité personnelle et éthique.

L'Évangile - Bonne Nouvelle pour riches et pauvres

Le Royaume de Dieu et le Dernier Commandement

Dans la Prière du Seigneur, Jésus enseigne aux croyants à prier « *Que ton Règne vienne* » et « *car à toi appartient le règne* » (Mt 6.10, 13). Cette prière nous pousse à reconnaître que le Royaume de Dieu est à la fois présent et encore à venir. Dès le début de son ministère, Jésus enseignait que le Royaume de Dieu était déjà là (« *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche*. » Mc 1.15). Il démontrait aussi que l'Evangile du Royaume de Dieu était « *une bonne nouvelle pour les pauvres.* »

"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour prêcher la bonne nouvelle au pauvre. Il m'a envoyé proclamer la liberté pour les prisonniers et recouvrement de la vue pour l'aveugle, délier les opprimés, proclamer l'année de la faveur du Seigneur."
Luc 4.18-19

L'évangile du salut éternel en Jésus-Christ est une bonne nouvelle pour tous, riches et pauvres de la même manière. Sans l'œuvre finale de la croix et la nouvelle naissance spirituelle en Jésus nous n'avons aucun espoir (Jn 3.16-17, Rom 6.4-11,1 Cor 15.12-19). L'évangile de la grâce de Dieu et de sa miséricorde est une très bonne nouvelle pour le « *pauvre en esprit, car le Royaume des cieux lui appartient* » (Mt 5.3). Mais l'évangile du Royaume est censé être une bonne nouvelle toute spéciale pour les pauvres, matériellement et financièrement, du monde d'aujourd'hui. Ceci parce que les individus, les familles, les entreprises et les sociétés qui vivent des principes bibliques du travail, de gestion, de fidélité et de justice soulageront une bonne partie des souffrances des humains.

Jésus a proclamé et porté en Sa personne la loi de Dieu. La délivrance promise est donnée. Des hommes et femmes de toutes les nations sont invités à venir se placer sous son autorité et sa grâce.

Le mandat que le Roi a donné à Ses disciples était *« faites de toutes les nations des disciples »* (Mt 28.18-20). Nous devons avoir un impact dans le monde pour sa transformation. Comment y arriver ? En portant l'Évangile, la bonne nouvelle du Roi glorieux et de Son royaume, dans les nations *(« les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » 28.19*) et leur apprenant à « *obéir à tout ce qu'Il a commandé » (28.20)*. Nous devrions réaliser que ce Dernier Commandement est une incroyable responsabilité à révolutionner complètement tous les aspects de la vie et de la société. Les nations sont appelées à refléter les principes de son Royaume et Sa gloire. Mais cette transformation se réalisera seulement quand les nations seront devenues disciples, fruit de Son peuple vivant pleinement son « Grand

Commandement » d' « *aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur et de toute votre âme et de tout votre esprit* » et d' *« aimer votre prochain comme vous-mêmes* » (Mt 22.36-39).

L'Évangile « holistique » dans l'histoire de l'Eglise
C'est seulement quand nous comprenons l'immensité de la tâche qui nous incombe résidant à la fois dans le Dernier Commandement et dans le Grand Commandement, que nous réalisons pleinement notre besoin d'entendre le Christ dire, « *je suis toujours avec vous !* » (Matt 28.20).

Dans Luc 4, Jésus a clairement défini Sa mission comme étant l'évangélisation, la sainteté sociale et la justice. C'est l'ordre de mission global du Christ pour un monde brisé. C'est un ensemble d'objectifs spirituels, politique, sociaux tout autant qu'économiques. C'est un évangile plus aisément recevable par l'audience juive de Jésus et par l'Église primitive avec leur notion intégrée du « shalom », que par l'Eglise parcellaire d'aujourd'hui, largement influencée par de multiples perspectives du monde et de la réalité.

L'apôtre Paul dit que nous sommes sauvés par grâce et non par nos propres efforts (Eph 2:8-10). Il continue en précisant que nous avons été créés pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous. Le mot traduit par œuvres est *ergon* en grec, qui signifie : travail, habileté, business, art, ouvrage, etc., C'est aussi la racine du mot *ergate* qui veut dire : ouvrier, employé et entrepreneur. Il n'y a jamais eu de séparation entre la grâce de Dieu et des actions pratiques, tangibles, vécues dans le monde physique sur terre.

L'éthique dans le travail et une sensibilité sociale réelle étaient deux éléments essentiels à la croissance de l'Eglise primitive, permettant à la communauté chrétienne d'alors d'être respectée par la société (Actes 4:32-35). Mais il n'a pas fallu longtemps avant que l'Église ne soit influencée par les philosophies grecques (Gnosticisme et Platonisme), les structures politiques (le nationalisme religieux de Constantin) et par un système de castes sociales. Cela a profondément influencé les concepts du travail et de la richesse.

Tout ceci, mêlé à d'autres visions du monde non bibliques, a eut pour conséquence : 1. Une vie faite de compartiments qui organisent la réalité en séparant ce qui est sacré de ce qui est profane. La tendance est alors d'amplifier le « spirituel » aux dépens du « matériel », le « clergé » aux dépens du « laïque ». 2. Une « spiritualisation » inutile de la foi. Nous avons ainsi la fâcheuse tendance de spiritualiser les enseignements de Jésus et de l'Ancien Testament au sujet de la richesse, de la pauvreté et de la pratique de la paix. 3. Une « individualisation » de la foi aux dépens d'une approche collective. Nous mettons alors l'accent sur la sainteté personnelle et la transformation individuelle en négligeant la sainteté sociale et la transformation de la société.

La Réforme du 16e siècle a restauré la doctrine de la prêtrise universelle. Le travail est ainsi redevenu un appel pour tout chrétien à glorifier Dieu. Les grands mouvements de réveil des 18e et 19e siècles ont soutenu la sainteté et le service chrétien dans tous les domaines de la vie, y compris le business et le monde du travail. Les mouvements spirituels de ces dernières décennies ont permis de progresser vers une intégration plus vraie de l'évangélisation, des œuvres sociales, du travail et de la foi évangélique.

<u>Application : le « potentiel rédempteur » de B.A.M</u>

La pauvreté est globale par nature et elle n'est pas seulement constituée de réalités économiques mais aussi de réalités sociales, politiques et spirituelles. La réponse à cette pauvreté globale doit être le message de transformation globale du « shalom ». B.A.M est une réponse double, à la fois au devoir d'intendance de la Genèse à l'égard de la création aussi bien qu'au devoir du Dernier Commandement à l'égard de toutes les nations. C'est une réponse aux immenses besoins spirituels et physiques du monde dont l'impact se manifeste à de nombreux niveaux :

L'entreprise libère les capacités et restaure la dignité humaine
Le business permet de restaurer la dignité de l'homme en pourvoyant à des emplois, à des salaires équitables et en libérant les capacités individuelles.

Dans sa création, Dieu ne souhaite qu'aucun ne soit inactif (au chômage) et improductif. De ne pas pouvoir travailler, de ne pas être créatif et de ne pas être à même de pourvoir au besoin de sa famille dénature la dignité humaine. Des entreprises qui créent de l'emploi font partie du plan rédempteur de Dieu. Cependant, l'emploi ne devrait pas être la seule cible. Nous devons libérer les capacités des personnes en donnant accès à des formations, de l'accompagnement, du développement personnel et à la propriété, afin que tous puissent se développer par eux-mêmes et contribuer au développement de leurs communautés et pays. Tout cela permettra l'accès à de meilleurs emplois ou à la création de nouvelles entreprises. C'est en droite ligne avec les buts de Dieu et avec notre mission.
Les chefs d'entreprises chrétiens de chaque église, de chaque ville et de chaque nation doivent être reconnus dans cette tâche.

L'attente de Dieu est aussi que nos business proposent des salaires équitables ; Il rejette les salaires injustes, les mauvais traitements et les mauvaises conditions de travail. Il rejette tout autant les salaires injustes aux ouvriers que des prix exorbitants faits aux consommateurs. Dieu rejette toute forme d'exploitation et de traitement injuste d'un groupe social par un autre et/ou d'un individu par un autre.

Le business peut donc libérer les hommes économiquement, socialement et politiquement : la transformation économique concerne des personnes qui peuvent vivre dans une abondance relative et qui participent à la création de richesse. La transformation sociale consiste au départ à avoir assez de revenus pour acquérir des biens et des services. Il s'agit d'avoir accès de manière appropriée à la nourriture, au logement, à l'éducation, à l'eau, à la santé, au transport, etc. Des personnes qui sont économiquement et socialement « forts » tendent en retour à être politiquement plus forts. Toutes ces réalités auxquelles peuvent pourvoir les entreprises sont les clefs de la transformation sociale.

L'entreprise offre un contexte pour le discipulat
L'entreprise est une question de relations : patrons et employés, acheteurs et vendeurs, producteurs et consommateurs, fournisseurs et distributeurs. Cela crée un espace dans lequel ceux qui connaissent le Christ peuvent partager leur foi et témoigner à ceux qui ne le connaissent pas. Les chrétiens dans le monde du business deviennent « sel et lumière » pour les personnes sur leur lieu de travail, le discipulat étant une démonstration des voix de Dieu dans la vie relationnelle de tous les jours. Dieu est

glorifié quand les chrétiens : travaillent comme pour le Seigneur ; craignent Dieu en haïssant les gains malhonnêtes, la corruption et le népotisme ; aiment et respectent les autres ; démontrent des valeurs chrétiennes (intégrité, gestion, responsabilité etc.), en partageant l'Evangile en parole et en actes.

L'entreprise est une structure reconnue dans la société, organisant les relations dans toute la communauté. Ainsi, l'entreprise engendre des occasions d'influencer et de former la société en son entier sur la base des relations qu'elle induit.

L'entreprise favorise la protection de l'environnement
L'entreprise peut intentionnellement favoriser la protection de l'environnement. Elle implique de multiples manières de se relier à la nature. Elle est en lien direct avec le devoir de gestion de l'environnement par ses décisions concernant les types et les lieux de production choisis, les méthodes de fabrication, les types de ressources utilisées et la gestion du gaspillage.

L'entreprise renforce la paix et le sens de la communauté
Les affaires contribuent au développement de la société de trois manières : par leurs activités entrepreneuriales de bases ; par leurs investissements dans la communauté ; et par leur participation au dialogue politique public. Prendre part à ces trois aspects peut contribuer à la stabilité de la communauté et à la préserver des conflits. Une entreprise contribue aussi à la paix sociale en permettant à des employés d'origines différentes de travailler ensembles pour un but commun.

Le monde des affaires en général est une ressource potentielle qui peut être impliquée pour réduire l'incidence, la sévérité, la fréquence et les effets des conflits. L'idée de paix et de communauté devrait émaner de toute activité entrepreneuriale.

Le business peut renforcer l'Eglise
Le business renforce l'Église en général. La plupart des gens s'engagent dans un travail productif, la majorité de l'église locale est fortifiée pour faire son travail. L'augmentation des revenus et de la capacité de gestion permet à l'église d'élargir son rôle et de renforcer sa pertinence et son influence dans la communauté et plus globalement dans le monde.

Les croyants qui vivent dans la pauvreté ou dans des régions où le chômage est endémique ont particulièrement besoin des entreprises. Faute de quoi, ils sont exclus de la vie économique et de la vie sociale. Ils ne sont plus à même d'influencer ou d'être le sel et la lumière dans leur communauté. Ils deviennent du sel qui a perdu sa saveur, offrant peu ou pas de « bonnes nouvelles » dans des sociétés qui sont souvent déjà distantes ou hostiles à la foi chrétienne.

Le business facilite le « Allez vers tous les peuples »
Les chrétiens sont généralement bienvenus dans les nations hostiles ou fermées à l'Evangile quand ils proposent une perspective d'entreprise et un avantage économique. Cela doit être appréhendé honnêtement et non pas comme une stratégie pour exercer « un vrai ministère spirituel » ou ni comme une couverture pour une évangélisation clandestine. En étant sel et lumière et ambassadeurs des bénédictions de Christ par le business et par son impact positif sur la société, les hommes et femmes d'affaires chrétiens entraîneront finalement des personnes à chercher Dieu.

La Gloire de Dieu et B.A.M

Dans ses réflexions théologiques sur le monde des affaires, Wayne Grudem[11] commence son ouvrage en expliquant comment et pourquoi l'entreprise, instrument pour glorifier Dieu, a été lourdement négligée :

« Quand on entend l'expression « qui glorifie Dieu », beaucoup vont probablement penser en premier lieu à l'adoration – des chants de louange et de reconnaissance. En second lieu cela pourrait concerner l'évangélisation - glorifier Dieu en témoignant de Lui à d'autres. De même il pourrait s'agir de glorifier Dieu en donnant de l'argent pour l'évangélisation, en soutenant la croissance de l'église ou en subvenant aux besoins des pauvres. Cela peut encore concerner une vie morale – en agissant d'une façon qui honore Dieu. Finalement, cela peut suggérer une vie de foi – dépendant de Dieu dans la prière et par des attitudes de cœur justes. Ces cinq réalités sont des démarches ou attitudes certainement appropriées pour glorifier Dieu. Mais elles ne sont pas le point central de mon livre. En tout premier lieu, je veux examiner le business lui-même – et pas uniquement sa contribution à l'oeuvre que l'église est déjà en train d'accomplir ».

Il continue ensuite en mettant en valeur différents aspects du business tels que la propriété, l'emploi, le profit, les transactions commerciales et ses effets sur la pauvreté, tout cela en glorifiant Dieu.

Notre conclusion est que l'entreprise peut glorifier Dieu de manière directe (le business en tant que tel) et de manière indirecte comme précisé plus haut. Notre démarche ici a été de démontrer comment le business fait partie intégrante de la *missio Dei* et est par conséquent une expression pleine et valide de la mission du Corps de Christ jusqu'aux extrémités de la terre.

Dans la parabole des talents, Jésus explique que les serviteurs avaient été invités à investir leurs « talents » financiers et à recevoir en retour un revenu honnête pour leur maître (Matthieu 25.14-30). Aujourd'hui, les chrétiens ayant des « talents » d'entrepreneurs sont appelés à investir leurs biens et capacités dans le Royaume de Dieu. En finançant des missions et des œuvres de charités bien sûr, mais plus encore, en se donnant eux-mêmes, leur expérience, leur savoir-faire, etc., pour établir localement le Royaume de Dieu dans leur propre région ou nation, mais aussi jusque dans les parties les plus retirées du monde (Actes 1.8).

B.A.M est un acte de « co-création » à l'image du Dieu créateur et par là même une réponse au mandat créationnel des origines. C'est une Bonne Nouvelle en soi et une partie inséparable du Dernier Commandement. La construction du Royaume intègre la création de richesse et la transformation spirituelle. En tant que telle B.A.M devrait être compris non pas seulement dans une perspective souvent étroite de la mission de l'Eglise mais aussi dans une perspective globale de développement durable qui consiste en abondance, libération des capacités, développement du caractère et du service par lesquels sont brisées les chaînes d'un monde lié par la pauvreté.

[11] "Business for the Glory of God": enseignement biblique sur les bienfaits moraux du business, Wayne Grudem, Crossway 2003 p12

Chapitre 3: LE MONDE ET LE MARCHE
Le contexte actuel de « Business as Mission » :
Opportunités et obstacles

Un « momentum » pour un mouvement global

B.A.M ne représente pas un nouveau paradigme en soi, mais fait partie d'un changement de paradigme plus général qui reconnaît la nature holistique de la *missio Dei* et accueille par la même toutes les vocations. Le monde évangélique apprend désormais comment annoncer plus efficacement l'Évangile dans sa plénitude.

Nous re-visitons la vision biblique du Corps du Christ, battant en brèche les erreurs doctrinales et les barrières historiques conséquences directes des dichotomies mensongères qui ont littéralement étouffées l'impact de l'Église dans la société. Ces dichotomies séparant le sacré du profane et le rôle du clergé excluant les laïcs sont démantelées. Luther et Calvin nous ont aidés à comprendre que la vocation de chaque croyant est un moyen de glorifier Dieu. Mais c'est seulement dans ces dernières années que nous avons commencé à comprendre la pleine potentialité et la valeur de cette doctrine dans sa relation avec la mission interculturelle.

Au Congrès de Lausanne tenu en 1974, plusieurs leaders de l'Eglise des pays émergeants ont fait entendre le cri de leur cœur pour que l'église évangélique s'engage dans plus qu'une simple proclamation de l'Evangile. Ils réclamaient une démonstration complète de la Bonne Nouvelle. Les déclarations dites de Lausanne 1974 et de Pattaya 1980 reflètent « ce son de la trompette ». A partir de ces prises de position, nous en sommes approximativement à une génération dans le changement de perspective exigé. Beaucoup d'activités ont été pleinement acceptées par la communauté évangélique comme l'entraide et le développement, les ministères dans le monde du travail, les programmes de micro-crédits, les formations au business, et bien d'autres encore. Mais tout cela a été accepté uniquement en tant qu'activités à but non lucratif.

Depuis le début des années 1990 il y a eu une croissance du mouvement « business as mission » parmi les laïcs qui s'est manifestée de diverses façons. Il y a eu dans ce domaine de nombreux rassemblements internationaux, régionaux et nationaux. Des articles et des livres ont été publiés, des sites Web ont été développés et des institutions académiques ont intégré des cours « Business as Mission » dans leurs curriculum.

Cependant, les vraies entreprises, surtout celles qui sont de dimensions internationales, sont encore traitées avec beaucoup de méfiance, de scepticisme voire même d'hostilité par les églises. Cela explique pourquoi beaucoup pensent aujourd'hui que la dynamique B.A.M est au tout début d'un changement de paradigme. Il serait d'ailleurs plus exact de dire que B.A.M est au bout de la chaîne de changements plus généraux qui se déroulent dans l'Eglise alors que la compréhension d'une approche globale de la mission arrive à maturité.

Il existe un potentiel de plus en plus évident pour les hommes et les femmes d'affaires de jouer un rôle actif dans la mission interculturelle. Nous ne pouvons pas ignorer la réalité globale et le besoin d'établir des stratégies économiques du Royaume de Dieu

qui ont la capacité d'apporter une transformation profonde et durable, sur le plan spirituel, social et économique. Nous faisons face à la fois à des opportunités considérables et à d'immenses défis.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour prêcher la Bonnes Nouvelle aux pauvres, Il m'a envoyé proclamer la liberté pour les prisonniers et le recouvrement de la vue aux aveugles, délier les opprimés, proclamer l'année de la grâce du Seigneur. »
Luc 4.18-19

Opportunités

Un Monde dans le Besoin

Près de 50% de la population mondiale vit avec moins de 2 $US par jour. Cela représente le nombre ahurissant de plus de 2,8 milliards de personnes ! De ceux-ci, 1,2 milliards vivent avec 1 $US par jour. Imaginez une population deux fois plus grande que celles des USA, du Canada, du Mexique et du Brésil réunies, où chaque personne vivrait avec 1$ par jour ! En plus de la pauvreté, il y a les effets dévastateurs de maladies endémiques qui ravagent les nations les plus pauvres. À la fin de 2002, on estimait que 42 millions de personnes dans le monde vivaient avec le SIDA. 30 millions de ces personnes habitent en Afrique Subsaharienne. Tout ceci est aggravé par le fait que 20% de la population la plus riche du monde possède approximativement 80% de la richesse mondiale; alors que 20% de la plus pauvre en possède à peu près 1%. Il y a une corrélation tragique entre la pauvreté, les maladies et le chômage.

Il existe aussi un lien dévastateur entre le manque d'emplois et une grande variété de maux sociaux. Le trafic d'êtres humains se positionne comme l'un des plus odieux qui soit. Le mot « trafic » est le terme utilisé pour l'esclavage d'aujourd'hui et il décrit l'acte de réduire en esclavage un homme, une femme ou un enfant. Les trafiquants utilisent la force, la fraude ou l'intimidation pour maintenir leurs victimes sous leur coupe. Les femmes et les enfants sont souvent forcés de se prostituer. Une des causes de ce trafic est le chômage. Les chrétiens dans le monde des affaires peuvent et doivent condamner ce drame et y faire face.

Il y a 30 ans, le sud-est asiatique était économiquement inexistant. Les économies de cette région étaient basées sur des biens à très basse valeur ajoutée. Des entreprises japonaises ont commencé à installer des firmes industrielles et ont été accueillies à bras ouverts par les gouvernements asiatiques. Pourquoi ? Parce que des emplois et des formations étaient fournis à la population et de nouvelles technologies ont été partagées et ont ainsi permis à ces nations aujourd'hui de rivaliser avec le reste du monde.

En quelques années, les entrepreneurs asiatiques, formés par les Japonais, ont commencé leurs propres entreprises. Aujourd'hui les manufactures les moins chères sont à Taiwan, à Singapour et en Malaisie et sont toutes les propriétés d'autochtones. Quand bien même les entreprises japonaises n'avaient pas en tête l'idée d'une transformation sociale quand elles ont investi en Asie, elles ont démontré avec force comment le business peut transformer une situation de pauvreté.

Je crois que la seule solution à long terme à la pauvreté mondiale est le business. Ceci parce que les entreprises produisent des biens et qu'elles créent des emplois et que le business continue de produire des marchandises années après années et continue à créer des emplois et à payer des salaires années après années. Par conséquent si nous voulons voir plus que jamais des solutions à long terme à la pauvreté mondiale, je crois que cela ne pourra se faire que par la création de business pérennes et rentables.

Wayne Grudem - « Business for the Glory of God », Crossway 2003

Les limites des stratégies d'entraide et de développement

Traditionnellement, les agences de développement se sont focalisées sur l'aide à apporter aux pays pauvres comme un moyen de s'attaquer à la pauvreté. Si l'entraide en cas de catastrophe demeure essentielle, les gouvernements et les ONG ont reconnu que cette aide seule est insuffisante pour répondre au problème de la pauvreté endémique. Les projets de développement ont un rôle important à jouer dans le domaine de l'éducation, l'aide auprès des plus vulnérables, les formations pour le développement d'entreprises communautaires de base telle l'artisanat et l'agriculture de subsistance. Mais ces projets deviennent rarement autonomes sur le plan financier. Ils disparaissent lorsque les soutiens financiers s'arrêtent. Un des problèmes majeurs de l'entraide réside dans la nécessité de faire appel en permanence aux donateurs. Beaucoup finalement se lassent et abandonnent leurs soutiens. Quand les fonds cessent, ce "faux marché" duquel dépend la population locale disparaît. Ceci est tragique et crée plus de problèmes qu'il n'en résout.

Investir dans des activités d'entreprises durables crée de l'emploi et par conséquent un vrai développement économique pour ces pays. Le vrai emploi restaure la dignité et l'autodétermination individuelle qui peuvent transformer toute la communauté. Cela est foncièrement différent de la culture de dépendance que crée généralement l'entraide. Pour s'attaquer à la pauvreté, « un coup de main est souvent préférable à une main tendue… »
Le pauvre a besoin de vrais emplois, pas seulement d'emplois subventionnés. C'est un cri légitime pour la dignité et l'autonomie.

Nous devrions développer une mentalité de travail et de production, intellectuel ou physique, dont l'objectif serait la rentabilité au service de la vie humaine.

Une approche holistique du développement

Il existe aujourd'hui une reconnaissance croissante du besoin et de l'avantage d'une approche globale et durable du développement par les agences missionnaires, les agences de développement et les business. Les chrétiens peuvent et doivent participer à la vie de ces sphères d'activités. Nous devrions créer des tendances et des standards en développant d'avantage les concepts et applications pratiques de B.A.M. Nous devrions essayer de travailler avec « toutes les personnes de bonne volonté. »

Henry Ford disait : « *Un business qui fait seulement de l'argent est une pauvre sorte de business.* » La plupart des entreprises existent uniquement dans l'objectif de faire du profit pour leurs actionnaires. C'est le résultat financier dit « fondamental ». « Business as Mission » se propose d'aller au-delà de ce seul résultat financier et de proposer un « résultat multiple », prenant en considération à la fois le retour financier, social, environnemental et spirituel.

L'économie est une sphère fondamentale dans le processus de développement social et sans elle l'existence humaine serait impossible. D'un point de vue biblique, la vie humaine devrait être orientée par des valeurs spécifiques, celles du Royaume de Dieu. Par conséquent, tout aspect de la vie sociale doit être évalué à la lumière de ces valeurs.

Globalisation

Le monde change. Notre façon d'être et de vivre l'Eglise et la mission doit changer aussi.

Durant 2000 ans, beaucoup de chrétiens ont cherché des moyens efficaces et des opportunités pour glorifier Dieu parmi tous les peuples. Au cours des 200 dernières années, des domaines telles que la santé et l'éducation ont permis que les portes s'ouvrent pour servir de nombreuses communautés.
L'association du business avec la mission n'est en soi pas nouvelle. Les Nestoriens, les Moraves, William Carey, la Mission de Bâle, plusieurs ordres catholiques et monastiques, ont utilisé le business pour la propagation du christianisme, même si cela ne s'est pas fait sans difficultés.

Cependant, à cause de changements sans précédent résultant d'une globalisation rapide, le business (comme dans le concept de B.A.M) devient central dans l'évangélisation du monde. De même que la *Pax Romana* créa un environnement favorable pour l'extension rapide de l'Église primitive, la globalisation fait de même aujourd'hui. Cependant, il nous faut reconnaître que la globalisation a deux faces ; elle peut être utilisée pour un développement économique bienveillant, mais elle peut aussi être utilisée pour l'exploitation des autres.

Le business est « globalisant ». Il va des transactions financières internationales à la mise à disposition de l'information en continu et de produits labellisés, à tout moment et en tout lieu. Nous achetons des produits américains fabriqués aux Philippines. Nous appelons un numéro de téléphone local et passons par un centre d'appel ailleurs dans le monde. La culture devient, elle aussi, globalisée. Vous trouvez des panneaux Coca-Cola dans les jungles d'Afrique et de l'Amérique Latine. CNN diffuse des flashs d'informations à chaque coin du monde. Au fin fond de la Sibérie, vous pouvez regarder MTV en buvant une vodka suédoise !

L'Eglise subit elle aussi les effets de la globalisation par le biais de missions multidimensionnelles; l'Eglise du monde entier qui va dans le monde entier.

Le transfert et l'accès de plus en plus aisé aux finances, à la technologie et à l'information offre une occasion sans précédent à l'Église de faire des disciples de toutes les nations en démarrant de nouvelles entreprises. Avec l'effondrement du communisme, presque tous les gouvernements recherchent le développement du business et des investissements pour faire face à la nécessité de leur croissance économique.

Le business est bienvenu

Il y a beaucoup de portes qui sont fermées aux chrétiens "professionnels", aux missionnaires traditionnels et aux ouvriers chrétiens. Mais il n'existe pas un seul pays

au monde qui n'accueillerait pas la création d'une entreprise ou de l'investissement. Ils fournissent des opportunités de travail aussi bien que des formations et répondent ainsi aux besoins réels. Ils aident les pays à se développer non seulement économiquement, mais dans d'autres domaines aussi en permettant l'émergence d'une classe moyenne, l'augmentation des revenus de l'imposition, d'une force de travail mieux formée et qualifiée, etc. Dans le cadre de missions traditionnelles, on parle de « pays fermés » et de « pays à accès restreints », mais il n'y a pas de portes fermées pour de vrais hommes d'affaires qui créent de vraies entreprises. Les gouvernements du monde entier accueillent à bras ouverts les vrais business !

L'entreprise est influente

Nous ne devons pas sous-estimer le pouvoir du business. Sa capacité d'avoir un impact sur les individus comme sur les communautés est énorme. Mais ce potentiel peut être positif comme négatif.

Le business permet de tisser un merveilleux réseau de relations. C'est une capacité qui ne devrait pas être négligée. Les chrétiens qui sont dans les affaires ont des occasions uniques de toucher et d'avoir un impact positif sur la vie de personnes influentes qui ont accès à des ressources importantes.

Un leader chrétien d'un pays musulman majeur disait : « Le *modus operandi* des chrétiens professionnels (missionnaires par exemple) n'est culturellement pas naturel et n'est certainement pas durable ou reproductible. B.A.M s'incère dans le réel et permets des relations naturelles, en participant à la vie des peuples par le travail et le business, en étant sel et lumière. »

En particulier dans les pays musulmans, les soupçons ne font qu'augmenter sur les étrangers qui paraissent vivre « dans le pays » sans raison légitime. Cela ne fait qu'accroître les tensions dans les relations les plus simples à cause d'une réponse insuffisante à la question « Qu'est-ce que vous faites ? »

B.A.M peut être la plate-forme qui va stimuler un environnement de travail où les principes chrétiens et l'éthique peuvent être introduits et démontrés comme un modèle. En Ouganda, une société de consultants en gestion d'entreprises, fondée sur des principes et des vérités bibliques, vise à développer les qualifications de leadership et de management dans les domaines du business et des institutions gouvernementales. En neuf années d'existence, cette société a pu influencer des patrons d'entreprises, non seulement en Ouganda, mais dans 12 autres pays africains.

Quand Jésus a donné le Dernier Commandement, Il a dit « comme vous êtes mes disciples… » La construction grammaticale de ce passage pourrait se traduire en ces termes : « comme vous êtes en processus de formation de disciple dans votre vie de tous les jours (business inclus) vous devez ainsi 'discipliner' les nations ! »

Le business libère des ressources inexploitées pour bâtir l'Eglise

La tâche qui nous incombe est un immense défi qui inclut la nécessité de créer des emplois, de créer de nouvelles entreprises, de permettre l'accès à du capital-risque, à du savoir-faire entrepreneurial, permettre l'accès aux marchés et d'acquérir une éthique de business claire. Puiser dans les ressources existantes déjà sollicitées pour soutenir la mission ne sera pas suffisant. Pourtant, des milliers de personnes dans le

monde, ayant les bonnes compétences, l'expérience et les relations peuvent faire une différence considérable sur le plan interculturel par le biais de B.A.M. Les mobiliser, les équiper, les déployer et les soutenir efficacement libèrera assurément des ressources inexploitées pour la mission de l'Église.

Tous les pays et toutes les cultures ont leurs entrepreneurs. Ces hommes et femmes d'affaires (ou qui potentiellement le sont) détiennent les clés les plus cruciales pour démontrer concrètement le Royaume de Dieu. Ceci est essentiel dans les régions du monde où le nom de Christ est rarement proclamé, et s'il l'est, souvent mal compris. Les chrétiens ayant la vocation et les dons pour le business devraient être reconnus et encouragés.

Là où il n'y a aucune église locale, B.A.M peut participer de manière « puissante » à une stratégie d'implantation d'églises. L'implantation d'une église et l'implantation d'une entreprise peuvent aller de paire.

Les entreprises dites du Royaume donnent aux églises et aux nouveaux chrétiens des modèles qui sont aisément recevables et reproductibles. Un nouveau croyant peut facilement s'identifier à une personne qui vit sa vie chrétienne, tous les jours, dans le monde du travail, là où il évolue lui-même. Pour l'église locale, à la place du modèle de dépendance est proposé celui de l'habilitation, de la durabilité et de la multiplication. En retour, de nouveaux entrepreneurs chrétiens sont reconnus et envoyés pour servir Dieu et Son Royaume par leurs entreprises.

Les défis auxquels B.A.M doit faire face

Un changement de mentalité lent chez les chrétiens

Nous sommes au milieu d'un changement de paradigme dans la pensée de la communauté évangélique. Ces changements ne s'opèrent pas en une nuit, c'est un long processus qui se fait généralement sur une génération voire même plusieurs.

La question de la dichotomie sacré-profane a resurgi encore et encore au cours de nos recherches et de nos discussions. C'est un défi interne majeur auquel l'Église et la dynamique B.A.M doivent faire face.

Pour commencer à comprendre les obstacles qui peuvent rendre inefficace la dynamique B.A.M en Afrique, il est nécessaire de réaliser comment le christianisme a été introduit dans ce continent. Les premiers missionnaires ont présenté le christianisme aux africains comme une séparation radicale entre ce qui était « spirituel » et ce qui était « temporel ».

Chaque paradigme se développe en utilisant une certaine terminologie. C'est le cas pour ce qui concerne cette dichotomie. On la retrouve dans des expressions comme « ministère à temps plein » ou « vrai ministère. » Finalement, on se rend compte qu'il est facile de professer une croyance dans le cadre d'un nouveau paradigme tout en continuant à utiliser un discours et des termes empruntés à l'ancien paradigme.

Le mot « holistique » est souvent utilisé, mais la pensée dichotomisée peut facilement en être la fondation sous-jacente. C'est ce qu'on appelle le « pseudo holisme ». Dans la Bible, nous trouvons un holisme systématisé et non pas deux réalités (physique et

spirituelle) que l'on tente maladroitement d'associer ensemble. Il n'existe aucune hiérarchie avec les choses spirituelles au sommet et les choses physiques en dessous. Ce ne sont en aucune façon deux sphères séparées et de valeurs différentes.

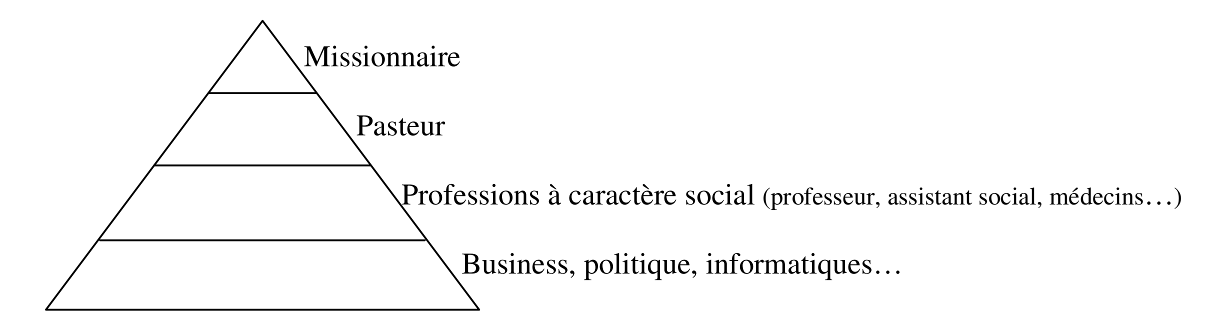
Il n'est pas question ici d'ajouter simplement le business à l'agenda social de l'Eglise. Il ne nous paraît pas possible de juste considérer le business comme un outil pour satisfaire aux besoins physiques des personnes. Il y a un besoin plus essentiel pour un changement de paradigme dans lequel le sacré et le séculier s'intègrent comme dans le cadre de la vision du monde biblique. Le discipulat et la transformation devraient concerner la personne dans sa globalité en cherchant des applications pratiques dans le monde du travail.

De nos jours, de nombreuses organisations chrétiennes travaillent dans le domaine du Développement Social. Elles ont mis en place des programmes de micro finances, de coopératives, etc. Tout ceci, sans aucun doute possible, contribue au développement durable des communautés les plus pauvres. Néanmoins, pour beaucoup cela devient une fin en soi. L'Evangile n'est pas communiqué dans sa plénitude, considérant que l'activité sociale est un témoignage de foi suffisant.

Les stigmates du business et la passivité des laïcs

Dans beaucoup d'églises, au niveau mondial, la vocation dans les domaines économiques est stigmatisée. C'est la conséquence directe de ce que nous venons de rappeler plus haut, les chrétiens devant normalement « envahir » les sphères spirituelles au détriment du monde temporel.

Dans de nombreuses communautés chrétiennes, la « communauté » des entrepreneurs a été minimisée, marginalisée, voir même rejetée. C'est ce que le Dr. R. Paul Stevens a décrit comme une hiérarchie spirituelle non biblique des vocations[12]. Le diagramme ci-dessous représente la pyramide que beaucoup dans l'Eglise cherchent à gravir. Chaque étape du chemin vous permet, soi-disant, de devenir plus spirituel. Inconsciemment beaucoup estiment que Dieu se complaît d'avantage ou ressent plus de satisfaction avec le service de ceux des « classes supérieures », ceux qui sont connu comme étant membre du clergé « professionnel ». Malheureusement, pour beaucoup, les avocats et les politiciens, pour ne citer qu'eux, n'entrent même pas dans la pyramide !



[12] R. Paul Stevens, 1999 – "The Other Six Days: Vocations, Work and Ministry in Biblical Perspectives"

Beaucoup, aujourd'hui encore, confère au paradigme missionnaire traditionnel une nature sacrée car étant une démonstration ultime de la dévotion ! Je veux vraiment dire que si vous êtes « missionnaire » au bout du monde, vous devez certainement avoir fait le sacrifice le plus ultime en consacrant votre vie à la poursuite des choses spirituelles et à la proclamation de l'Evangile. Pour autant, quand je lis les histoires de ces missionnaires pionniers, je me rends compte que la plupart croyaient à une approche globale et firent des pas de géant en terme de développement économique des communautés au milieu desquelles ils servaient. A un moment donné, le changement a été effectué et ceux qui furent envoyés sur le champ de mission n'avaient pour formation que celle de l'Institut Biblique, sans considération pour toutes celles qui auraient pu leur être utiles. Cette démarche a instillé chez les nouveaux convertis la pensée selon laquelle les personnes les plus « spirituelles » n'étaient certainement pas dans le monde du business mais bien parmi les chrétiens « professionnels » à plein temps.

Un autre problème associé à cette culture d'église est la présupposition selon laquelle seul le clergé peut exercer le ministère et que les laïcs ne peuvent rester que plus ou moins passifs. Il arrive même que des pasteurs puissent trouver difficile de reconnaître ou même d'avoir des relations avec des leaders agissant dans des sphères de la « vie réelle ».

Cette fausse hiérarchie peut être amplifiée par des facteurs culturels. Par exemple, dans certaines cultures le travail est fréquemment considéré comme une punition divine du péché originel. Malheureusement, le cadre théologique sous-jacent fait peu pour confronter cette conception et pour reconnaître la valeur du travail, de la productivité ou de la pérennité.

Il n'est pas rare, dans la communauté missionnaire et dans beaucoup d'églises, que faire un profit ou acquérir un revenu d'un business soit considéré avec beaucoup de suspicion. L'argent est vu comme un mal nécessaire et on ne devrait pas essayer d'en avoir plus que le strict nécessaire. En conséquence, le business est souvent regardé comme étant corrompu et au pire un mal et au mieux une activité nécessaire mais désagréable (rendue plus acceptable si vous êtes connus pour donner régulièrement votre dîme ou contribuer substantiellement aux projets de construction).

En Inde, la perception du business est souvent très négative dans la communauté chrétienne. C'est pourquoi quand un homme d'affaire devient chrétien, il est préférable qu'il quitte son travail afin d'être considéré comme étant « spirituel ».

Comment les hommes et femmes d'affaire seront-ils encouragés quant à leur vocation de vivre leur foi dans le monde du travail, au quotidien ? Comment croiront-ils que leurs dons et leur expérience ont le potentiel d'avoir un impact majeur dans leurs communautés, leurs nations et jusqu'aux extrémités du monde ? Ceci est particulièrement crucial dans les nations où les entrepreneurs chrétiens sont le plus nécessaire à cause d'un chômage rampant et l'existence de systèmes culturels corrompus et injustes et d'institutions ayant besoin de réformes.

En Amérique latine, cela pose véritablement un problème quand on parle d'attribuer la même valeur pour toutes les vocations. Je constate encore une sorte de discrimination à l'égard de ceux ayant des compétences/formations dans les affaires et la gestion qui prennent des responsabilités dans la direction de ministères chrétiens ou l'églises. Par exemple, les instituts bibliques sont peu disposés à accepter ceux qui possèdent une Maîtrise en Gestion pour prendre des rôles de direction dans l'administration. Nous voyons encore des théologiens qui font cela. Cela me rappelle le temps où les pasteurs n'acceptaient pas de psychologues chrétiens pour servir les ministères de relation d'aide ! Dieu soit loué, ces années sont passées, et maintenant il nous faut accepter que ceux qui sont formés dans les affaires et la gestion puissent utiliser leurs dons dans toutes sortes de ministères.

Tensions dans l'association du business et de la mission.
Il y a des tensions inhérentes au fait d'associer ensemble des buts commerciaux et des buts 'missionnaires'. Quelques-unes d'entres-elles seront explorés dans les chapitres suivants. Cependant, il est utile de mentionner qu'il existe des exemples historiques où l'entreprise a été associée avec la prédication de l'évangile et que le résultat n'a été que confusion et exploitation. Il y a quelques justifications à ce que certains expriment des réserves ou de la méfiance.

Il nous faut exercer une critique saine et du passé et des pratiques actuelles, sans pour autant ignorer le fait que le business recèle du potentiel pour de bonnes choses. Nous avons besoin de reconnaître les dangers et les pièges et examiner comment les éviter.

Protectionnisme
Nous ne devons pas être naïfs concernant les inconvénients de la globalisation et la face cachée du capitalisme débridé. Les barrières douanières installées par les USA, l'UE et le Japon (pour ne nommer que celles-ci) représentent des handicapes majeurs pour des échanges libres et équitables. L'Ouest professe le libre-échange mais pratique une forme de protectionnisme. On peu prendre comme exemple les subventions agricoles dans l'UE et au Canada ou encore les prix de l'acier aux USA. Un terrain de jeu commun sur le plan du commerce international n'est qu'illusion. B.A.M n'opère pas dans une espèce de vide et il y a un besoin crucial de chrétiens dans les domaines juridiques et politiques, comme dans les affaires, pour faire face à ces problèmes.

Manque de reconnaissance et de formation
On peut émettre des doutes sur l'efficacité d'une simple loi pour réformer le commerce international et le rendre plus libre et équitable. À moins que des personnes au niveau local soient formées efficacement, encouragées et soutenues pour faire du business, il leur sera difficile de vraiment bénéficier de l'immense potentiel que représente le commerce local et international. Un des plus grands besoins est de faire connaître la vision de B.A.M en mettant en place des structures de soutien et de formation.

Il existe d'autres raisons que celles décrites plus haut dans ce document qui expliquent pourquoi les chrétiens s'impliquent finalement relativement peu dans le business. On peu citer par exemple, le manque de modèles valides, le manque d'esprit d'entreprise au sein d'une culture donnée, une certaine ignorance quant aux bonnes

pratiques, le manque d'accompagnement professionnel pour le développement de projets viables, le manque d'accès aux capitaux et aux investissements, le manque de réseaux efficaces, etc.

Une des raisons à tout cela est l'immaturité, de par sa nouveauté, du mouvement B.A.M. Il existe une réelle sensation de besoin pour la mise en place de réseaux de soutiens, la dissémination de bons modèles, l'accompagnement pour faire face aux échecs du passé, la mise à disposition de bonnes formations entrepreneuriales, l'aide à la mobilisation financière, le mentoring, et plus globalement la mobilisation des entrepreneurs dans chaque nation.

Opposition spirituelle
Les hommes d'affaires ne devraient pas mettre automatiquement la responsabilité de leurs échecs sur le dos de Satan s'ils ont négligé d'appliquer les bonnes pratiques d'entreprise ou mal anticipés les difficultés normales d'un business. Le risque de trop spiritualiser les pratiques d'entreprises existe réellement. Cette sur spiritualisation des pratiques entrepreneuriales et l'ignorance des bonnes pratiques ont souvent été des obstacles majeurs dans le développement d'entreprises du Royaume viables.

Cependant, nous ne devrions pas ignorer que tout disciple qui entre dans son appel s'embarque dans une vraie bataille spirituelle ! Il faut ainsi revêtir toute l'armure de Dieu et faire preuve d'une vigilance spirituelle « avec toutes sortes de prières et de supplications » (Eph. 6.18). Ce sont des aspects fondamentaux pour un homme d'affaires du Royaume.

Sur la base de ma propre expérience et de celles de près de dix autres entrepreneurs avec qui je travaille régulièrement, nous savons que la guerre spirituelle est une chose sérieuse. Nous savons que la rédemption des âmes et dans le même temps des ressources est quelque-chose que l'ennemi ne permettra pas sans essayer de faire tout échouer.

Des conditions difficiles pour le business
Beaucoup de pays qui ont les plus grands besoins de transformation représentent des environnements hostiles pour le business. La corruption, les intimidations et l'instabilité économique ou politique sont tout autant de défis pour la survie de toute entreprise.

La plupart des investisseurs n'investiraient normalement pas dans quelques-uns de ces endroits où le Christ nous demande d'aller. C'est pourquoi il est très important d'apporter une aide toute particulière à celles et ceux qui sont appelés à démarrer une entreprise dans de tels lieux. Il faut être conscient que généralement, dans ces contextes, les retours sur investissement et les profits seront moindres et donc trouver des solutions pour palier au problème. Pour créer un environnement de business de meilleur qualité dans ces endroits défiants, il est crucial de travailler avec celles et ceux qui sont eux-mêmes appelés à agir dans les sphères juridiques, politiques, pédagogiques et avec ceux qui travaillent dans les domaines de l'entraide et du développement, qui forment l'avant-garde.

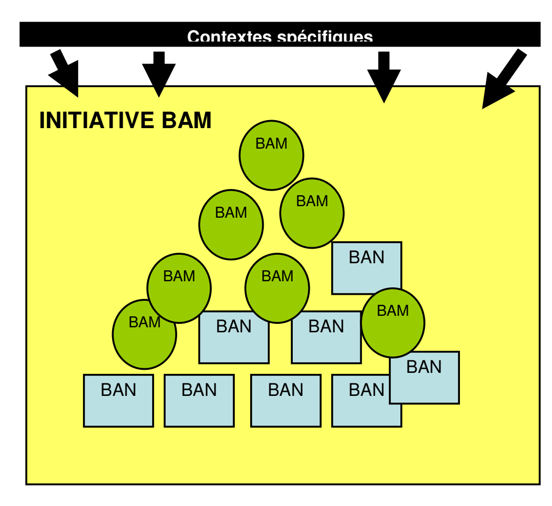
Cela prend du temps de poser de solides fondations pour B.A.M, mais son importance ne doit pas être négligée. Les possibilités d'atteindre les pays hostiles ou « pays

fermés » et d'exercer un ministère auprès de ceux qui sont dans le besoin par le business sont innombrables. Cela exige d'avantage que d'envoyer des hommes et des femmes d'affaires talentueux, capables et dévoués dans ces nations. Cela exige d'avantage que de reconnaître des entrepreneurs que Dieu utilisera pour transformer leurs communautés. Il faudra mettre en place des partenariats permanents, du soutien et de l'accompagnement jusqu'à ce qu'un projet de business viable et rentable puisse naître. Et au-delà même de cela, notre but pour le Royaume, n'est pas seulement que ces nouvelles entreprises grandissent, prospèrent et se reproduisent, mais qu'elles aient un impact durable dans le domaine social, spirituel, matériel et environnemental.

2ème PARTIE : Les pratiques de B.A.M

Chapitre 4 : LES QUALITES INDISPENSABLES
10 principes directeurs

Ayant identifié B.A.M comme une partie intégrante et vitale de la mission de l'Église, il est important maintenant d'identifier les éléments qui différencient le Business as Mission d'un business normal (B.A.N). Comme l'illustration ci-dessous le démontre, il y a des aspects du business qui correspondent aux deux catégories. Par exemple, une entreprise qui s'inscrit dans la dynamique B.A.M aura, par définition, de nombreuses caractéristiques d'une entreprise normale bien établie. Une entreprise du Royaume doit être rentable et pérenne comme n'importe quel business. L'intégrité, la justice et un excellent service clientèle sont les caractéristiques de toute bonne société, pas uniquement d'un projet B.A.M. En tant que telles, ces caractéristiques ne vont pas nécessairement d'elles-mêmes « amener des gens à Christ ». Une entreprise du Royaume possède les mêmes fondements que n'importe quelle entreprise, mais développe ses responsabilités managériales bien au-delà de ces fondements.



BLOCS STRUCTURELS D'UNE INITIATIVE B.A.M

1. BAN = entreprise normale. Les principes fondamentaux du business qui s'appliquent à toute entreprise
2. BAM = Business as Mission. Caractéristiques essentielles d'une initiative BAM.

Les contextes spécifiques dicteront comment l'entreprise se construit concrètement.

Ce chapitre mettra en valeur les principes qui permettent de différencier une initiative B.A.M d'une initiative économique normale. Il est cependant important de noter que l'application d'un principe donné pourra varier d'un contexte à un autre. Par exemple, pour des raisons spirituelles et de transparence, certaines entreprises ont estimé nécessaire d'avoir des rapports contractuels officiels avec des églises ou des agences missionnaires. Si cette approche est méritoire, elle est simplement une façon de rechercher un soutien dans la prière (Principe #8) et de maintenir une certaine transparence spirituelle (Principe #3). Par conséquent, nous avons évité intentionnellement l'utilisation des termes « meilleures pratiques. » Celles-ci pouvant varier selon le contexte social, culturel, religieux ou économique. Pour autant le « principe directeur » reste le même.

De plus, la force d'application de chaque principe et sa raison d'être pourront varier d'un business à l'autre. Par exemple, une entreprise pourra accentuer la nécessité de créer des emplois dans des régions de chômage endémique (apparenté aux Principe #3 & #4), tandis qu'une autre pourra accentuer d'avantage la relation de l'entreprise avec une stratégie d'implantation d'églises (Principes #3 & #4).

Ce qui suit est une liste de principes qui devrait permettre de développer une entreprise s'inscrivant dans une dynamique B.A.M. Nous y avons inclus deux sections. Nous listons tout d'abord les principes fondamentaux qui doivent exister dans tout business, puis vient la liste des principes qui différencient un bon business d'un B.A.M.

Principes fondamentaux

1. Faire l'effort de la rentabilité et de la pérennité.
Le profit est une indication que les ressources sont utilisées avec sagesse. Il indique que les biens ou les services produits sont vendus à un prix qui couvre à la fois le coût des matières premières et le coût du capital. Pour la plupart des entreprises, les profits sont fugitifs et jamais assurés. Il est normal d'éprouver des périodes de profits bas, voire de profits négatifs. Il est donc important de considérer la rentabilité sur du long terme. Pour cette raison, une entreprise bien gérée devra porter une attention toute particulière quant à l'utilisation des profits en lieu et en heure. Un profit, et sa rétention, n'est pas nécessairement un signe d'avarice !

2. Faire l'effort de l'excellence, de l'intégrité et de la transparence.
S'il est possible pour un business de réputation douteuse de faire de l'argent en prenant des raccourcis, ce n'est pas une stratégie viable à long terme. En finalité les gens le découvrent, la mauvaise réputation se répand et l'entreprise disparaît. La viabilité et le succès à long terme exigent un engagement déterminé à rechercher l'excellence et une réputation pour un travail courageux, honnête et juste. C'est une loi essentielle de l'économie qui est vraie que nous soyons chrétiens ou pas. Il existe des pratiques commerciales standard et des repères d'excellence qu'aucune entreprise, y compris celles du Royaume, ne peut se permettre de négliger. En outre, les compagnies qui se sont engagées à travailler avec excellence sont transparentes et encourage les critiques, les remarques et l'ouverture envers les employés et la communauté locale.

Caractéristiques spécifiques de B.A.M

3. Partager la même motivation, les buts et « l'agenda » du Royaume au sein de l'équipe de responsables.
Une bonne pratique d'entreprise n'attirera pas à elle seule les gens à Christ. Pour cela une réelle intention doit être manifestée. Cela commence par une stratégie, de préférence écrite, qui reflète la motivation du Royaume et les buts de l'entreprise. Il s'agit, en d'autres termes, d'avoir un impact positif et durable dans la communauté locale aussi bien que dans l'église locale. Les propriétaires et les dirigeants de la société doivent être attentifs au fait que l'entreprise elle-même peut ne pas durer indéfiniment, mais son impact peut, quant à lui, être infini. En outre, les priorités spirituelles de la compagnie doivent être communiquées régulièrement aux employés comme à la clientèle d'une manière qui soit culturellement et contextuellement sensible.

Exemple : Le fondateur d'une compagnie établie en Turquie a laissé le monde des multinationales pour ce concentrer sur le développement d'une entreprise du Royaume. Il a souhaité développer des activités internationales tout en facilitant le travail d'implantation d'églises dans la fenêtre 10-40. Il s`est ainsi délibérément

installé en Turquie, une des « plus grandes nations non atteinte par l'Evangile », dans une ville de 1.5 millions d'habitants, sans aucune église. Son business et son implication dans la communauté lui ont permis de partager l'Evangile avec ses employés et avec beaucoup d'autres dans la citée.

Exemple : Le but initial de « EC » était de générer des fonds pour des organisations missionnaires. Il a été très vite compris que beaucoup plus pouvait être fait pour répandre l'Evangile. Aujourd'hui, avec plus de 60 employés, il est organisé, dans le cadre de ladite société, des rencontres de prières journalières et des réunions d'études bibliques bimensuelles auxquelles assistent autant des Chrétiens que des Hindous et des Musulmans. Les managers chrétiens de l'entreprise sont à même de prendre soin des besoins personnels de leurs employés et peuvent ainsi activement démontrer l'amour de Jésus. Par delà le fait d`être le sel et la lumière au sein de l'entreprise, le management a aidé à mettre en place deux églises et une école élémentaire chrétienne.

4. Rechercher la transformation globale des individus et des communautés.
En droite ligne avec la vision du Royaume, le business profitera de chaque opportunité pour être une plus value spirituelle, sociale, économique ou écologique pour toute la communauté environnante. Elle est une force pertinente dans la citée, respectée par les leaders du lieu. Elle cherche, autant que faire se peut, à être en paix avec toutes les « parties prenantes », à se conduire d`une façon socialement responsable et d'une manière culturellement appropriée. L'entreprise met en place un standard moral élevé pour elle-même, ne se contentant pas uniquement d`adhérer aux exigences minimums de la loi en vigueur. Elle évite de plus, de produire des biens ou des services nuisibles, ou perçus comme tels dans la culture environnante.

Exemple : Une entreprise, en Asie, a constaté que par le biais de ses activités, la majorité de ses employés avait accepté Christ et de nombreux habitants de son lieu d'implantation étaient positivement influencés par l'Evangile. De nouvelles succursales ont ainsi été développées dans les endroits les plus reculés de la région et ont permis l'établissement de nouvelles églises. De plus, de nombreux employés ont décidé de s'investir activement dans leur communauté. Le gouvernement a finalement décerné un prix spécial à cette entreprise. Toute la société, avec ses employés, exerce ainsi une influence positive dans toute la région.

Exemple : Une clinique costaricaine bien connue, « Clinica Biblica », a développé des partenariats avec des ministères poursuivant des objectifs similaires. Entre autre, elle travaille en association avec l'organisation « Roblealto » dont la mission est de subvenir aux besoins spirituels et physiques des enfants costaricains en situations difficiles. Clinica Biblica utilise ses compétences médicales pour répondre aux besoins médicaux des enfants de Roblealto et développe ainsi son ministère auprès d'enfants auxquels elle n'aurait jamais eu accès sans ce partenariat.

5. Rechercher le développement global des employés
L'entreprise met en place des normes exigeantes quant à sa façon de traiter ses employés. Un effort continuel est fait pour que le travail et les conditions de travail soient aussi sécurisés et agréables que possible. Les employés sont traités avec dignité, il leur est donné de l'espace pour se développer sur le plan personnel et professionnel. La valeur de la famille est mise en exergue.

Exemple : le travail à domicile organisé, permets aux employés de cette entreprise « untel », fabriquant de tapis fais mains, une flexibilité leur accordant d'assumer leurs responsabilités familiales, agricoles et autres travaux domestiques. Les femmes, souvent exclues de beaucoup d'aspects de la vie économique, peuvent dans ce contexte, librement participer à la fabrication des tapis.

6. Rechercher à maximiser l'impact des ressources financières et non financières.
Les gérants et propriétaires d'entreprises reconnaissent que Dieu est en finalité le propriétaire de leur business. De ce fait, ils cherchent à maximiser l'impact de la compagnie dans une perspective du Royaume. Pour certains, il s'agira de donner de l'argent à d'autres ministères. Pour d'autres ayant moins de liberté financière, pourront contribuer à l'avancement du Royaume de Dieu, par exemple en mettant en place des programmes de formation pour le développement personnel des employés ou encore en développant des actions spéciales orientées vers les fournisseurs et la clientèle, etc.

Un mot nous semble approprié ici. Quelques personnes sont convaincues que les entreprises devraient donner la dîme de leurs bénéfices. Nous préférons, pour notre part, une approche moins légaliste pour deux raisons. En premier lieu, nous l'avons souligné dans le principe #1, il est parfois plus approprié de garder les profits pour l'entreprise. Deuxièmement, certains seront tentés de penser que donner la dîme est une justification suffisante de leur activité B.A.M et ne chercheront pas de manière plus intentionnelle d`autres voies pour que leur entreprise soit utile au Christ. Si la générosité est une bonne chose, il nous paraît plus important encore que les entrepreneurs adoptent une approche holistique de B.A.M et cherchent à intégrer le business *et* une bonne stratégie missionnaire.

Exemple : L'entreprise de fabrication de tapis dont nous parlons plus haut, a débuté sur la base d'un projet de création d`emplois, visant le développement économique, spirituel et personnel des villages dans lesquels elle travaille. Plus d'une décennie après sa fondation, cet engagement dépasse le projet initial et inclus aujourd'hui la création d'écoles. Cette entreprise soutien une dizaine d'écoles dont ont pu bénéficier environ 600 familles d'une centaine de villages. Elle a de plus aidé à la construction de plusieurs églises dans les villages environnants.

Exemple : L'entreprise costaricaine « Clínica Bíblica » utilise le surplus de ses revenus pour soutenir de nombreuses actions qu'elle mène. Le réseau d'action ainsi constitué met en commun une partie de ses revenus pour subventionner les soins médicaux des patients les plus pauvres. Les bénéfices sont répartis selon trois axes : un tiers pour les bâtiments et les frais d'entretien, un tiers pour le matériel médical et un tiers pour soutenir d'autres ministères à action médicale ou sociale.

7. Adopter un leadership « christique » par le service et le transmettre aux autres
Les responsables d'actions B.A.M dirigent par l'exemple et sont le reflet du Christ en servant les autres. De plus, par leurs paroles et leurs actions ils accompagnent les autres et en font des disciples de Jésus. Les questions sur la foi et sa cohérence sont encouragées et abordées de façon culturellement appropriée. Les décisions sont systématiquement confrontées à la question « Que ferait Jésus dans cette situation ? » Les managers se retrouvent régulièrement pour la prière et les employés sont encouragés à faire de même. Les employés, les clients et les autres parties prenantes

de l'entreprise, sont nommément portés dans la prière de manière régulière. Dans certain cas, un pasteur sera engagé par la société pour répondre aux besoins émotionnels et spirituels des employés.

Exemple : Le fondateur d'une entreprise en Asie explique : « Nos employés apprennent de nous que le service à nos clients est la fondation de notre business. En fait, être disposé à servir est une valeur éternelle. L'entreprise est le terrain de formation pratique que Dieu utilise pour nous apprendre à servir. »

8. Mettre en place une éthique d'entreprise qui honore Christ et qui n'entre pas en conflit avec l'Evangile.

Les entreprises dites du Royaume opèrent selon des principes moraux bibliques. Ceux-ci peuvent être aux bénéfices de tous les entrepreneurs qui les mettent en pratique. Ces entreprises ont pour objectifs la production de biens et de services qui participent à l'accomplissement sur terre de la volonté de Dieu comme elle est révélée et proclamée dans la Bible. Elles appliquent intentionnellement l`enseignement du Christ à la vie de leur business et à ses pratiques. Elles établissent des systèmes de transparence et de lisibilité de leur éthique et de leur témoignage. Elles s'assurent que leurs pratiques, comme les biens et services produits, ne contredisent pas le message de l'Evangile.

Exemple : Adhérer à des pratiques qui honorent Christ, a empêché TRP Limited, en Turquie, de profiter de certaines opportunités financièrement intéressantes. La bureaucratie, les réalités économiques et la corruption rampante sont autant de défis pour cette société qui a choisi de s'inscrire dans la dynamique B.A.M. Le fondateur est accompagné par un mentor spirituel et par un réseau en Turquie d'hommes d'affaires partageant les mêmes convictions. Il sait aussi qu'une vie de prière abondante et une connaissance profonde de Dieu et de Sa Parole ne sont pas facultatives si on veut faire un travail spirituel efficace dans le monde des affaires.

9. Développer sa vie de prière et rechercher le soutien d'intercesseurs.

Les responsables, dans B.A.M, recherchent le soutien dans la prière et maintiennent des lignes de communication avec les personnes qui se sont engagées. L'ennemi fera tout son possible pour saboter les buts du Royaume de l'entreprise, aussi faut-il porter une attention toute particulière au combat spirituel. L'intercession proactive pour le business est inhérente au management de l'entreprise.

Exemple : au début de son activité, le fondateur d'une société en Asie n'était pas préparé au niveau de guerre spirituelle qu'il allait rencontrer. Il ne consacrait que peu de temps à la prière, personnellement ou avec les quelques croyants qu`il connaissait. Plus tard, il réalisait que « la prière c'était le travail ». Par son intercession personnelle ainsi que celle partagée avec d'autres, il a commencé à voir de vrais résultats. Il a découvert que d'avoir systématiquement quelqu'un qui prie pour chaque employé, chaque jour, était le meilleur investissement qu'il avait jamais eu à faire.

10. Rechercher la force des partenariats avec des organisations partageant les mêmes convictions.

Comme le dit le proverbe : deux valent mieux qu'un et une corde à trois brins ne se rompt pas facilement (Ecclésiastes 4 :12). Les entreprises qui travaillent en réseau peuvent devenir une force puissante. Souvent de multiples organisations (à but lucratif

ou non) peuvent accomplir plus pour le Royaume en travaillant ensemble qu'en travaillant séparément. Les entreprises du Royaume recherchent ces relations et sont ouvertes à servir d`autres organisations poursuivant des buts similaires.

Exemple : Le fondateur de TRP Limited s’est impliqué dans la mise en place d`un vaste réseau de plus de 200 personnes en Turquie et 50 en dehors du pays, qui sont intéressées par des actions B.A.M. Un site web a été créé pour aider le réseau et encourager les chrétiens qui travaillent en Turquie.

Exemple : De 1991 à 1993, la moyenne des ventes annuelles de l’A.M.I était de plus de 10 millions de dollars et l’entreprise s’est développée sur 9 sites en Asie orientale. De cette position de force, la société a pu établir des alliances stratégiques avec plus de 15 organisations à but non lucratif pour des projets dans l`éducation, le développement et l`implantation d`églises. Dans chaque société de l’A.M.I, le coordinateur stratégique de ces projets développe des relations avec les responsables des églises locales pour mettre en place des actions d`évangélisation, des formations de disciples et des implantations d’églises.

Notre but dans ce chapitre a été de proposer un ensemble de principes directeurs pour ceux qui souhaitent mettre pratique des actions B.A.M. Ceci n'est pas une liste exhaustive et elle devra certainement être revue au fur et à mesure de la collecte de nouvelles expériences; cependant, ces points offrent un point de départ. Ces principes sont l’émanation des connaissances et des meilleures expériences des participants du Groupe de Travail du congrès de Lausanne. Des études de cas ont été spécialement proposées pour ce document. La plupart des documents utilisés et des cas étudiés peut être consultée dans le chapitre 5 et en Annexe C. Pour des lectures ultérieures sur l`existence de B.A.M et sur des exemples de bonnes pratiques, consultez l’Annexe F qui propose la liste des ressources disponibles (essentiellement en anglais). Nous recommandons particulièrement les livres : <u>On the Kingdom Business</u>, par Yamamori & Eldred, <u>Great Commission Companies</u>, par Rundle & Steffen, et <u>Transform the World</u> par Swarr & Nordstrom.

Chapitre 5 : EXEMPLES DE BUSINESS AS MISSION
Etudes de cas

Le but de ce chapitre est de présenter quelques expériences de B.A.M. Ces exemples donneront au lecteur une idée plus précise des réalités pratiques d'un business du Royaume.

Les méthodes d'intégration et d'application des principes directeurs de B.A.M pourront varier, parfois de manière conséquente, d'un contexte à l'autre. Ces méthodes particulières et les stratégies utilisées doivent être variées et créatives en fonction des spécificités de chaque entreprise, de son cœur de métier et de son environnement. Les exemples ci-dessous montrent comment ces principes peuvent être vécus selon les pratiques et les priorités des entreprises. Ils expliquent aussi comment ces principes ont souvent été appris au travers d'épreuves ou d'erreurs commises. On verra encore comment ces principes ont été appliqués parfois intentionnellement et dans d`autres cas de manière totalement involontaire.

Ces exemples sont inclus afin de donner au lecteur de découvrir les différentes « saveurs » de B.A.M dont nous pouvons apprendre et nous en inspirer. Deux études de cas supplémentaires peuvent être trouvées dans l`annexe C.

TRP Limited

Arrière plan de la société

« Michael », le fondateur de « TRP Limited » a déménagé en Turquie en 1997 après avoir travaillé 13 années dans le secteur médical. Il était animé par une vraie passion pour que se mette en place, dans ce pays, un mouvement d'églises dynamiques et autonomes. Le guide de prière *Opération Monde*[13] défini la Turquie comme étant la « plus grande nation non atteinte par l'Evangile » sur terre. Pour une population de 71 millions d'habitants, on compte approximativement 2,400 chrétiens nationaux répartis dans environ 75 petites communautés.

Michael a en premier lieu ouvert un bureau de liaison pour l'importation de matériel médical. Puis en 2000, lors d'un voyage dans son pays natal, il a rencontré les propriétaires d'une grande société de produits agro-alimentaire. Le PDG était sensible à la vision de Michael et parce que la compagnie voulait développer ses affaires vers la Turquie, il a suivi une formation en négoce de produits agro-alimentaires. En investissant $110,000 de ses propres capitaux, Michael et sa femme ont créé TRP Limited en 2001, une société commerciale et de conseils.

Le chemin d'apprentissage fût très difficile, mais Michael eu la chance de trouver un mentor chrétien ayant une grande expérience dans le business international et dans le commerce.

Dés le premier exercice, TRP Limited a traité 20% des bouteilles d`huile d'olive vierge de Turquie exportées aux Etats-Unis, distribuées dans quelques 7,000 magasins et dans 30 états. Ils ont de plus développé leur propre gamme labellisée « commerce équitable » et « produits naturels ». TRP Limited travaille aussi comme consultant

[13] "Operation World", Editions Farel.

auprès d'un grand importateur de noix en Chine et négocie un contrat avec une société listée dans le Top 500 du magasine *Fortune* dans le domaine des énergies renouvelables, tout en développant d'autres projets dans le domaine agro-alimentaire.

Description de pratiques B.A.M spécifiques
Michael était le seul intervenant étranger au symposium sur l'agro-alimentaire en Turquie. Son travail lui a donné l'occasion de parler à la télévision et d'être présenté dans le journal économique le plus connu du pays. Son rôle dans le monde des affaires a mené Michael à être promu au poste de Secrétaire Général d`une Association Communautaire Turque dans sa ville.

L'entreprise de Michael et son implication dans la ville lui ont donné l'occasion de partager la Bonne Nouvelle avec ses employés et avec beaucoup d'autres dans la communauté. Son vécu dans le monde du business en Turquie lui a permis d'avoir plus de compréhension et d'autorité dans le travail de conseil auprès de ceux de la petite église dans laquelle il travaille comme pasteur associé non salarié.

La passion de Michael est de voir de nombreux entrepreneurs chrétiens qui partageraient la vision et qui joueraient un rôle actif en Turquie. Sur une base de volontariat, il s'est impliqué dans la mise en place d'un réseau informel constitué de prés de 200 chrétiens en Turquie et 50 hors du pays qui sont tous intéressés par le développement de business dans la nation. Des professeurs et des étudiants, aussi bien que des hommes d'affaires expérimentés ont effectué de courtes visites pour soutenir et aider des entrepreneurs turcs et étrangers en Turquie. Plusieurs consultations nationales sur le business ont été organisées. Un site web a été développé afin de faciliter les connections du réseau et encourager les chrétiens qui travaillent en Turquie.

Analyse des pratiques de la société
Si la société est autonome financièrement, le capital d'investissement n'a cependant pas encore été reversé.

Le fait d'adhérer à la vision du Royaume de Dieu a obligé l'entreprise à ne pas signer certains contrats qui auraient pu être financièrement très intéressants. Les changements administratifs incessants, la fluctuation des conditions économiques et la corruption rampante ont été autant de défis à relever pour rendre l'entreprise financièrement viable sans compromettre son éthique. Michael espère que les réformes récentes amélioreront l'environnement économique alors que la Turquie est en route pour adhérer pleinement à l'UE.

Les leçons apprises
Priorité au client et au marché : sans clients et sans accès efficaces au marché aucune entreprise ne peut survivre. Vendre signifie « aimer votre client comme vous-même.»

Les conseils peuvent s'avérer précieux : le gouvernement, les experts académiques et les mentors chrétiens donneront parfois une assistance gratuite. Les mentors en particulier peuvent être des personnes que nous connaissons déjà, mais dont nous n'avons pas encore bénéficiées l'expertise d'entreprise.

Obtenir une aide professionnelle : les conseillers juridiques, les experts comptables et les consultants peuvent coûter chers, mais ils nous permettent souvent d'éviter des erreurs qui pourraient nous être fatales.

Equilibre et repos : après plusieurs périodes de négligence à l'égard de Dieu et de ma famille à cause des sollicitations de l'entreprise, la nécessité de devenir redevable quant à la gestion de mes temps de repos et de renouvellement devint évidente. Je m'impose ainsi un jour par semaine pour marcher dans les collines environnantes ou sur la plage et pour prendre du temps à l'écoute de Dieu, pour prier et réfléchir sur la société, sur les besoins de notre église et sur ma famille. Une vie de prière abondante et une connaissance profonde de Dieu et de Sa parole ne sont *PAS* facultatives, surtout si l'on veut faire un travail spirituel efficace dans le monde du business.

D Company

D. est un projet de tissage de tapis « Farstan » pourvoyant à du travail dans les villages environnants la deuxième plus grande ville du Farstan. Ce projet s'efforce d`aider les plus pauvres par la mise en place d'outils de production qui appartiennent à toute la communauté villageoise et par le développement d'écoles.

Tisser est une tradition dans cette région, mais les villageois qui veulent travailler avec D doivent être formés pour garantir une certaine qualité de conception et d`exécution. D a mis des métiers à tisser à disposition pour que les villageois puissent les utiliser chez eux. La société fournit aussi les matières premières. La confection d'un tapis peut prendre plusieurs mois, aussi D effectue des avances sur le travail afin que les artisans aient des ressources pour faire vivre leurs familles.

D est essentiellement une organisation commerciale tournée vers l'international et proposant des alternatives d'économies solidaires au service des artisans. Cette stratégie commerciale permet à D de payer des salaires notablement supérieurs à ceux du marché classique.

L'entreprise a eu de multiples impacts sur les villages. En plus de permettre plus que le doublement des revenus de ces artisans, la société D a soutenu l'établissement de plusieurs écoles. L'une d'entres-elles accueille 750 élèves dont plus de la moitié sont des filles. Avec l'assurance de revenus durables beaucoup s'engagent sur du long terme dans les villages. Des médecins reviennent même s'y installer.

La flexibilité d'organisation que procure le fait de placer des métiers à tisser dans les maisons permet aux artisans de développer d'autres activités familiales et agricoles. Les femmes, souvent exclues de la vie économique, peuvent elles aussi participer au tissage.

Chaque village désigne un superviseur parmi tous les artisans. Ce superviseur devient alors une référence pour les autres tisserands du village. C'est toute la communauté qui identifiera aussi quels sont les besoins prioritaires du village.

Les ouvriers et les superviseurs développent des relations qu'ils n'auraient jamais eues autrement. Un superviseur musulman, par exemple, cesse d'être identifié comme musulman par un artisan chrétien; au contraire de cela, ils deviennent amis et

partenaires travaillant ensemble pour un but commun et pour le bien-être du village entier.

Commerce Evangélique (EC)

Arrière plan
Tom Sudyk a travaillé pendant 12 ans dans le domaine de la justice avant de commencer sa carrière dans le business, créant et revendant plus de 20 sociétés. En 1999, il a effectué un voyage en Inde afin d'aider une agence missionnaire à gérer un problème d'intégrité financière. Il fût alors confronté au problème des restrictions gouvernementales sur l`entrée de fonds étrangers dans le pays, en particulier pour les missions chrétiennes. C'est ainsi qu'il créait une entreprise afin de financer la mission en Inde.

Création de la société
Après avoir identifié un créneau commercial (la transcription médicale) et embauché un directeur indien chrétien, Sudyk a démarré une entreprise à Chennai. Il a obtenu un contrat commercial avec une société américaine et la société a ainsi pu commencer ses activités au début des années 2000. La capitalisation initiale de la compagnie était d'environ $150,000, l'entreprise devenant rentable après deux années. Elle s'est depuis développée pour inclure dans ses activités le développement de logiciels, la conversion de données, la PAO/DAO et aujourd'hui une école de formation à la transcription médicale.

Ministère de la société
Le but initial de l'entreprise était de générer des fonds pour les agences missionnaires dans le pays. Il devint vite évident que beaucoup plus pourrait être fait pour propager l'Evangile. Aujourd'hui, avec plus de 60 employés, la société EC organise des réunions de prières quotidiennes et des études bibliques 2 fois par semaine auxquelles assistent de nombreux chrétiens, mais aussi des hindous et des musulmans. L'entreprise met un accent particulier sur l'accompagnement personnalisé de ses employés, les managers chrétiens étant engagés à démontrer activement l'amour de Christ dans le quotidien. Plus que d'être le sel et la lumière au sein de l'entreprise, ces même managers chrétiens ont œuvré à la création de deux églises et d'une école primaire.

La société EC a de plus fourni une aide technique et financière à une école de formation à l'informatique pour des personnes handicapées et a embauché plusieurs de ses étudiants.

Duplication – générations futures
Sudyk a constaté que la plupart des étudiants des écoles de business américaines qui se sentaient appelé à servir le Seigneur, étaient encouragés à abandonner leurs études commerciales pour effectuer des formations théologiques. Il a décidé de créer une ONG et a mis en place un programme de stage afin de permettre aux étudiants en business qui le souhaitaient d'utiliser leurs qualifications dans le domaine économique pour répandre l'Evangile dans des pays qui sont généralement fermés à un travail missionnaire traditionnel. Actuellement, cette ONG travaille en relation étroite avec plus de 200 universités chrétiennes et, par le biais d'un partenariat spécifique avec

Intervarsity Christian Fellowship, avec un nombre notable d'universités laïques et de programmes de doctorat.

Les leçons Apprises
Il est plus facile d'apprendre « le ministère » à un homme d'affaires que d'enseigner les affaires à un missionnaire ! Ils sauront se concentrer sur de bonnes pratiques d'entreprise tout en intégrant des aspects de service plutôt que d'essayer de démarrer une organisation missionnaire qui serait gérée comme une entreprise. Si le business se développe, ainsi en sera-t-il du ministère auprès des employés et de la communauté, tout en restant financièrement autonome.

AM International

En 1989, « Bob » le fondateur de cette société a abandonné le monde des multinationales pour se consacrer au développement d'entreprises du Royaume. Il souhaitait développer des entreprises de dimension internationale tout en soutenant le travail d`implantation d`églises dans la Fenêtre 10/40.

Bob a acheté la majorité des parts de AMI, une entreprise de consultance et de manufacture spécialisée dans le secteur high-tech. Après quelques mois, ils étaient quatre employés à temps plein. De 1991 à 1993, la société a atteint une moyenne de ventes de plus de $10 million par année, dans les technologies de l'automatisation. Il possède aujourd'hui neuf sites opérationnels dans l'Est de l'Asie.

La société a développé des petites unités de production et des représentations au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. La capitalisation de ces projets industriels est généralement de $1-10 millions, AMI détenant de 15 à 100 % des parts. Bob a d'autre part, signé des contrats de partenariat avec une quinzaine d'ONG pour développer des projets dans les domaines de l'éducation, du développement économique et de l'implantation d`églises au sein de communautés musulmanes.

Les investissements importants et la haute technologie leur donne une forte influence politique dans toute la région. Les gouvernements accueillent volontiers les industriels étrangers, surtout ceux ayant de gros capitaux. Quand une entreprise gagne de l'argent et crée des emplois pour les nationaux, les gouvernements n'interfèrent pas dans les diverses activités annexes sauf, bien entendu, en cas de violation des lois en vigueurs.

Chacune des structures d'AMI a son Coordinateur Stratégique consacré à l'activité missionnaire. Une personne ayant de réelles qualités spirituelles et de la sagesse, qui établis des relations avec les responsables des églises locales et qui met en place des stratégies d`évangélisation, de formation de disciples et d`implantation d`églises. Ces coordinateurs stratégiques font partie du conseil d'administration de l'entreprise locale afin de bien intégrer leurs stratégies aux prérogatives de la société et de s'assurer que ces plans soient culturellement réalisables. De tels plans précisent leurs buts et objectifs et s'assurent d'une réelle synergie avec les autres départements de l'entreprise pour une action efficace en vue du Royaume.

AMI met l'accent sur l`implantation d`églises ou sur les équipes de ministères focalisant leurs actions sur les villes ou des groupes ethniques. Les expatriés sont

spirituellement redevables à une église ou une agence missionnaire et ont des contrats qui décrivent et spécifient leur cahier des charges et leur mission.

Généralement le coordinateur stratégique n'est pas le directeur de l'entreprise locale. Bob a réalisé que des entrepreneurs du Royaume isolés sont limités en terme d'efficacité et de finances. Ils ont besoin de faire partie d'une équipe pour plus de transparence et plus d`encouragement. Quand AMI a commencé à travailler dans une certaine république d'Asie Centrale, au début des années 1990, on comptait moins de 10 chrétiens. Après quelques années, 80 employés d'AMI se retrouvaient pour des formations de disciples hebdomadaires.

Les équipes de gestion sont pluriethniques et internationales. Cela donne à la société l'accès à un réseau plus important et permet plus de spécialisation. Dans une entreprise sans mixité culturelle, les employés ont souvent plus de difficultés à communiquer sur le plan international et ont plus de difficultés sur le plan du business lui-même.

Tous les directeurs ne sont pas chrétiens, mais aucun d'entre-eux n'est opposé aux buts missionnaires de l'entreprise.

Les entreprises d'AMI développent une bonne part de leur activité à l'export, ce qui leur permet de ne pas avoir à trop souffrir de la corruption locale. Ils ont aussi une réelle influence politique, les autorités locales reconnaissant que AMI stimule le marché local par ses activités internationales.

Bob explique : *« Nous sommes des collaborateurs de Dieu. Nous plantons les graines par nos activités d'entreprise, mais c'est Dieu qui fait croître. »*

Société asiatique

Une usine a été implantée en Asie en 1988 avec une idée, 5 employés et un capital de $10,000. Après 15 années d'exercice, l'entreprise est forte de 350 employés, elle exporte par année pour $3 000 000 de marchandises et son bénéfice net est de $400 000 par année.

Confusions du début

Le fondateur, « Jim », ne faisait pas clairement la distinction entre la raison d'être de son business et les bonnes pratiques d'une entreprise. Il pensait que parce qu'il faisait « le travail de Dieu » que celui-ci lui donnerait un peu de « mou » et qu'ainsi il serait affranchi des principes et contraintes normaux qui permettent aux businessmen de prospérer. Cela a pris du temps pour que « Jim » comprenne que le business découle d'un système voulu de Dieu et ordonnancé par Ses lois dans la création. Pour que la rédemption opère dans ce système, il faut bien comprendre les lois et principes « créationnels » selon lesquels il doit fonctionner.

Jim présupposait que l'entreprise n'était que le véhicule d'une cause bien plus importante. Il ne réalisait pas que les gens feraient la connexion entre ses pratiques d'entreprise et l'authenticité du reste de sa vie et de ses paroles.

Les pressions rencontrées dans le business auraient dû pousser Jim à davantage mettre sa confiance en Dieu, mais au contraire de cela, il fût entraîné vers le « bas ». Il espérait que le ministère découlerait du travail plutôt que de résider dans l'activité de l'entreprise elle-même. Il ne considérait pas les activités quotidiennes de l'entreprise comme autant de moyens de faire des personnes avec qui il travaillait des disciples. Il passait ainsi à côté de nombreuses occasions de ministère. Jim reconnaît aujourd'hui qu`il n'était pas préparé au combat spirituel qu'il a rencontré. Sa vie de prière n'était pas à la hauteur de ce qu'elle aurait dû être dans son contexte.

Les leçons apprises

Jim a finalement appris que les systèmes qui régissent le monde des affaires sont aussi un aspect de la création divine. Découvrir ces systèmes est comme apprendre à mieux connaître le Créateur. Cela est honorable et non pas charnel. Très souvent, les principes « du monde » court-circuitent les principes du Royaume de Dieu. Le business n'a jamais été destiné pour le profit, un retour temporaire, mais sa raison d'être réside dans le fait de créer de la richesse et de développer des capacités éternelles nous permettant alors d'investir dans d'autres réalités éternelles.

La prière est une part importante du business et elle est la clé pour des résultats tangibles. Jim a ainsi découvert que de prier pour ses employés nommément, et non pas globalement, donnait des résultats visibles. Il a alors mobilisé de nombreux chrétiens à se joindre à cette intercession. Jim a organisé les choses de telle sorte qu'une personne prie pour chaque employé systématiquement chaque jour. Cela s'avérera être le meilleur investissement qu'il ait jamais fait.

Le business est le terrain de formation de Dieu pour nous apprendre à servir. Examiner les livres traitant du management et voyez ce qu'ils disent à propos du service. C'est une compétence que nous aurons à rajouter sur notre fiche d'embauche dans la Nouvelle Jérusalem ! Le business nous permet d'en faire l'apprentissage dés à présent.

Jim s'est encore rendu compte que la vie quotidienne de l'entreprise était la meilleure des formations de disciples. Il est possible de voir la vie de centaines de personnes être touchée par l'Evangile tout en dirigeant une société.

Porter du Fruit

Pour Jim, une entreprise prospère peut amener une transformation globale dans la vie des individus comme des communautés.

La grande majorité de ses employés s'est convertie. Le nom de Christ a été élevé dans l'entreprise de toutes sortes de manières et d'événements. L'influence de l'Evangile va bien au-delà de l'entreprise elle-même. Jim et son équipe ont démarré de nouvelles entreprises dans des lieux les plus éloignés du pays et celles-ci ont donné naissance à de nouvelles églises. L'une d'entres-elles est composée de tous les mendiants qui ont trouvé du travail chez Jim !

D'autre part, beaucoup d'employés s'investissent activement pour influencer leurs villages ou quartiers. Plusieurs d'entre-eux essaient par exemple d'établir le Royaume de Christ dans une région connue pour être sous le contrôle de nombreux sorciers.

Le business crée des opportunités. Les gouvernements accueillent favorablement les entreprises quand celles-ci bénéficient directement aux populations. Le gouvernement a remis des prix à plusieurs des sociétés de Jim pour leurs activités. Cela lui a donné l'occasion, ainsi qu'à ses équipiers, de témoigner de Christ aux fonctionnaires du gouvernement.

Jim est conscient de tout qui pourrait être mieux fait et de ses propres faiblesses. Cependant, il espère que les leçons qu'il a apprises seront un encouragement pour d'autres - à la Gloire de Dieu.

3ème PARTIE : Dynamiser le Corps du Christ

Chapitre 6 : MOBILISATION
Mobiliser les ressources inexploitées dans l'Église

Introduction

« Business as Mission » fait partie d'un mouvement émergeant plus important. C'est le fruit d'un ébranlement de certaines barrières intellectuelles et de certaines cultures d'église. Cet ébranlement est fortement en rapport avec la dichotomie sacré-séculier qui par extension a produit la séparation entre le clergé et les laïcs.

Dans le langage évangélique, l'expression « ministère à plein temps » signifiait servir en tant que « chrétien professionnel » dans un rôle de pasteur, de missionnaire ou d'évangéliste. Nous devons aujourd'hui reconnaître le ministère des laïcs qui concerne l'ensemble des membres du Corps du Christ, servant Dieu 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, dans tous les domaines. Dans le monde du business et du travail, les hommes et femmes d'affaires chrétiens sont tout autant appelés et qualifiés pour agir d'une manière qui honore le Christ. Ils doivent être « le sel et la lumière » par le business.

Il est fondamental pour B.A.M, qui a vocation de reconnaître, équiper et mobiliser les entrepreneurs chrétiens, que son impact pour le Royaume de Dieu se fasse dans et au travers de l'entreprise. Nous avons besoin de mobiliser des hommes et des femmes d'affaires afin qu'ils puissent jouer leur rôle vital dans l'accomplissement du Dernier Commandement. Cela est particulièrement crucial dans les lieux où le nom de Jésus est peu ou pas prêché et où sa compassion n'est pas manifestée.

Nous devons penser cette mobilisation des hommes et des femmes d'affaires en termes d'inter-culturalité, venant de toutes les nations et allant dans toutes les nations. Sans toutefois négliger les possibilités B.A.M dans des cultures proches de celle de l'entrepreneur envoyé. Il est vital de mobiliser et d'équiper des hommes et des femmes d'affaires géographiquement et culturellement proches des régions présentant de réels besoins. Ce sont souvent eux qui peuvent avoir un impact plus immédiat dans leurs propres communautés et nations. La plupart du temps, ces mêmes entrepreneurs auraient à batailler pour se faire accepter dans une culture chrétienne, faisant face à la suspicion voir même à l'hostilité.

Qu'ils exercent leur service dans leur propre culture ou dans une autre culture, les hommes et femmes d'affaires chrétiens doivent être encouragés dans leur vocation dans le monde du business. S'ils se sentent appelés pour servir le Christ, ils ne devraient plus être automatiquement orientés à abandonner leur activité d'entreprise pour exercer un ministère selon le modèle traditionnel d'un pasteur ou d'un missionnaire (souvent incorrectement présentés comme des « appels plus nobles »). Les hommes et les femmes d'affaires ont des compétences et une expérience dont le monde a besoin pour connaître la plénitude de la Bonne Nouvelle.

Pour ce qui concerne la relation du business avec le service de Dieu, quand les personnes demandent comment leurs vies peuvent « glorifier Dieu », il ne leur est généralement pas dit « Allez dans le monde des affaires »… Quand des étudiants demandent « Comment est-ce que je peux servir Dieu ?» Ils n'entendent pas souvent la réponse suivante : « Allez dans le monde des affaires. »
Wayne Grudem – Business for the Glory of God, Crossway 2003

Les leaders des églises ont un rôle à jouer dans la reconnaissance, l'aide et la mobilisation des entrepreneurs et des hommes et femmes d'affaires. En conséquence de quoi, ces personnes se sentiraient libérées pour reconnaître leur lieu de travail ou leur entreprise comme leur sphère de ministère et pourraient intentionnellement considérer d'être ambassadeurs du Royaume de Dieu localement et internationalement.

<u>Etapes pour la mobilisation</u>

1. Communiquer la Vision
La mobilisation pour B.A.M commence par la communication de la vision. Les messages les plus porteurs concernent le regard de Dieu sur la création, le travail et les affaires, Son appel à un ministère holistique manifestant Son Royaume dans le monde du travail, et son appel à prier et à travailler pour des vies et des communautés transformées dans toutes les nations.

2. Identifier
Qui possède le don d'entrepreneur ? Qui a reçu un appel au business ? Qui est équipé ? Nous devons éviter le piège de croire que seuls les hommes d'affaire occidentaux peuvent travailler dans B.A.M. Tous les pays ont leurs entrepreneurs et leurs hommes et femmes d'affaires. Ceux ayant de tels dons doivent être identifiés et encouragés. Dans certains cas ces personnes quitteront un pays pour aller dans un autre. Dans tous les cas, la mobilisation induira toujours un processus d'identification.

3. Reconnaître
Un des éléments des plus essentiels quant à la mobilisation est que les chrétiens dans les affaires soient reconnus dans leur appel. Les hommes et femmes d'affaires chrétiens devraient être libérés pour servir dans le monde du travail et de l'entreprise. Ils ont besoin d'une telle reconnaissance régulièrement tout au long de leur carrière. Les responsables des églises devraient considérer de prier et de leur imposer les mains un dimanche pour les envoyer. Cela est tout autant important pour les autres professions comme les enseignants, les travailleurs sociaux, les ingénieurs, les juristes, etc.

4. Recruter
La mobilisation pour B.A.M est pour autant plus que la reconnaissance des chrétiens dans le monde des affaires. Business as Mission interpelle par ses questions de fond : Comment avoir un impact du Royaume intentionnel dans et par son entreprise ? Dans B.A.M l'entreprise est à la fois le média et le message. Si Dieu appelle une personne dans le monde du business, la question suivante à poser est : Où devra-t-elle s'impliquer ? Où les besoins de l'Évangile sont-ils les plus importants ?

Nous devons être proactif dans le recrutement pour un déploiement stratégique et aider les hommes et femmes d'affaires à trouver et développer leur espace dans la mission de l'Eglise.

5. Sélectionner
Le succès dans le développement d'une initiative B.A.M présuppose que les bonnes personnes sont dans les bonnes activités. Si cette initiative contient des éléments interculturels, il devient crucial que des personnes ayant les bonnes compétences soient recrutées et envoyées. Chaque entreprise, organisation et réseau impliqués dans B.A.M devraient développer des critères de sélection et de qualifications précis pour un développement réussi.

6. Former & Équiper
Cette étape devrait concerner une grande variété de contenus ou de formats, allant de la formation de base du business à l'étude des réalités culturelles et de la communication dans des contextes interculturels. Un facteur important de succès serait le rôle de mentor que pourraient jouer les entrepreneurs expérimentés auprès des nouvelles recrues.

7. Mobilisation des Ressources
De nombreuses ressources sont nécessaires pour B.A.M. Comme par exemple l'accès à différents réseaux et contacts, le développement des marchés, la correspondance des opportunités avec le personnel qualifié, etc. Sans ces ressources, la mobilisation des capitaux serait insuffisante en soi. Cependant, l'aspect financier est lui-même un aspect essentiel. Le potentiel financier disponible auprès d'investisseurs ayant la vision du Royaume est réel. Il suffit de faire connaître à ces personnes les opportunités d'investissements stratégiques ayant intrinsèquement une valeur éternelle.

De nouvelles ressources humaines sont aussi requises. Elles peuvent provenir d'une nouvelle génération de jeunes entrepreneurs, formés dans les écoles de commerce et dans des entreprises « réelles ». Ces nouvelles personnes deviendraient alors partenaires d'entrepreneurs seniors ayant une grande expérience et des capitaux pour les aider dans leurs projets.

8. Déploiement
« Business as Mission » exige une approche globale. Cela fait partie intégrante de l'Eglise toute entière qui apporte l'Evangile tout entier au monde entier. B.A.M est universel dans son essence; c'est reconnaître, préparer et envoyer des hommes et des femmes d'affaires d'orient et d'occident, du sud et du nord. Le processus de mobilisation doit inclure des opportunités stratégiques de servir dans d'autres pays que celui du candidat.

Problèmes et obstacles

Plusieurs des obstacles principaux ont déjà été abordés. Un de ceux-ci, par exemple, et qui est largement commenté dans le présent document, est la séparation entre le sacré et le séculier et entre le laïc et le clergé. Ces obstacles doivent impérativement être levés afin de mobiliser efficacement pour « Business as Mission ».

Une autre difficulté rencontrée réside dans le fait que certains responsables d'églises comprennent bien les réalités de B.A.M et cherchent à en soutenir les initiatives, mais ne peuvent pas vraiment s'y consacrer car trop sollicités par leur ministère au sein de l'église locale. Il nous faut alors être ouvert à solliciter d'autres dans le Corps de Christ. Il y a par exemple certainement beaucoup à apprendre des traditions catholiques et réformées qui ont effectué un travail considérable sur la théologie du travail, sur les devoirs de gestion de la création et sur l'œuvre rédemptrice divine dans le monde.

Il faut encore reconnaître, quant à ces obstacles, le fait que les hommes et femmes d'affaires ont trop souvent été sous-utilisés, mal utilisés voir même méprisés. Ajouter à cela l'influence de la théologie de la prospérité, la confusion des genres avec d'autres stratégies, le manque de contrôle de qualité dans certaines initiatives, le manque d'évaluation des risques et du travail exigé :

Sous-utilisés

Il faut accepter l'échec largement répandu de l'incapacité à reconnaître que les hommes et femmes d'affaires sont pleinement des agents du Royaume de Dieu. On peut être sans réelle réaction et simplement ressentir une vague culpabilité quand ces hommes et femmes d'affaires abandonnent les bancs d'église, lasser de n'être bons qu'à signer des chèques afin de « racheter leur richesse ». D'autres vivent une vie de frustration, empêtrés dans des rôles qui ne leur conviennent pas, au lieu de goûter au plaisir d'être utilisé par Dieu dans ce pour quoi il les a façonné et préparé.

Mal utilisés

De nombreux hommes et femmes d'affaires sont traités comme des « vaches à lait ». L'église ou des organisations chrétiennes viennent à eux à cause de leur argent. Dans certaines cultures, lorsqu'un chrétien fait des bénéfices dans le cadre de son entreprise, il doit le reverser à son église sans que cela ne soit questionné. Il existe un réel danger d'uniquement considérer le business sur le plan utilitaire. L'entreprise est bien plus qu'une source de financement pour des ministères « spirituels ». C'est un ministère à part entière et l'usage de profits ou l'envoi d'équipiers dans ce cadre devrait être encouragé.

Méprisés

L'Église bataille encore pour comprendre la perspective de Dieu sur le travail, le business, la création de richesse et l'argent. Trop souvent les entrepreneurs sont méprisés, car, dit-on, à partir du moment où ils évoluent dans une sphère complexe souvent encline à la corruption, ils « traitent avec Mammon ». Cependant, l'argent n'est pas mauvais en soi. La Bible dit que *l'amour* d'argent est *la racine* de tous les maux (1 Tim. 6.10). Ce malentendu met de la distance et crée du rejet pour beaucoup d'hommes et de femmes d'affaires, le fossé entre l'église et le monde du business s'élargissant encore.

Je pense que les attitudes négatives à l'égard du business sont en finalité un mensonge de l'ennemi qui veut empêcher le peuple de Dieu d'accomplir Ses buts.

Théologie de la prospérité

A l'autre extrémité de ceux dont l'argent et la recherche de profit éveillent les soupçons, il y a ceux qui sont influencés par la théologie de la prospérité qui défend

l'abondance matérielle comme un signe de la bénédiction divine. La question à se poser est la suivante : « Pourquoi Dieu a-t-il pourvu à cet argent ? » La Bible enseigne une vision équilibrée des choses où Dieu nous bénit matériellement, afin que nous puissions en jouir ET que nous les utilisions pour son oeuvre. L'enseignement sur la bonne administration des biens est un impératif, l'accent étant mis sur l'investissement pour l'éternité.

Une stratégie différente

« Business as Mission » est une stratégie différente pour que soient créées des entreprises rentables sur le plan économique et portant en elles une « intention » du Royaume. Un des défis sera d'éviter la confusion avec une éventuelle méthode pour lever des fonds. B.A.M est une stratégie émergeante complémentaire avec celles qui existent déjà, mais distincte des programmes de développement et des démarches missionnaires classiques.

Un contrôle de qualité

Alors que le principe B.A.M se développe, nous devons de plus en plus trouver des moyens pour éviter les tricheries, élever les standards éthiques, développer et encourager des systèmes de contrôle de qualité et d'intégrité. Tout ce qui se définira comme étant une initiative B.A.M ne sera pas forcément ce que nous reconnaissons comme tel. Le péché et de mauvaises motivations risqueront de pervertir et de contrefaire ce qui est sensé être un énorme potentiel pour le bien. Parfois, le manque de qualité sera le fruit de l'ignorance des bonnes pratiques plus que de mauvaises intentions. Tout ceux qui recherchent des investissements n'ont pas forcément mis en place des systèmes de contrôle et de transparence.

Travail et prise de risque

La mobilisation pour B.A.M nécessite une approche différente que pour d'autres formes de mission. Le business demande une prise de risque d'une autre nature. Il y a à faire face à des réalités en rapport avec les apports financiers privés et les réalités sociales des employés. D'autres questions doivent aussi être gérées et qui concernent la famille, les finances personnelles, la gestion de son temps, le ministère dans l'église, dans la communauté environnante et des questions de réputation dans le monde du business. Il devient ainsi impératif de développer une vie très forte de ressemblance à Christ.

Il est important de reconnaître que de créer une nouvelle entreprise n'est pas chose facile et que la grande majorité de ces nouveaux business ne tiennent pas plus de 5 ans. Si l'on ajoute à cela une dimension interculturelle, alors le niveau de risque et de complexité augmente. On fait face à des problèmes de corruption, en particulier dans certains pays, d'environnement défavorable à l'initiative privée et au défi des sensibilités culturelles. Le niveau de dur travail, l'engagement et la concentration exigés ne devraient pas être sous-estimés. Il est possible que cela induise certaines tensions relationnelles et de l'incompréhension par des personnes dont la vie est régie par un rythme de travail quotidien de 8 heures.

<u>Ressources existantes</u>

Il existe un nombre croissant de ressources et d'initiatives pour B.A.M. L'annexe F du présent document propose une liste assez complète (malheureusement, l'essentiel de ces ressources est en anglais).

Les articles, les livres et les sites web sont importants dans les étapes de mobilisation. Comme le sont les hommes et femmes d'affaires chrétiens impliqués dans B.A.M et qui sont à même de transmettre la vision à d'autres. Plusieurs organisations et structures internationales organisent des voyages et excursions afin de permettre à des personnes de vivre une exposition motivante à ce genre d'activités. Ces mêmes organisations ou structures proposent généralement des opportunités d'investissement pour des projets B.A.M.

Il existe aussi des conférences et des consultations sur « Business as Mission » au niveau local, national ou régional. Par exemple, en Grande-Bretagne, des rencontres locales sont organisées, en Ouganda c'est un grand réseau national qui s'est mis en place et qui propose ces conférences. En Asie Centrale, une consultation régionale existe depuis plusieurs années.

De plus en plus d'organisations missionnaires soutiennent ou s'impliquent dans les stratégies B.A.M. B.A.M est présenté comme une alternative d'engagement missionnaire au même titre que d'autres opportunités missionnaires. Ces agences missionnaires développent de nouvelles politiques et structures pour mobiliser pour de nouvelles initiatives B.A.M.

Le présent document, développé dans le cadre du Congrès de Lausanne, est mis à disposition pour soutenir et aider les initiatives de mobilisation.

<u>Commentaire final</u>

Alors que des hommes et des femmes d'affaires se mobilisent, il n'est aucunement de notre intention de développer un mouvement à part, déconnecté des autres initiatives missionnaires de l'Eglise. Les personnes impliquées dans le business doivent se poser la question de savoir comment elles peuvent s'intégrer dans tout ce qui existe en développant de vrais partenariats. Comment « Business as Mission » peut se connecter avec des chrétiens exerçant leur service dans les domaines comme celui de la justice et du droit, la médecine, l'éducation, la traduction de la Bible, les médias, etc. Ensemble nous pouvons avoir un plus grand impact. Ainsi connectés, il est plus que certain que nous pourrons être témoins d'une transformation globale de communautés et de peuples entiers. Dans nos réflexions, nos stratégies et nos mises en oeuvre, nous devons constamment garder à l'esprit l'entièreté du Corps du Christ.

Vu l'énormité de la tâche et l'énorme potentialité dans le corps du Christ, il y aura toujours besoin d'une plus grande et meilleure mobilisation. Beaucoup reste encore à faire. Des suggestions plus complètes sont proposées dans le Chapitre 8 : « Recommandations stratégiques ».

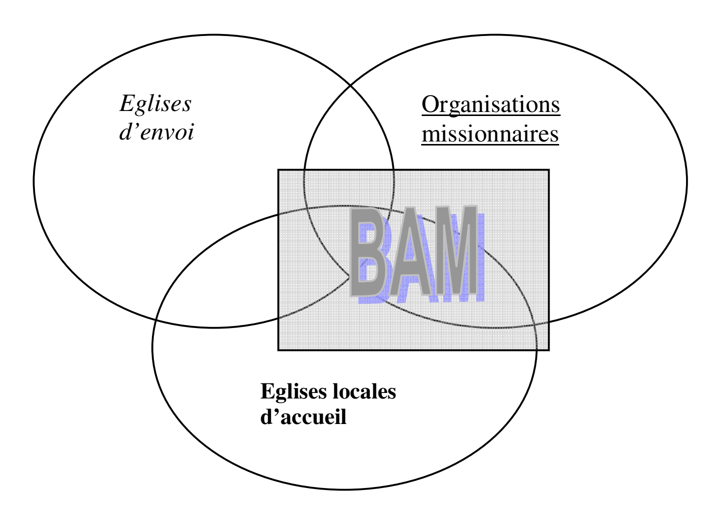
Chapitre 7: PARTENARIAT
Le rôle vital des organisations missionnaires et de l'Eglise

Introduction

Dans ce chapitre nous voulons explorer l'importance du partenariat, en aidant les églises et les organisations missionnaires à développer leurs relations avec la dynamique « Business as Mission ». Nous traiterons de certaines considérations philosophiques et opérationnelles qui surgissent généralement en réponse à B.A.M.

Nous reconnaissons que l'Eglise et la mission sont en mutation. Nous affirmons d'autre part que le Corps du Christ se manifeste de manières très variées. Il y aura des entrepreneurs individuels, des entreprises, des réseaux B.A.M, des ministères dans le monde du travail, des églises locales d'envoi, des églises locales d'accueil, des églises émergeantes, des agences missionnaires dénominationnelles et d'autres inter-dénominationnelles. Chaque expression sera de taille et de forme différentes.

Dans la pratique, « B.A.M » peut aisément être associé à différents types d'églises et de missions, comme le montre le diagramme ci-dessous. En finalité, les églises, les missions et les entreprises du Royaume poursuivent le même but : manifester la gloire de Dieu dans toutes les nations. Le partenariat et l'unité entre ces différentes entités et initiatives, travaillant à la même finalité, rendront le peuple de Dieu plus fort et les valeurs du Royaume plus manifestes.



Au cours de notre consultation, des hommes et des femmes d'affaires, des leaders d'églises et de missions ont identifié les obstacles à un partenariat efficace et ensemble ont cherché des solutions. Un résumé de ce travail peut être trouvé en annexe D.

Le contexte du partenariat avec l'Église

L'Église, nous l'avons déjà dit, doit jouer un rôle majeur dans la reconnaissance et la formation d'hommes et de femmes d'affaires quant à leur mandat dans la cadre de l'ordre de mission du Christ.

Les relations entre B.A.M et l'Eglise s'inscrivent dans des contextes différents et parfois juxtaposés.

B.A.M et l'église locale

Dans la mesure du possible, tout initiative d'entreprise du Royaume devrait se faire en partenariat avec l'église locale. Faute de quoi, cette nouvelle initiative pourrait affaiblir l'église au lieu de la fortifier. Or fortifier l'église locale devrait faire partie de la raison d'être des entreprises du Royaume.

Ce genre de partenariat entre B.A.M et l'église locale devrait s'inscrire dans un projet où chaque entité bénéficie de l'autre et en reçoit le soutien. Cela est rendu possible quand la vision du Royaume de Dieu est unanimement partagée. Les églises offrent un espace de communion pour les hommes et les femmes d'affaires, leur donnant accès à un équipement adéquat, à une force renouvelée pour exercer leur ministère professionnel. Les églises, et les pasteurs en particulier, peuvent enseigner, former et proposer un soutien pastoral aux chefs d'entreprise et aux professionnels. De leur côté, les entrepreneurs peuvent mettre leurs compétences à disposition de tout le corps. Ces business du Royaume peuvent proposer des emplois à quelques membres de l'église, ce qui est particulièrement vital dans des régions du monde où le chômage affaiblit considérablement l'église.

Le besoin de partenariat dans la prière, l'encouragement mutuel et dans la conduite de projets communs est essentiel pour la communauté. Une église locale, par exemple, peut lancer une initiative B.A.M comme faisant partie de sa stratégie d'évangélisation ou elle pourrait encore encourager ses membres à soutenir spécifiquement des nouveaux leaders de B.A.M.

B.A.M et les églises d'envoi

Les responsables de communautés chrétiennes ont à jouer un rôle essentiel afin de permettre aux hommes et aux femmes d'affaires de pleinement prendre leur place dans la construction du Royaume de Dieu. Reconnaître, soutenir, former celles et ceux qui sont envoyés sur le champ de B.A.M fait partie de ce rôle. Organiser des séjours en situation de mission interculturelle pour des professionnels s'avère extrêmement efficace. En partageant leurs idées et leurs qualifications, les entrepreneurs peuvent contribuer à libérer la créativité et des ressources pour les stratégies missionnaires de l'église.

B.A.M là où l'Eglise est peu ou pas présente

B.A.M peut ouvrir des portes dans des régions où il n'existe aucune expression ouverte de l'église locale. L'implantation du business et l'implantation d'églises peuvent aller de paire. Cependant une claire distinction devra être établie entre le leadership de la nouvelle église et celui de l'entreprise, ceci pour éviter tout conflit d'intérêt. Dans ce contexte, une initiative B.A.M peut développer un partenariat dés le démarrage de l'église et ce en dépit d'un environnement potentiellement hostile. Ce sont des opportunités pour un ministère de transformation où la mission traditionnelle et certaines manifestations de l'église sont interdites.

Par exemple, dans un pays du Moyen Orient, un chef de tribus arabe est le propriétaire d'une entreprise du Royaume. Il est le seul chrétien dans le village mais ses relations avec les leaders sont excellentes. La communauté le respecte parce qu'il a manifesté une attention authentique aux besoins des personnes. Une partie des bénéfices de l'entreprise est investie dans des projets de développement de la région. Il espère qu'une église naîtra avec la prochaine génération.

Dans plusieurs parties du monde telles que dans la péninsule Arabique, la communauté d'expatriés est importante. De nombreuses d'églises internationales existent là où l'on ne trouve aucune église indigène. Cela représente une réelle opportunité pour les hommes et les femmes d'affaires chrétiens expatriés.

Ainsi, par exemple, cette église internationale quelque peu intimidée par son environnement exclusivement musulman. Une vision est née encourageant l'église à s'investir concrètement dans la communauté, en partageant l'amour du Christ. Le pasteur de l'église a alors commencé un projet scolaire qui emploie des membres de l'église. La qualité de l'éducation prodiguée attire des enfants de la haute société locale. En conséquence de quoi l'église peut toucher et influencer la communauté locale tout en développant une activité lucrative.

Organisations missionnaires et B.A.M

« Business as Mission » est une stratégie qui gagne de plus en plus de crédibilité à la fois au sein de la communauté missionnaire et au sein de celle des entrepreneurs chrétiens. Alors que la distinction entre les deux communautés demeure, de nouveaux « bizzionaires »[14] se mobilisent et ont une approche plus intégrée. La distinction diminuera dans les futures générations. Nous encourageons vivement la multiplication de telles initiatives. De nouveaux mécanismes de soutien et des structures d'envoi se focalisant sur la nature et les besoins de B.A.M sont nécessaires.

Des business rentables peuvent s'adapter à toutes sortes de cultures, de méthodes et de structures plus facilement que la plupart des autres types d'activités missionnaires. C'est pourquoi, en évitant d'ériger de nouvelles barrières entre la mission et le business, il est important de réfléchir à faire converger les différentes approches et structures de la mission pour qu'elles travaillent ensemble.

Les agences missionnaires et les entreprises peuvent utiliser des structures et des méthodes différentes pour atteindre le même but. Cependant, respecter l'intégrité et l'originalité des deux, dans leurs formes et dans leurs fonctions, permettra à chaque partie de servir l'autre ainsi que l'ensemble du Corps.

Swarr & Nordstrom-Transform the World

Il y a plusieurs niveaux d'implication que les organisations missionnaires peuvent considérer :

- Elles peuvent reconnaître et adopter B.A.M comme une de leurs stratégies.
- Elles peuvent offrir leur expérience et leurs ressources dans des collaborations informelles ou formelles, avec des entreprises du Royaume.

[14] C'est un terme qui exprime la nature « hybride » d'un nouveau type de ministère contant à la fois les attributs d'un missionnaire et ceux d'un businessman.

- Elles peuvent être la pépinière dans laquelle des entreprises pourront naître, se développer et multiplier.

Reconnaissance
Il serait souhaitable que les responsables d'organisations missionnaires se fassent les avocats de la dynamique même si une proche collaboration n'est pas forcément possible. Cela permettrait aux « bizzionaires » de travailler en bons termes avec d'autres ministères sur le terrain.

Nous suggérons ainsi que tous les leaders et cadres de mission s'approprient le concept afin d'être en mesure de défendre l'idée qu'une entreprise peut être un formidable outil pour faire des nations des disciples.

Collaboration
Les organisations missionnaires peuvent être des partenaires essentiels pour aider des initiatives B.A.M à fixer des objectifs missionnaires appropriés. Elles peuvent aider à gérer les questions de transparence et d'ouverture. Elles peuvent aider, sur un plan plus global, à mettre en place une stratégie de déploiement d'initiatives B.A.M. Les missionnaires sur le terrain peuvent aider à évaluer si telle entreprise est adaptée dans tel contexte local ou telle culture. Les agences missionnaires peuvent encore, sur le plan d'une nation ou d'une région, faire le lien avec toute l'œuvre de Dieu.

Ces organisations ont une connaissance du terrain, des réseaux de soutien, des contacts, des outils de formation, des compétences linguistiques, de la littérature appropriée, des outils d'évangélisation, etc. dont peuvent bénéficier les initiatives de business. Le personnel de ces organisations peut être d'une aide précieuse pour apporter du soutien pastoral et du conseil spirituel aux employés des entreprises présentes. Des formations de disciples internes aux entreprises peuvent être conduites conjointement. Les organisations missionnaires peuvent aussi mobiliser dans la prière, via leurs réseaux.

Lancer une initiative B.A.M
De nombreux missionnaires sont des pionniers de B.A.M. Etant confrontés aux besoins quotidiens des communautés parmi lesquelles ils servent, ils ont réalisé comment B.A.M est une réponse appropriée et efficace à ces besoins. L'atout majeur de ces pionniers c'est leur profonde compassion pour les personnes qu'ils servent. Plusieurs d'entre-eux ont poussé certaines organisations missionnaires à sérieusement considérer B.A.M comme une stratégie valide. Ces organisations ont intégrée des entreprises dans leurs actions ou ont développé des partenariats stratégiques avec des entreprises du Royaume.

Il existe des considérations philosophiques et opérationnelles à prendre en compte dans les partenariats intégrant le business et la mission. Les forces de chacun peuvent être combinées de manière à ce que plus de fruits soient portés. Cependant, il y a un potentiel de tensions lorsque ces différentes entités se rencontrent. Il y a des risques inhérents au fait que chacun représente une culture différente. Nous espérons que cette section aidera missions et églises à mieux appréhender les implications de ce nouveau mouvement missionnaire.[15]

---

[15] Ce qui suit représente une brève approches des problèmes principaux. Pour un exemple d'organisation missionnaire ayant fait face à ses réalités et sur les solutions trouvées, visitez :

Considérations philosophiques et différentes approches

Suspicion quant aux activités lucratives ou sur l'association de l'économie avec des activités missionnaires

Pendant des siècles, la tradition stipulait que les missionnaires devaient être soutenus par des dons dans un contexte non lucratif. Cette vision des choses imposait le choix soit de servir Dieu soit de « faire de l'argent ». Ce n'est que récemment que certaines activités telles que les micros crédits ont été acceptées. Néanmoins, les modèles lucratifs continuent d'attirer les soupçons. Pourquoi faudrait-il considérer qu'une organisation à but non lucratif soit meilleures pour une communauté qu'une entreprise lucrative ? Qu'est-ce qui permet de dire qu'une micro entreprise est moralement supérieure à une entreprise de taille normale ?

Des exemples dans l'histoire démontrent comment le pouvoir économique a perverti des objectifs missionnaires et a fait du tort à la prédication de l'Evangile. Il nous faut reconnaître cela et apprendre de ces erreurs. Cela ne veut pour autant pas dire que nous devrions totalement rejeter le potentiel positif que le business représente. Au contraire, des garde-fous et une évaluation attentive des conséquences de nos activités sur les générations futures devraient être à l'ordre du jour[16].

Notre organisation collabore avec d'anciens bouddhistes tibétains impliqués dans l'implantation d'églises dans leur pays d'origine. Des questions de sécurité font de l'implantation d'églises traditionnelles une activité interdite. Ces jeunes hommes achètent des yaks, des marchandises et divers matériaux, puis voyagent de villages en villages, là où aucun témoignage n'a été rendu. Ils y font commerce, signent des accords pour de futurs échangent commerciaux, consolident les relations. Une des conséquences de leur action est la multiplication de petits groupes de croyants. Le responsable des opérations est l'ancien propriétaire d'une concession automobile aux USA. Il a « compris ». Ce n'est pas le cas de sa mission d'envoi. En plus de démarrer un tel projet qui a permis de créer 20 petites entreprises, il a lancé deux sociétés qui lui appartiennent en propre et qui lui permettent de justifier l'obtention de son visa. Sa mission lui a demandé que quelques-unes de ces entreprises ferment, parce qu'elle devenaient rentables. Lui, au contraire, défie ses partenaires, nouveaux propriétaires des petites entreprises, à être aussi rentables que possible pour grandir, maintenir la légitimité dans les villages et embaucher.

Crainte que la culture et les démarches d'entreprise n'altèrent l'identité de l'organisation missionnaire

Pour des raisons évidentes, il est probable qu'il existe des différences notables dans les priorités, les attentes et les méthodes entre une entreprise et une agence missionnaire. Les cultures de l'une et de l'autre ne peuvent être que différentes. Il est nécessaire de faire une relecture des règles, méthodes et procédures pour que les stratégies d'entreprises puissent trouver leur place sans créer de tensions inutiles. Un examen attentif de l' « ADN » de l'organisation, ainsi qu'une évaluation permanente

---

www.businessasmission.com , 'Guidelines' de Youth With a Mission (Jeunesse en Mission). De même reportez-vous à la rubrique 'Resource Directory' de ce document.

[16] Pour une étude poussées des ces questions, voir "Profit for the Lord: Economic activities in Moravian Missions and the Basel Mission Trading Company", par J. Danker.

et une communication précise sont indispensables. Une séparation claire des structures des deux entités sera probablement utile.

Crainte de ce focaliser sur la transformation physique en omettant la transformation spirituelle
Beaucoup s'inquiètent de ce que les activités du business ne fassent ombrage à la proclamation de l'Evangile, à la transformation spirituelle ou à l'implantation d'églises. D'excellents exemples B.A.M, portés par une vision globale du Royaume prouvent que cela n'a pas de raison d'arriver. B.A.M doit s'attacher à toujours pratiquer et proclamer la plénitude du Royaume de Dieu d'une manière cohérente avec son environnement. Les hommes et les femmes d'affaires du Royaume savent qu'il ne sert de rien de rendre les gens plus riches s'ils ne sont pas sauvés ! Le business donne la base crédible sur laquelle se manifestera un intérêt authentique pour la vie en son entier des personnes que les entrepreneurs cherchent à mener à Christ.

Crainte que le business ne corrompe ou n'érode la force missionnaire
Certains craignent que B.A.M ne rentre en conflit d'intérêt avec l'action missionnaire. Le danger existe, en effet, que des missionnaires ne choisissent de sauter dans le wagon du business sans avoir de plan d'action cohérent. Cela mènerait à l'échec à la fois du business et du ministère. Certains ne voient dans le business que le moyen facile d'arriver à leur fin (visa, revenus financiers, stratégie d'accès à un pays, etc.) et se retrouvent ainsi totalement absorbés par les exigences du « moyen » alors que le « but » final n'est jamais atteint. La mise en place, par les organisations missionnaires, d'une politique attentive concernant à la fois le leadership et les responsabilités individuelles concernant B.A.M, est indispensable pour que ces choses ne se passent jamais. Une réelle compétence dans le business, un business plan solide, une capitalisation adéquate et des objectifs du Royaume clairs et précis sont essentiels.

Les exigences et même le succès d'un business, pourraient détourner plusieurs de leurs objectifs missionnaires de départ. Une réflexion doit être menée quant à la structure et à la propriété de l'entreprise ainsi quant à l'usage des bénéfices afin de mettre en place des principes de transparence et de responsabilité pour prémunir les intéressés de tomber dans le piège de l'amour de l'argent. Ce sont des dangers réels pour tout chrétien dans tout business. Il est facile d'être séduit par les valeurs et les ambitions du monde (2 Cor 1.12). Mais cela s'applique aussi, il est vrai, à toutes expressions de ministère. Pour s'en garder, il faut cultiver une motivation et une vie personnelle pieuses. C'est une question de discipline et de responsabilité. La vigilance pour les choses spirituelles et des méthodes d'évaluation peuvent aider à garder les fondements bibliques à la première place. Le contexte aussi est facteur de fragilité si la corruption et l'absence d'éthique dans les pratiques sont banalisées comme dans certains pays. Une formation chrétienne au business et à l'éthique financière, culturellement adaptée, est une absolue nécessité.

En Chine, il y a un proverbe : « bu jian bu shang ». Il signifie « on ne peut pas réussir dans les affaires sans ruse ». Il est triste de voir des entreprises chrétiennes, fondées dans le but de glorifier le nom de Dieu, tomber dans les pièges du monde. Je connais un frère chrétien chinois qui utilise ses locaux commerciaux pour former des disciples et permettre à une église cachée de tenir des réunions régulières. Il soutien concrètement le travail missionnaire dans sa région. Mais quand fortuitement, je lui demandais un conseil sur un problème de business spécifique, sa solution était simple

« faites-le de la façon dont tout homme d'affaires chinois le ferait ». J'ai été particulièrement déçu par le fait que les organisations missionnaires qui recevaient ses soutiens financiers n'aient jamais sourcillé devant ses actions…

Doutes quant à l'implication des missionnaires dans le monde des affaires et l'implication des entrepreneurs dans l'action missionnaire

Etre un bon leader d'une organisation missionnaire ne fait pas de vous automatiquement un bon businessman. De même qu'un homme ou une femme d'affaires doit comprendre les bonnes pratiques missionnaires, une personne ayant un passé missionnaire doit comprendre et respecter les bons principes du business. La compréhension, la disponibilité pour apprendre et par-dessus tout l'expérience pratique sont les meilleures indicateurs de la réussite future. Le besoin que des personnes aux compétences complémentaires constituent des équipes est évident. Travailler aux côtés d'entrepreneurs d'expérience (ou de missionnaires, selon les cas) est essentiel.

Dans le monde des affaires, la sous-traitance et les partenariats stratégiques sont la norme. Il faut qu'il y ait une vraie disposition à transmettre son expérience à l'autre. Il n'est certainement pas nécessaire qu'une initiative B.A.M mette hors jeu les structures missionnaires traditionnelles. Pour être efficace, la synergie est nécessaire. La reconnaissance mutuelle et une mise en application des compétences complémentaires sont fondamentales.

Nombreux sont les missionnaires qui ont fait preuve d'idéalisme et de naïveté quand ils ont essayé de vivre la transition du « ministère à plein-temps» vers un service plus global avec B.A.M. Ils ont souvent réalisé qu'un « Business As Mission » est plus un plein-temps qu'un ministère à « plein-temps » ! Ils étaient mal préparés, avaient reçu la « bénédiction » avant qu'une estimation sérieuse de la faisabilité du projet ou de la capacité de la personne porteuse de la vision ait été faite. Dans notre région du monde, je rencontre pas mal de missionnaires ayant le potentiel de vivre cette transition vers B.A.M avec succès. Nous entrons dans une époque où cela devient possible parce que les structures de soutien et les compétences requises commencent à voir le jour.

Considérations pratiques pour B.A.M

A « BA », nous croyons qu'un business devrait rechercher l'excellence, à la fois en termes économiques qu'en termes spirituels. Les deux aspects ne sont pas contradictoires. La communauté missionnaire ne devrait pas penser qu'une entreprise sera parfaite du simple fait de beaucoup de prière et de persévérance. Elle ne devrait pas plus imaginer qu'une personne non qualifiée ayant reçu un appel missionnaire ferait un excellent entrepreneur parce qu'elle fait confiance au Seigneur. En d'autres termes, le fait qu'un missionnaire reçoive la vision de B.A.M n'est pas la condition suffisante pour investir avec lui ! Il a besoin d'être formé, non seulement spirituellement mais aussi techniquement.

Ce qui suit, constitue les grandes lignes de quelques-unes des questions d'organisation qui surviennent quand les agences missionnaires incorporent dans leur organisation une stratégie B.A.M. Chaque organisation missionnaire devra répondre par elle-même à ces questions, en fonction de sa propre situation.

Questions d'ordre légal et structurel

Une séparation légale et structurelle doit être clairement établie entre les activités de business et celles à but non lucratif. C'est un aspect fondamental important qui devra faire l'objet d'une attention toute particulière et de règles précises. L'expression « Business as Mission » n'a en aucune façon pour objet de masquer une entreprise en activité de charité. Sur le plan légal, il ne doit y avoir aucune confusion entre le business et la mission. Des questions concernant les exonérations de taxes ou la provenances des fonds surgiront immanquablement, en particulier pour ce qui concerne l'aspect non lucratif. Pour la plupart des gouvernements, ce genre d'organisation n'a pas le droit de développer une concurrence déloyale avec les entreprises fonctionnant normalement. Il ne sera certainement pas inutile, pour éviter les pièges, de faire appel à des professionnels pour la mise en place des structures.

Questions relatives aux financements et aux salaires

Une des questions à laquelle il conviendra de répondre précisément est celle des revenus d'une personne travaillant dans le cadre de B.A.M et qui est en même temps membre d'une organisation missionnaire. Est-il bien de maintenir son revenu par le biais de l'agence missionnaire ou de ses propres soutiens financiers ? Peut-être sera-t-il nécessaire que les ressources financières de la personne soient une combinaison des deux sources pour éviter de ne peser que sur l'une ou l'autre. Il est possible qu'au tout début, le business ne puisse pas subvenir au salaire du missionnaire, il conviendra alors que celui continue de recevoir son soutien financier. En cas de versement d'un salaire, le soutien dans la prière sera-t-il maintenu ? Qu'en penseront les églises de soutien ? Quels niveaux de salaire et de standard de vie sont-ils appropriés ? Quels sont les risques de tension avec l'organisation d'envoi ? Quelle structure d'accompagnement et de vérification devrait être mise en place ?

La question du contrôle des finances est cruciale. Le commentaire fait par les responsables d'une mission indonésienne l'exprime clairement : « Comment est-ce que nous pourrons contrôler nos missionnaires s'ils ont leurs propres revenus et ne dépendent plus de nous pour répondre à leurs besoins ? »

Recrutement et formation

Un recrutement spécifique et une stratégie de formation sont nécessaires. Des domaines comme la connaissance biblique, l'anthropologie culturelle, la linguistique (si nécessaire), la maturité spirituelle devront faire partie du curriculum de la formation. Il est probable que les initiatives B.A.M requièrent des compétences que les procédures de recrutement de la plupart des organisations missionnaires n'intègrent pas.

Dans notre entreprise nous avons instauré le principe de prendre en charge les « BAMers » potentiels et de leur offrir un environnement adéquat pour apprendre et se développer. Sur le terrain, nous avons mise en place plusieurs critères de formation, à la fois pour les entrepreneurs intrépides qui sentent que Dieu les appellent à développer leur business dans un contexte « non atteint par l'Evangile »; ainsi que pour des missionnaires vaillants qui sentent que Dieu les appelle à emprunter la route de B.A.M. Quand il s'agit de personnes qui ont été longtemps missionnaires, il y a un grand besoin de cure d'âme et d'un bon coaching par des

personnes d'expérience. Pour les hommes et femmes d'affaires, notre liste de sujets de formation inclue un cours sur «la liberté financière personnelle »[17] *et un autre sur les différentes visions du monde, aidant à mieux comprendre la dynamique spirituelle du business dans une perspective du Royaume tout en prenant conscience de la dimension de combat spirituel que cela implique. Pour tous les B.A.Mers potentiels, nous leur demandons de faire à la fois un business plan de leur projet ainsi qu'une étude de faisabilité de l'aspect ministère.*

Soin pastoral & transparence

Les structures mises en place pour faciliter la transparence doivent intégrer les questions relatives aux buts financiers de l'entreprise, les buts du Royaume tant pour le business lui-même que pour la communauté ciblée et les buts pour la croissance et le développement personnel. Il est nécessaire que les différentes personnes ou structures participantes d'une initiative B.A.M puissent, d'une manière ou d'une autre avoir accès à ces structures permettant une totale transparence et ouverture. Par exemple, un conseil d'administration devrait pouvoir suivre de prés les questions financières, un coordinateur spirituel devrait pour sa part veiller aux aspects missionnaires de l'entreprise ainsi qu'aux questions de développement personnel.

Notre mission a mis en place une équipe de conseillers dans trois endroits différents de toute notre région d'action. Ils sont disponibles pour toute la communauté missionnaire, y compris les BAMers, pour les soins pastoraux, la formation (conseil préventif !), la gestion de crise et des conseils de tous ordres.

Recrutement du personnel et questions de financement

Une estimation réaliste doit être effectuée quant au financement des initiatives B.A.M et à la gestion des organes de soutien. Quand une entreprise du Royaume fonctionne en relation étroite avec d'autres ministères, un contrat (écrit si possible) doit clairement préciser le partage des ressources et du personnel (emplois du temps, bâtiments, charges, etc.). Dans la plupart des cas, la loi imposera que soit clairement défini l'orientation des ressources vers chacune des entités.

J'ai eu l'occasion de visiter de nombreux quartiers généraux de bon nombre de missions dans le monde entier. J'ai ainsi pu faire l'apologie du concept « Business as Mission ». En général, l'accueil de la part du personnel de ces organisations était enthousiaste quand je leur expliquais le potentiel de B.A.M comme élément catalyseur pour des dynamiques d'implantation d'églises. Mais le problème que j'ai rencontré dans ces QG de missions, était que le personnel était surchargé de travail. Il considérait avec beaucoup de suspicion tout ce qui sentait « plus de travail »…Notre défi était alors de trouver une personne qui serait à même de mettre en place une stratégie sur un principe acquit par l'organisation.

[17] Lire par exemple « Bien, richesse et argent », Earl Pitt, Ed. J.E.M. Voir aussi le site www.wealthrichesmoney.org

Exemples de partenariats

Christian Missionary Fellowship (CMF) International

CMF International est une organisation missionnaire qui a intégré B.A.M à sa stratégie globale. Ils ont créé une structure à buts non lucratifs séparée bien que reliée. Ils ont effectué un travail de recherche sur les questions d'imposition des activités lucratives dans le cadre d'une structure à buts non lucratifs. Ils ont d'autre part investi des capitaux dans des entreprises qui leur permettent de placer du personnel sur le champs de mission, la plupart du temps parmi des peuples non atteints par l'Evangile. Cette mission s'implique activement dans le recrutement, la formation et les soins pastoraux du personnel. Le capital de départ provient d'investisseurs privés et d'églises qui veulent donner des fonds pour des projets de nature missionnaire. Un financement solide est un aspect essentiel du succès. Deux entreprises sont déjà rentables. Ils ont établi des règles concernant les « excès de profit » qui sont reversés à des activités missionnaires associées. Chaque société a développé son propre plan stratégique missionnaire, culturellement cohérent avec son environnement. Plan tout aussi important que le business plan lui-même.

Pour une présentation plus complète de CMF, voir Annexe E.

J. Organisation

J. Organisation propose des formations dans la gestion de petits business à des chrétiens évangéliques passionnés d'évangélisation vivant dans un contexte de peuples non atteints. L'accent est mis sur le concept des niches ou opportunités commerciales et sur les fondations bibliques pour l'entreprise. L'organisation aide ensuite ces personnes à démarrer leur propre petite entreprise en leur octroyant un prêt. L'objectif ultime restant l'extension du Royaume au sein de leur peuple. J. Organisation travail en étroite collaboration avec des agences missionnaires qui supervisent ces programmes sur le terrain. Des églises basées aux USA fournissent des équipes de professionnels et des finances.

Un de leur programme, par exemple, concerne des anciens prêtres orthodoxes éthiopiens qui travaillent avec passion à l'implantation d'églises dans le nord de l'Ethiopie. L'Evangile est peut manifesté dans cette région. Ces ministères travaillent avec et sous l'autorité spirituelle d'une agence missionnaire internationale. Ils reçoivent une formation, par exemple pour raconter des histoires bibliques afin de communiquer le Royaume. Ils démarrent des petites entreprises, généralement dans le domaine de l'irrigation. Ils vont dans les villages et installent des pompes pour amener l'eau des rivières dans les champs à irriguer. Ce service est payant. Cette activité permet d'établir des relations qui ouvrent des portes au partage de l'Evangile. Chaque implanteur d'église doit visiter 4 villages deux fois par mois. Il est ainsi à même de pourvoir à ses propres besoins personnels tout en exerçant son ministère auprès des petits groupes de chrétiens. Un de ces groupes, par exemple, est entièrement composé de « clients. »

Kuzoko Game Reserve

Kuzoko représente un investissement financier majeur dans la municipalité de Blue Crane, dans la Province Est du Cape, en Afrique du Sud. C'est une des provinces les plus pauvres du pays avec 87% de chômage et un taux d'infection du HIV de 20%.

Etant donné le problème de l'emploi dans la région, la stratégie était de faire un investissement initial qui stimulerait d'autres activités économiques. La KGR projette de créer plus d'une centaine d'emplois permanents. Le directoire de la société encourage aussi ses employés à commencer eux-mêmes leurs propres entreprises. L'un d'entre-eux a ainsi créé une entreprise de fabrication de clôtures qui emploie 70 personnes. Le fondateur de cette nouvelle compagnie a été aidé par les managers de la KGR pour le business plan, la levée de capitaux et la négociation des contrats. La création d'emplois à un impact considérable sur le chômage et la pauvreté dans toute la région.

En tant qu'employeurs, ils estiment qu'ils ne peuvent exercer un rôle pastoral auprès de leurs employés, c'est pourquoi ils invitent d'autres structures à venir mettre en place des programmes missionnaires ou d'église. Ils encouragent le personnel à assister aux offices religieux sans pour autant que cela ne soit imposé. Il n'y a pas de discrimination. Une réelle transformation spirituelle se met en place par le biais de Kuzuko. Prés de 50% de leurs employés sont depuis devenus chrétiens.

Partie IV : Aller de l'avant

Chapitre 8 : RECOMMANDATIONS STRATEGIQUES
Etapes spécifiques pour agir

Observations générales

Nous reconnaissons que le Saint-Esprit réveille et restaure la communauté des hommes et des femmes d'affaires pour utiliser ses compétences et ses ressources afin bâtir le Royaume de Dieu. Dans la même lignée que le thème du forum de Lausanne en 2004, nous reconnaissons que la mission est une démarche de transformation holistique. De part leur nature, les entreprises du Royaume font partie intégrale de cette mission. Afin de libérer cette potentialité et d'obéir à la direction divine, il est impératif de se mettre en route et d'entrer dans des démarches stratégiques.

En premier lieu nous identifierons des domaines pour lesquels nous devrions apporter une considération toute particulière dans la prière pour le développement de cette stratégie. Suivront ensuite plusieurs recommandations spécifiques et un appel à l'engagement orientés vers des parties essentielles du Corps de Christ.

Communiquer la vision et mobilisation
Le principe du business ressource pour la construction du Royaume et sa nature stratégique sont des concepts encore assez nouveaux et quelquefois même étrangers à beaucoup. Comme cela a été largement développé dans le Chapitre 6, nous reconnaissons le besoin crucial de communiquer la vision et de développer de nombreux outils et programmes de mobilisation.

Libération majeure de capitaux
Des capitaux importants seront nécessaires pour démarrer des initiatives B.A.M valides, en particulier pour celles à grande échelle. Afin de mettre en route cette génération, de libérer des richesses et une utilisation cohérente de celles-ci pour répondre aux besoins du mouvement B.A.M et des communautés cibles, la mise en place d'un « réseau levier » est nécessaire. Cela impliquera de mettre ensemble du capital-risque, des banques d'affaires et d'autres compétences entrepreneuriales. Ceux qui ont de l'expérience et des compétences dans ces domaines devraient s'engager pro-activement dans B.A.M. On peut aussi imaginer que des institutions internationales et gouvernementales seront mises à contribution.

Harmoniser capitaux et individus
Les personnes et les capitaux existent, dans le monde du business chrétien et au-delà. Mobiliser ces ressources est la première étape. Néanmoins, de nombreuses initiatives B.A.M ont souffert de ne pas avoir réussi à faire les bonnes connexions. Un défi majeur sera ainsi de développer des processus pour que les bonnes connexions puissent se faire. Cela demandera des ressources. Des animateurs facilitateurs de ces processus devront s'impliquer avec des ressources matérielles et des structures d'accompagnement adéquates.

Dans la perspective de soutenir les entreprises du Royaume existantes et d'en susciter de nouvelles, de nombreux mentors seront nécessaires. Les personnes ayant une expérience pertinente, les réseaux relationnels, le capital intellectuel et la technologie

devront être à leur tour mobilisées afin de pouvoir créer des modèles d'accompagnement de business à business.

Consolider les capacités
Une fois que nous avons commencé efficacement de mobiliser et d'harmoniser les ressources en termes de personnes et de capital, la question à se poser est de savoir si nous avons la capacité de les gérer en offrant un déploiement et un service de soutien efficaces ? Au niveau de l'envoi, a-t-on la capacité de préparer et de former les personnes ? Sur le champs de mission, y a t il réceptivité et intégration de ces nouvelles stratégies ? Il nous faut nous assurer que, dans tout le processus, nous avons les capacités de gérer efficacement les personnes et l'argent et de prendre des décisions stratégiques. S'assurer aussi d'une bonne communication entre les structures d'envoi et celles de terrain, de même qu'entre ceux ayant une culture de business et ceux ayant une culture de mission plus traditionnelle.

Capital intellectuel
Il est nécessaire de développer une bonne théologie et de mener un travail de recherche et de réflexion pour assurer une action pertinente. Il faut mettre l'accent sur la théologie du travail et du business conjointement avec des travaux sur les stratégies et pratiques de terrain.

Etudes de cas
Une facette importante du capital intellectuel réside dans la récolte d'études de cas. Chaque expérience devrait être étudiée, documentée et évaluée. Le partage d'expériences passionnantes et des bonnes pratiques servira dans tous les domaines de développement des initiatives.

Il serait nécessaire que chaque entreprise du Royaume s'engage à évaluer et à documenter chacune de ses expériences dans son domaine d'expertise. Pour cela il faudrait mettre en place des mécanismes de révision et d'évaluation des pratiques.

Réflexion macro-économique
Nous souhaitons effectuer une transformation radicale et globale des systèmes et des structures économiques des sociétés. La mondialisation exerce un impact majeur de plus en plus directement sur les personnes de toutes les nations et de toutes les cultures. Ainsi, en tant que chrétiens nous devrions avoir une approche macro-économique du projet de Dieu et chercher à « aligner » nos initiatives entrepreneuriales à cette approche.

Nos réflexions à ce niveau, devraient nous permettre de préparer ces business du Royaume à la compétition du marché global. Cela inclus, par exemple, de se positionner sur les marchés émergeants et dans les évolutions globales. En capitalisant sur les nouvelles opportunités, nous pourrons positionner les entreprises du Royaume de telle manière qu'elles mèneront l'allure et proposent de nouveaux standards industriels et en tant que leaders, imposeront une saine répartition globale des marchés. Il faudra ainsi prendre position sur les questions de migration des capitaux humains et intellectuels, sur les transferts technologiques et sur les délocalisations. Mais aussi sur les problématiques concernant l'accès aux ressources naturelles et à leur utilisation et sur la question essentielle de l'eau douce.

Alliances stratégiques
Dans le monde du business il est important de travailler aux principes de levier et d'alliances qui peuvent créer des synergies. Des églises, des organisations missionnaires et des ministères dans le monde du travail et du business, étudient ou développent des initiatives B.A.M. La où le besoin s'en fait sentir, il ne serait pas inutile d'explorer le principe d'alliances stratégiques nationales, régionales voire internationales avec d'autres qui partagent les mêmes valeurs et objectifs.

Il faut aussi que se mettent en place des partenariats pluridisciplinaires entre le business et la politique, l'éducation, la santé, etc. Il existe un besoin important de partenariats ou d'alliances stratégiques qui peuvent influencer les politiques locales, nationales, régionales ou mondiales.

Consultations, événements et « facilitateurs »
Afin de développer et de renforcer le mouvement B.A.M, il faut des personnes qui s'impliquent pour animer et accompagner le mouvement, des « facilitateurs ». Ils pourront intervenir dans le cadre d'événements ou de consultations nationales ou internationale sur B.A.M. Ces rencontres sont indispensables et demanderont une mobilisation financière spécifique.

Recommandations stratégiques spécifiques

À l'Église universelle
L'Eglise dans le monde entier se doit de reconnaître que le Saint-Esprit est en train de restaurer le rôle du business dans la mobilisation des ressources pour la mission et l'extension du Royaume de Dieu.
Quelques recommandations stratégiques :

1. Toutes les églises et organisations chrétiennes, sur chaque continent, devraient examiner attentivement les croyances et pratiques en regard à :
* la dichotomie sacré/séculier
* la séparation clergé/laïque
2. Développer le concept d'une vision du monde holistique biblique qui restaure le rôle du business dans l'Eglise en général.
3. Solliciter et mobiliser le monde des affaires par la reconnaissance, la formation et l'envoi des hommes et des femmes d'affaires dans leur vocation spécifique pour bâtir le Royaume.
4. Avaliser et soutenir le Manifeste de Lausanne pour B.A.M concernant le rôle des entreprises et de la communauté des hommes et femmes d'affaires chrétiens.

Point pratique : *donnez un sermon (ou deux !) sur B.A.M, en utilisant le matériel fourni dans ce rapport !*

Aux chrétien dans les affaires
Le business en tant que tel est une activité qui peut glorifier Dieu. De plus c'est un moyen stratégique par lequel le Dernier Commandement peut être accompli. En considérant cela, les recommandations suivantes sont données :

1. Accueillez la reconnaissance de la vocation à œuvrer dans le monde des affaires. Efforcez-vous de travailler la théologie du business et du profit comme étant de Dieu et pour son Royaume.

2. Découvrez quel est le but spécifique de Dieu pour votre entreprise. Identifiez les impacts de votre business sur l'environnement et sur l'économie locale et sur les possibilités de travailler avec l'église locale et avec l'Eglise en général.
3. Mettez en place une structure de soutien et de transparence quant aux impacts économiques, sociaux, environnementaux et spirituels.
4. Identifiez des mentors potentiels.

Et si Dieu vous a appelé et vous a préparé pour faire du business, demandez-vous :

1. Où devrais-je faire du business ? Peut-être êtes-vous appelés dans une région du monde où le nom de Jésus est rarement proclamé ou dans les communautés les plus pauvres et les plus nécessiteuses ?
2. Comment puis-je faire du business de telle manière que Dieu en sera glorifié ? Comment le Royaume de Dieu peut-il être démontré et manifesté dans et au travers de mon entreprise ? Est-ce que j'ai un plan du Royaume de Dieu pour mon entreprise aussi bien qu'un business plan ? Est-ce que je devrais proposer à une personne d'être mon « référant du Royaume » pour mon business ?
3. Devrais-je aider moi-même quelqu'un en étant son mentor, dans mon pays ou dans un autre ?
4. Quels sont les autres entrepreneurs chrétiens ayant une vision B.A.M avec qui je pourrais me connecter ?

Point pratique : *utilisez le Répertoire de Ressource qui accompagne ce rapport pour trouver des livres pertinents et des sites Web pour vous aider à explorer ces questions.*

Aux organisations oeuvrant dans le monde du travail et du business

De nombreux ministères et organisations oeuvrant dans le monde du travail (et/ou du business) existent dans le monde.

Nos recommandations à ces structures :

1. Découvrez en profondeur ce qu'est une initiative B.A.M. et considérez dans la prière à intégrer une telle dynamique à votre ministère.
2. Développez des partenariats avec d'autres qui travaillent dans B.A.M, que ce soit des églises, des agences missionnaires ou d'autres ministères dans le monde du travail.
3. Parrainez et organisez des consultations B.A.M nationales et régionales.
4. Mobilisez votre personnel pour qu'il s'implique dans des initiatives B.A.M.

Point pratique : *mettez B.A.M à l'ordre du jour d'une de vos réunions !*

Aux organisations missionnaires

Les organisations missionnaires sont des partenaires clés et devraient développer un cadre pour une implication dans la dynamique des business du Royaume.

Il est recommandé ce qui suit :

1. Développez une vision B.A.M en utilisant des programmes de formations adaptés au personnel à court et à long terme.
2. Encouragez et développez la recherche et l'étude de cas d'entreprises ayant un impact du Royaume.
3. Créez des collaborations avec des entreprises dans la perspective de développer des objectifs communs et de libérer de ressources.

4. Développez des campagnes de recrutement plus large incluant un public ayant des compétences dans les affaires.
5. Développez, au sein de l'organisation, des stratégies B.A.M à long terme.

Point pratique : *écrivez des articles sur B.A.M dans votre bulletin d'informations, magazine, site Web, etc.,*

Aux organismes de formation

Les questions concernant le changement de paradigme missionnaire et la diminution des candidats aux formations chrétiennes doivent être abordées radicalement. Les recommandations suivantes s'appliquent aux Collèges Bibliques, Séminaires, Universités chrétiennes et autres centres de formation :

1. Intégrez un cours sur l'économie du Royaume dans les programmes classiques.
2. Pour enrichir la recommandation numéro 1 encouragez et facilitez les travaux de recherche sur ce domaine.
3. Développez et faites la promotion des cours intégrants une perspective holistique et biblique du monde. Développez des cours sur B.A.M. Ces cours pourraient aussi être proposés à des étudiants en MBA et en Economie d'autres institutions académiques.
4. Créez des programmes de stage avec des entreprises du Royaume et encouragez une collaboration avec ces mêmes compagnies pour des apprentissages communs.
5. Encouragez la création d'associations d'anciens étudiants impliqués aujourd'hui dans des business du Royaume et dans des réseaux d'investisseurs, etc.

Point pratique : *organisez des séminaires d'une journée sur B.A.M.*

Aux médias chrétiens

L'émergence de nouvelles technologies multimédias fournit une formidable opportunité pour soutenir l'expansion d'initiatives d'entreprises du Royaume. Pour cela, les actions suivantes sont recommandées :

1. Facilitez l'utilisation de tous les médias disponibles pour promouvoir les activités B.A.M et du matériel de présentation tel que des études de cas, des articles, des reportages qui sensibilisent par l'exemple la conscience à l'impact des entreprises du Royaume.
2. Utilisez le multimédia et la technologie « on-line » pour de la formation, du développement et des directives concernant B.A.M.
3. Encouragez des interactions entre le monde du business et les médias afin que se développent des stratégies et des politiques de communication prenant en considération les questions de sensibilités culturelles et les risques encourus.

Chapitre 9 : LE MANIFESTE DE LAUSANNE

Pendant toute une année, le groupe de travail "**Business as Mission**" pour le Forum 2004 de Lausanne (LCWE[18]), a planché sur les questions concernant le dessein de Dieu pour le travail et le business, le rôle des entrepreneurs dans l'Eglise et la mission, les besoins du monde et les réponses potentielles que peut amener le business. Ce groupe de travail était composé de plus de 70 personnes provenant de tous les continents. La plupart issue du monde des affaires, il y avait aussi des leaders d'églises et d'organisations missionnaires, des éducateurs, des théologiens, des juristes et des chercheurs. Le processus de collaboration a produit 60 documents, 25 études de cas, plusieurs consultations nationales et régionales, ainsi qu'un forum de discussion Internet. Le point culminant ayant été une semaine de dialogue et de travail tous ensembles au cours du Forum 2004.
Voici quelques-unes de nos observations :

Affirmations

Nous croyons que Dieu a créé tous les hommes et toutes les femmes à son image, ayant en eux-mêmes la capacité d'être créatifs, pour créer de bonnes choses pour eux-mêmes et pour les autres – ceci incluant le business. Nous croyons en la nécessité de suivre les pas du Christ, qui a constamment et de manière consistante fait face aux besoins des personnes qu'Il rencontrait, démontrant ainsi l'amour de Dieu et les lois de son royaume.

Nous croyons que le St Esprit rend capable tous les membres du corps de Christ de servir, de répondre aux besoins réels, tant spirituels que matériels, de leurs prochains, démontrant ainsi le Royaume de Dieu.

Nous croyons que Dieu a appelé et a équipé les hommes et femmes d'affaires pour faire une vraie différence, digne du Royaume, dans et par leurs affaires.

Nous croyons que l'Evangile a la puissance de transformer les individus, les communautés et les sociétés. Les chrétiens impliqués dans le monde des affaires devraient alors jouer un rôle dans cette transformation globale par leur business.

Nous reconnaissons que la pauvreté et le chômage sont souvent endémiques dans les lieux où le nom de Jésus est rarement entendu et compris.

Nous reconnaissons le terrible besoin et l'importance du développement d'entreprises. Cependant il ne s'agit pas seulement de business en tant que tel. « **Business as Mission** » concerne le monde des affaires dans une perspective du Royaume de Dieu quant à sa raison et son impact.

Nous reconnaissons qu'il y a un grand besoin de créer des emplois et de multiplier la création d'entreprises dans le monde entier ayant pour finalité les 4 transformations suivantes : spirituelle, économique, sociale et environnementale.

[18] Comité de Lausanne pour l'Evangélisation du Monde

Nous reconnaissons le fait que l'Eglise possède des ressources immenses et largement inexploitées au sein de la communauté des hommes et des femmes d'affaires chrétiens, pour faire face aux besoins du monde – dans et par les affaires – et ainsi manifester la gloire de Dieu dans le monde du travail et de l'économie et au-delà.

Recommandations

Nous faisons appel à l'Eglise du monde entier pour qu'elle identifie, affirme, soutienne, consacre et envoi les entrepreneurs afin qu'ils exercent leurs talents et leur appel en tant qu'hommes et femmes d'affaires dans le monde – parmi tous les peuples et jusqu'aux extrémités de la terre.

Nous faisons appel aux hommes et femmes d'affaires du monde entier pour qu'ils reçoivent cette affirmation et qu'ils considèrent comment utiliser leurs dons et leurs expériences pour faire face aux besoins physiques et spirituels les plus pressants par le biais de « **Business as Mission** ».

Conclusion

La vraie finalité de Business as Mission est « AMDG » – ***ad maiorem Dei gloriam*** – pour la plus grande gloire de Dieu.

Groupe de Travail Business as Mission
Octobre 2004

Annexe A

CONTRIBUTIONS

Groupe de travail « Business as Mission »
Forum de Lausanne 2004

Equipe coordinatrice
Mats Tunehag, Suède - Président
Wayne McGee, USA/Afrique/GB – Vice président
Josie Plummer, GB - Animatrice

Membres
Cristal Alman, Colombia/USA
Etienne Atger, France
D. Batchelder, USA
Alan Bergstedt, USA
Branko Bjelajac, Serbia & Montenegro
Mark Boyce, USA
H.Fernando Bullon, Costa Rica
David Bussau, Australie
Jason Butler, Brésil
Julie Chambliss, USA
Chuck Chan, Chine
David de Groen, Australie
Miguel Angel De Marco, Argentina/USA
Hartwig Eitzen, Paraguay
Norm Ewert, USA
Dan Fredericks, USA
Hans Udo Fuchs, Brazil/Angola
Edward Gaamuwa, Ouganda
Zack Gakunju, Kenya
Ricky Gnanakan, Inde
Harry Goodhew, Australie
Paul Heiss, USA
Kent Humphreys, USA
Neal Johnson, USA
Isaac Kasana, Ouganda
Dibinga Kashale, Côte d'Ivoire
Victor Kathramalla, Inde
Jorg Knoblauch, Allemagne
Sergey Lisunov, Kirghizistan
David Llewellyn, USA
Adrian McComb, Australie
Stuart McGreevy, GB
Roweena Mendoza, Philippines
Alfred Neufeld, Paraguay
Jorge Nunez, Argentine Flavio
Jason Orr, Brésil
Mike Perreau, GB
Doug Priest, USA
Bill Rigden UK/RSA
Steve Rundle, USA
Lindy Scott, USA
Tom Sudyk, USA
Lynda Sudyk, USA
Daron Tan, Malaisie
Kay, Turquie
Eric Tan, Singapour
Dennis Tongoï, Kenya
Tim Waddel, USA
John Warton, USA
Jane Wathome, USA
Cade Willis, Singapour
Craig, Canada
DMM, Turquie

Contributions au Forum informatique

Mike Baer, USA
Steve Beck, USA
W. Chan, Hong Kong
MG, Inde
Makonen Getu, GB
M.Kelderman, N. Zélande
Scott McFarlane, USA
Xavier Molinari, France
Dwight Nordstrom, USA
John Ong, Singapour
M. Stoltz, USA
Kim Tan, GB
Jonathan Thorton, GB
Dag Wilund, Suède

Annexe B

PROCESSUS ET TACHES ASSIGNEES

Groupe de travail « B.A.M »
Forum de Lausanne 2004

Rapport du Forum

Le Forum 2004 fut convoqué par le Comité de Lausanne pour l'Evangélisation du Monde (LCWE) dans la perspective de mener une enquête globale sans précédent sur les tendances et les besoins dans l'évangélisation et à la suite de quoi, développer des plans d'action spécifiques s'adressant aux leaders de l'Église afin de les aider dans leur gestion des questions les plus complexes sur le plan local et sur le plan mondial.

La directive du LCWE pour chacun des groupes de travail du Forum était de proposer un document, fruit des recherches effectuées sur les tendances et les besoins les concernant. Ce document devait être ensuite présenté lors du Forum, à Pattaya en Thaïlande, puis imprimé pour servir de référence. Ces travaux devaient :

- Identifier les problématiques de chacun des domaines d'expertise des groupes de travail et préciser quels étaient les obstacles à une percée dans l'évangélisation.
- Préciser les réalités théologiques des problématiques identifiées.
- Effectuer la collecte d'études de cas les plus significatifs qui deviendraient des aides potentiels pour d'autres.
- Développer des stratégies spécifiques et cohérentes visant à mobiliser et à stimuler l'Église. Stratégies devant contenir des recommandations adaptables sur le plan local, national et international.

But et objectifs du groupe de travail « B.A.M »

La tâche première de ce groupe de travail a été d'identifier sa propre raison d'être en regard de B.A.M et de fixer ses objectifs prioritaires :

Raison d'être
Examiner les obstacles, défis et opportunités de glorifier Dieu en contribuant à l'avancement de Son Royaume par la mise en place de la stratégie « Business as Mission »; et par nos délibérations et conclusions, proposer des recommandations pratiques de mises en place de cette stratégie à l'Église du monde entier.

Objectif 1
Examiner les intentions de Dieu pour le business et développer une perspective biblique de la gestion des biens, du travail et du business en relation avec la mission globale de l'Eglise.

Objectif 2
Apprendre d'expériences qui ont fait une réelle différence au sein de communautés par le business, en particulier sur le champ missionnaire, démontrant un impact

tangible du Royaume dans la vie des personnes, spirituellement, socialement et économiquement.

Objectif 3
Explorer les moyens de mobiliser la communauté du monde des affaires, de communiquer la vision B.A.M, de reconnaître son appel spécifique et de permettre la mise en place de connexions pour que cette communauté puisse exercer son service dans un contexte missionnaire.

Objectif 4
Explorer l'impact potentiel de B.A.M sur les activités missionnaires déjà existantes et sur l'évolution des modèles et pratiques, tant sur le plan théologique que sur le plan opérationnel.

Objectif 5
Identifier sur le plan national, régional et international les réseaux et initiatives B.A.M et les encourager en produisant une liste la plus complète possible des ressources existantes, publications, programmes de formation, sites Internet, etc.

Des sous-groupes de travail ont été formés, chacun « s'attaquant » en profondeur à un ou deux des objectifs définis. Chaque participant pouvant s'impliquer dans un ou deux de ces sous-groupes. Des discussions par e-mails, prés d'un an avant le Forum en Thaïlande, ont permis de produire ne nombreux écrits abordant les points les plus critiques de chaque objectif. En septembre 2004, l'équipe de coordination produisait un premier document basé sur ces travaux préliminaires. La majorité des membres du groupe de travail s'est ensuite retrouvée au Forum proprement dit, pour prolonger les travaux, produire d'autres écrits et établir un agenda d'actions. Le crédit du présent document est à rendre à l'ensemble des participants dont la liste complète est proposée en Annexe A. Cependant, la version éditée finale fût achevée par l'équipe de coordination. Cette équipe assume l'entière responsabilité pour les erreurs ou omissions que pourraient contenir ce dossier.

Groupe de travail « Business as Mission »
Equipe de Coordination

Mats Tunehag - Président
Wayne McGee – Vice président
Josie Plummer - Animatrice

Annexe C

ETUDES DE CAS - DEVELOPPEMENTS

Société BA

Origine et Vision

À Singapour, en 1991, John, un missionnaire de carrière, consultait un homme d'affaire chrétien. Ensemble ils décidaient de créer BA qui deviendrait à la fois un cabinet de consultants et pourrait développer toutes autres activités que le Seigneur voudrait bien leur donner. John souhaitait que BA puisse créer des activités entrepreneuriales justes, consacrées au Seigneur et opérantes selon les principes du Royaume.

John explique : « Il y a une réelle puissance à former des disciples dans le monde du travail où la plupart des chrétiens passent l'essentiel de leur temps et où leur caractère est révélé. Dans l'église la Parole n'est souvent que proclamée, dans le monde du travail elle doit être vécu et la réponse des chrétiens aux situations rencontrées (par exemple d'ordre éthique) sont façonnée par la réalité. Il est mieux d'enseigner un homme à pécher que de lui donner un poisson, mais il est mieux encore de lui enseigner à gérer une ferme piscicole. De la sorte il ne fera pas seulement l'acquisition de compétences techniques, mais son caractère et ses références éthiques se développeront. »

BA opère aujourd'hui dans toute l'Asie et au Moyen Orient. La société BAX (dans une des nations d'Asie du Sud-est la moins touchée par l'Evangile) a été créée en 1995. C'est une société d'investissement dont le capital de départ vient de BA à Singapour. Puis une société d'import-export a été ajoutée. Ces entreprises emploient aujourd'hui des expatriés de plusieurs nations et de nombreux nationaux. Les activités concernent l'artisanat, la couture et la fabrication de tuiles; un studio de PAO/DAO; un café-restaurant qui emploie des ex-prostituées; une activité métallurgique qui emploie des jeunes marginaux; une société de création de sites Internet. D'autres activités sont à l'étude dans le domaine de l'exportation de sucre ou dans la fabrication d'accessoires vestimentaires. Chaque projet développe son propre plan. Certains d'entre-eux sont de petites tailles, facilement reproductibles, parfaits pour le monde rural et entièrement consacrés aux individus. De nombreuses personnes ont ainsi entendu la prédication de l'Evangile et sont venues à Christ. D'autres activités expriment le fardeau de BA pour les plus pauvres et s'accompagnent de programmes de micro-crédits. De nouveaux projets ciblent les personnes plus éduquées sur qui reposent l'avenir de leurs nations.

BAX a donné naissance à une ONG locale qui emploie environ 150 personnes et qui est devenue le bras principal de l'aspect « ministère ». Cette structure gère un orphelinat et un programme de création de projets.

Depuis 1995, un bureau de BA a été ouvert dans une grande nation fermée à l'Evangile de la région et pourvoit ainsi à une plateforme de ministère. Cela a permis de créer une activité de traduction qui emploie essentiellement des jeunes nationaux qui suivent en même temps une formation de disciple. Plus récemment, un restaurant a été créé.

Les valeurs qui sous-tendent ces entreprises ont pour objectif de façonner des pratiques de business justes; par la création d'emplois, de restaurer l'indépendance, la dignité et un caractère de disciple; de donner une légitimité aux professionnels étrangers et aux responsables des églises locales.

Tout cela nécessite que Dieu soit le vrai propriétaire de BA. Ainsi, les partenaires financiers doivent-ils accepter de signer un document par lequel ils reconnaissent n'être qu'administrateur de l'entreprise et qu'ils renoncent à tout dividende. L'aspect business est d'autre part clairement séparé de l'aspect ministère. Les personnes qui ont la charge du ministère, s'ils font partie du conseil d'administration, n'ont qu'un rôle consultatif.

L'idée de base n'est pas que BA devienne un empire. Chaque entreprise est reliée aux autres mais non pas sur le plan juridique. La surveillance s'exerce par un leadership de service, une autorité spirituelle authentique et par la communion. La prière des fondateurs c'est que BA devienne le catalyseur d'une dynamique au sein de la population du peuple ciblé, qui puisse déboucher sur d'autres business, des ONG et des églises, ou même sur d'autres dynamiques B.A.M !

John n'est pas intéressé par le business comme une fin en soi. Il explique : « pour abattre un arbre, nous utilisons le meilleur outil disponible : cela peut être une hache tranchante ou une tronçonneuse. Pour l'évangélisation du monde, le meilleur outil peut souvent être l'entreprise. J'ai très vite réalisé qu'une carte de visite de business déclanche aisément les conversations alors qu'une carte de visite de ministère y met plus facilement fin ! Notre Évangile est trop puissant pour l'enfermer dans des concepts traditionnels de mission, de bâtiments d'église et d'activités. »

BA Singapour a dégagé quelques 200,000 $US pour soutenir des missionnaires et plus globalement la mission. Les investissements donnent la priorité à des initiatives B.A.M avec des personnes connues du personnel. Chacun de ces projets doit avoir un coordinateur de ministère et le financement du soutien pour une période limitée de missionnaires occidentaux.

John conclut : « Nos entreprises n'ont finalement été que rarement profitables et n'ont généralement pas été en mesure de soutenir financièrement les missionnaires qui les ont accompagné. Sur un plan strictement du business, ce n'est pas très positif – mais c'est de toute façon le cas de la plupart des autres sociétés qui opèrent dans notre domaine. La chose la plus importante est qu'un nombre important de ministères a été établi sans que ne soit créée de dépendance à des donateurs financiers. »

Clínica Bíblica : le business de la santé, un ministère de guérison

Intention, histoire et vue d'ensemble

Le Centre Médical « Clínica Bíblica » de San José, au Costa Rica, s'est développé et adapté sur plus de 75 années pour proclamer courageusement le Royaume de Dieu en cherchant à améliorer le bien-être médical et spirituel d'une communauté nécessiteuse. Clínica Bíblica est un ministère chrétien devenue une entreprise, fondée en 1921 par un couple de missionnaire anglais, Harry et Susan Strachan. Les Strachan sont arrivés à San José en se concentrant sur l'évangélisation d'une population en majorité non

croyante. Le taux de mortalité infantile était alors de 1 sur 3 et la population d'enfants largement sous-alimentée et chroniquement malade. Très rapidement ils ont élargi leur vision pour répondre aux besoins physiques de la population et des enfants en particulier.

Depuis son inauguration en juillet 1929, la Clínica Bíblica s'est engagée à apporter des soins médicaux aux costariciens sans discrimination de race, de religion ou de capacité financière. Aujourd'hui, le bâtiment d'origine de deux étages existe encore à l'ombre d'un nouvel hôpital de cinq étages, d'un complexe administratif de douze étages et d'un bâtiment en construction de plus de 16 000 m² qui, à terme, triplera la capacité globale de l'hôpital. Ce campus géant, situé dans le centre de ce qui est rapidement devenu le district médical officiel de San José, est la Clínica Bíblica d'aujourd'hui.

Dés les premiers jours, la clinique a fait face à ce que beaucoup d'organisations poursuivants les même objectifs rencontrent : une croissance exponentielle de la demande pour des ressources limitées. Dans les années 40 et 50, la Clínica Bíblica a joué un rôle majeur dans le développement des structures médicales du Costa Rica et ce grâce à la générosité de nombreux américains et d'entrepreneurs locaux.

De plus, la qualité des services médicaux proposés commençait d'attirer les personnes les plus riches du pays pour des urgences comme pour des contrôles de routine. C'est ainsi que pour la première fois, les médecins purent faire payer les soins prodigués et ainsi le ministère ne fût plus dépendant des donateurs. Plus tard, cela s'avéra crucial. Aujourd'hui encore, chrétiens ou non, pauvres ou riches, vous diront que la Clínica Bíblica est tout simplement le meilleur centre médical de tout le Costa Rica.

Pendant les premières années, l'essentiel du financement de l'activité de la clinique dépendait d'une femme résidant à Winnipeg au Canada, le Dr. Marie C. Cameron qui a fait office de chirurgien principal de l'hôpital pendant trente-six années. Sa décision de se retirer en 1968 a laissé un vide profond. Faisant face à une crise financière et missiologique importante, décision fût prise par la direction à majorité nord américaine de fermer l'hôpital dans un délai d'un mois. C'était à ce carrefour qu'une décision cruciale devait être prise, décision qui affecterait le devenir de l'hôpital pour les décennies à venir. La question était de savoir si la qualité des soins médicaux et la qualité des formations médicales que proposait la Clínica Bíblica étaient considérées comme suffisamment importantes pour que la communauté locale accepte de prendre en charge la direction de la clinique et son financement ? La réponse était oui.

Les fonds furent mobilisés dans une période de 30 jours et, avec beaucoup de précautions, l'hôpital devenait pour la première fois propriété de costariciens. En 1968, Clínica Bíblica était placée sous la responsabilité de l'ASEMECO récemment formé (Association des Services Médicaux Costariciens). Le conseil d'administration constitué de bénévoles essentiellement costariciens est responsable de toutes les décisions de l'ASEMECO. L'association est appelée à grandir et à soutenir l'hôpital et tous les autres ministères qui viennent répondre aux besoins médicaux et spirituels des citoyens costariciens.

Aujourd'hui, la majorité des malades arrivent aux portes de l'hôpital par des transports publics qui viennent de plusieurs quartiers populaires et bidonvilles de San José. Ces

pauvres (et souvent réfugiés de pays proches) qui n'entrent pas dans les critères du système de sécurité sociale national, passent les portes de la Clínica Bíblica pour recevoir les soins auxquels ils ne pourraient prétendre dans les hôpitaux d'état. En d'autres termes, la politique de la Clínica Bíblica est de ne jamais refuser des soins médicaux à qui que se soit, en dépit de sa situation financière ou de ses origines ethniques.

L'hôpital est ouvert 24h/24, délivrant des ordonnances, opérant à tout va et combattant toutes les formes de cancer. Et ce travail du Royaume va bien au-delà des frontières du médical. Au 2ème étage de l'hôpital se trouve le bureau de l'aumônier qui organise des études bibliques pour le personnel et qui effectue des visites quotidiennes aux patients en leur proposant de prier pour eux. Il y a aussi un salon de beauté. La clinique estime que ceux qui présentent bien se sentent biens, c'est pourquoi elle cherche à répondre à tous les besoins physiques des malades pendant leur séjour dans l'hôpital.

En faisant preuve de tant de charité, comment la Clínica Bíblica peut-elle être financièrement rentable ? Voici la clef : ceux qui peuvent payer les soins médicaux et les médicament payent. Et ils le font parce qu'ils veulent le meilleur ! Sur ce principe, les personnes paient selon une échelle tarifaire et d'après leurs capacités financières. Les revenus de chaque département, des laboratoires d'analyses aux pharmacies du réseau de l'ASEMECO, combinés aux remboursements de la Sécurité Sociale, sont suffisants pour subventionner les soins médicaux des malades les plus pauvres. Un tiers des revenus est consacré aux bâtiments et aux frais d'entretien, un autre tiers permet l'achat du matériel médical et un dernier tiers finance d'autres ministères médicaux ou sociaux dirigés ou soutenus par l'ASEMECO. A titre d'exemple, au cours de l'année fiscale 2003, ASEMECO a généré 20,6$ million. La moyenne sur cinq ans avait été de 15,7$ million. L'ASEMECO, après avoir financé de nombreux ministères et payé les soins de milliers de patient a fait un bénéfice net de 1,6$ million.

Leçons à retenir de la Clinica Biblica

1. Une proclamation sans honte de l'Evangile — proclamation du Royaume de Dieu — sera acceptée (à tout le moins tolérée) si le produit ou le service proposé est le meilleur qui soit.

Lors de la cérémonie d'inauguration d'un nouveau bâtiment de l'hôpital, le Président du Costa Rica était présent. Chaque jour, une centaine de médecins, non chrétiens, viennent y travailler. Pourtant, des tracts d'évangélisation sont clairement disposés sur chacun des comptoirs d'admission de la clinique. Cette acceptation vient du fait que la Clinica Biblica offre les meilleurs soins médicaux qui soient dans le pays. L'essentiel de cette étude de cas réside dans ce point. D'évidence, être le meilleur ouvre des portes financières, gouvernementales ou institutionnelles bien plus que n'importe quelle autre vertu.

2. Intégrer des employés non chrétiens dans un environnement évangélique peut maximiser les performances et créer des opportunités de témoignage en interne.

Étonnamment, seule la moitié du personnel médical employé par la clinique s'identifie comme étant évangélique. La foi n'étant pas le facteur décisif pour l'embauche. Pour Clínica Bíblica de n'embaucher que des chrétiens évangéliques aurait compromis la qualité du service et empêcher un ministère clé auprès des professionnels médicaux les plus en vue du Costa ARica. Le souhait d'ADEMESCO est d'embaucher les meilleurs professionnels disponibles et de les intégrer à un environnement ouvertement évangélique. C'est, en soi, un ministère interne de l'hôpital.

La ferme avicole Roblealto et son ministère auprès des enfants de la ville de San José, étroitement associé aux efforts d'évangélisation de la Clínica Bíblica, emploie aussi des travailleurs chrétiens et non-croyants. Roblealto les invite à participer à des études bibliques hebdomadaires, des temps de prière quotidiens et de plus, les dizaines d'employés chrétiens considèrent leur travail comme leur ministère et témoignent ainsi librement à leurs collègues.

3. Mettre en place un leadership local à tous les niveaux de l'organisation et travailler à transmettre à ce leadership toute l'activité après un laps de temps.

Dés le début de son activité, des femmes costariciennes ayant à cœur la mission de la clinique, se sont proposées pour aider bénévolement, surtout comme infirmières dans les départements de chirurgie et gynécologie. Bénéficiant de cette main-d'oeuvre bien disposée, mais conscient dans le même temps de leurs compétences limitées, l'hôpital a ouvert une école d'infirmière moins de dix années après l'inauguration de leur premier bâtiment. L'école s'est développée au fur et à mesure que l'hôpital s'agrandissait. Aujourd'hui, l'école est considérée comme la plus grande contribution de la Clínica Bíblica à la réalité de la santé dans le pays. De nombreuses autres missions médicales dans le monde sont tombées dans l'oublie ou ont disparu après quelques décennies quand le flot de professionnels de santé en provenance d'Amérique du nord s'est tari. Diplômer et employer un flot constant d'infirmières nouvellement formées assure une main-d'oeuvre qui, par la nature de sa formation, est équipée pour satisfaire aux standards exigeants de la clinique. Cette école est en soi une activité du Royaume qui contribue largement à la pérennité de l'hôpital.

En dépit du fait qu'à ses débuts la clinique était dépendante d'un leadership d'expatriés, l'organisation s'est assurée d'établir des costariciens professionnels dans des rôles clés et dans le même temps elle développait des relations privilégiées avec des personnes influentes dans la communauté de San José. C'est ainsi que lors de la crise de 1968, cela n'a pas posé de problèmes majeurs que de confier la clinique à un leadership local. Sans les Strachan, le Dr Cameron ou d'autres professionnels de la première heure, les costariciens n'auraient certainement jamais acquis les compétences pour la pratique d'une médecine d'excellence et gagner de l'argent tout au long du processus.

4. Subventionner des biens et des services à des personnes qui ne sont pas forcément dans le besoin n'est pas approprié.

Si une entreprise chrétienne cible une population donnée en subventionnant ses biens et services proposés, elle doit être attentive à l'origine des subventions. Si pour partie, celles-ci ne peuvent pas venir d'une frange de la population locale, l'entreprise devrait

réévaluer sa stratégie. Pour la Clinica Biblica, le test décisif concernant ses tarifs est de savoir si les prix les plus élevés restent raisonnables. La popularité de l'hôpital parmi les riches costariciens et la fidélité des patients alors que des cliniques privées concurrentes existent, prouvent que ses prix sont justes.

5. Un business du Royaume peut demeurer fidèle à sa mission originelle sans pour autant compromettre sa croissance et vice versa.

La vision de départ des Strachan a été fidèlement maintenue pendant plus de 70 années. Le désir de Clínica Bíblica de répondre aux besoins spirituels et médicaux de la communauté costaricienne n'ayant pas accès à la médecine, les enfants en particulier, reste fondateur aujourd'hui encore. Cela ne veut pour autant pas dire que la clinique ne se limite exclusivement qu'à cette population. En 1968, une part de la réflexion menée pour fermer la clinique concernait le fait que la majorité des costaricien ayant le plus besoin de ce ministère résidait dans les montagnes du pays, assez loin du lieu d'implantation de l'hôpital. L'idée était donc de délocaliser l'activité.

Finalement, grâce à la mobilisation financière de dernière minute et à une direction de professionnels médicaux locaux unie (les premiers membres de l'ASEMECO) l'hôpital a trouvé une solution différente. Rester dans la ville et répondre aux besoins médicaux et spirituels de la population urbaine permettraient des revenus qui à leur tour permettraient de développer des activités médicales dans les zones rurales éloignées. Sans l'apport de l'hôpital de ville, un tel développement aurait été impossible. Depuis lors, l'ASAMECO consacre un tiers de ses revenus pour financer des actions sociales, de l'assistance médicale en zone rurale, des actions auprès des enfants et de l'évangélisation.

6. La vision du Royaume de Dieu, demande, de la part des entreprises et quand cela est approprié, de développer des partenariats avec d'autres qui partagent des objectifs similaires.

Le meilleur exemple est le partenariat entre l'ASEMECO et le ministère parmi les enfants Roblealto. La mission de Roblealto est de répondre aux besoins spirituels et physiques d'enfants costariciens issus de foyers brisés ou victimes d'abus. Si cette organisation n'est pas financièrement totalement autonome, l'essentiel de ses revenus provient d'une activité d'élevage de poules pondeuses qui répond à 85 % de la demande d'œufs au niveau national.

Clínica Bíblica propose des soins médicaux aux enfants de Roblealto et cela lui permet ainsi d'exercer son ministère auprès d'enfants qu'elle ne rencontrerait normalement pas. Roblealto, de son côté, peut mieux se consacrer aux autres aspects des besoins de ses petits pensionnaires. Pour les deux organisations s'abstenir d'une telle coopération serait une perte réelle dans l'exercice de leur ministère.

Conclusion

Les principes bibliques que l'on trouve dans la littérature éditée par la Clínica Bíblica sont ceux-là mêmes qu'ils mettent en pratique chaque jour. Ils sont à même, totalement acceptés par une société et un gouvernement modernes et largement sécularisés, de proclamer durablement le Royaume de Dieu par le moyen d'une

activité économique et d'un ministère qui satisfont aux besoins spirituels et médicaux de leurs concitoyens.

Annexe D

OBSTACLES ET SOLUTIONS AU PARTENARIAT BUSINESS ET EGLISE/MISSION

Dans cette annexe nous examinons les difficultés rencontrées en terme de perception et de réalité. Nous avons séparé le Groupe de Travail en deux sous-groupes 1) les gens d'entreprise et 2) les gens d'église/mission afin de discuter des obstacles et des inquiétudes concernant la séparation sacré/séculier. Pour certains la distinction n'était pas de mise, se situant eux-mêmes dans les deux réalités. Nous leur avons cependant demandé qu'ils choisissent le groupe auquel ils se sentaient le plus reliés afin d'alimenter la discussion. Puis nous avons mélangé les 2 sous-groupes et avons discuté des solutions préconisées.

Obstacles perçus par les entrepreneurs :

- Manque certain de lignes de démarcation claires entre ce qui procède du business et ce qui est de l'ordre de l'église, en particulier en ce qui concerne les responsabilités, la transparence et les attentes prioritaires. Il a été souligné les conflits d'intérêt pour le personnel impliqué dans le business par rapport aux activités d'église/ministère et les questions de salaire et de temps d'implication.
- Contrôle des actifs et des opérations du business par l'église locale dans le cadre du partenariat.
- Mécompréhension de certaines réalités du business, en particulier en ce qui concerne le profit perçu comme mauvais ou profane. Le sentiment que l'argent et le profit sont sales, que l'argent est la racine de tous les maux (et non l'amour de l'argent), ceci tout spécialement dans les nations anciennement communistes.
- Chaque parti est intimidé par l'autre, le business l'est par la spiritualité des gens d'église.
- Différence de langage, de culture et d'éthique du travail, idée fausse concernant les missionnaires qui consacrent leur temps à la prière et aux relations et qui pardonnent en cas de tricherie alors que de leur côté les hommes et femmes d'affaires sont plus « durs » et veulent que les choses se fassent.
- Attentes excessives par l'église sur les personnes B.A.M, estimant qu'elles devraient donner tous leurs bénéfices et ne les reconnaissant pas comme un ministère en soi.
- Mauvaise compréhension par l'église de ce que devrait être un business, spécialement quand celui-ci est vu comme étant la « vache à lait » ou comme devant donner des services gratuit à l'église, etc.,
- Dans certains pays, les entrepreneurs utilisent leur statut dans l'église pour des raisons commerciales et non pas spirituelles.
- Le business et l'église sollicitent les meilleurs - compétition.
- Conflits potentiels en rapport avec le mélange d'argent issu d'activité sans but lucratif et celui provenant de l'activité business.
- La pression de devoir rendre des comptes à l'église locale sur le nombre d'âmes sauvées

- Le concept de mission holistique n'est pas aisément compris par le clergé, le dualisme est ancré et perpétué par les pasteurs au cours des formations bibliques et généralement le clergé est souvent trop occupé pour essayer de comprendre de tels concepts missionnaires.

Obstacles perçus par les gens d'église/mission

- Les formations bibliques renforcent la dichotomie sacré-séculier et clergé-laïque.
- La spiritualité et la pauvreté dans certains contextes sont étroitement associées (par exemple en Amérique Latine) et la pauvreté est dans ce cas une vertu spirituelle.
- La tendance de type « entrepreneur indépendant » (esprit d'entreprise) manifeste souvent une réelle difficulté à s'associer, à s'affilier ou à être partenaire d'une structure plus importante, d'un mouvement d'églises ou d'implantation d'églises ou encore d'une organisation missionnaire.
- Les entrepreneurs expatriés dans un pays ont tendance à aller rejoindre les églises internationales plutôt que les églises locales autochtones.
- Les hommes et femmes d'affaires n'apprennent généralement pas la langue locale ou ne cherchent pas à étudier le contexte culturel dans lequel ils évoluent.
- « Qui a l'argent détient le pouvoir », exemples de pasteurs qui n'ont pas osé confronter les problèmes moraux ou les pratiques injustes de certains businessmen, de projets qui ont suivi les inclinaisons de l'entrepreneur, ou encore de membres de comités qui ignorent tout de la mission et qui pourtant prennent les décisions parce qu'ils ont l'argent.
- Manque de respect mutuel pour les compétences et les dons.
- Divergence totale de style de vie entre les pasteurs et les entrepreneurs.
- Déconnection entre les pratiques occidentales du business et celle des pays émergents (exemple de l'accent mis sur les questions d'ordre structurels en Amérique Latine).
- Dilemme quant à savoir si une solution économique est valide pour un « problème » biblique.
- L'église n'a que peu ou pas d'expérience dans le business.
- Le business est parfois très sélectif et individualiste, ce qui semble contraire à la foi qui est plus inclusive.
- Les expériences du passé quand au mélange des genres sont des faits historiques encore douloureux.
- Nécessité de ne pas polariser les pasteurs et les entrepreneurs parce qu'il existe des pasteurs qui sont aussi des entrepreneurs. Il faut reconnaître cela. Des modèles existent en Afrique.
- Les organisations missionnaires et les églises estiment que la mission est de leur responsabilité, cela peut être un obstacle pour un entrepreneur, dont le style de vie est différent, de faire œuvre missionnaire.

Solutions proposées (liste non exhaustive. Propos pris sur le vif)

- De la même manière que nous prions pour les missionnaires « classiques », nous devrions prier collectivement pour le succès des initiatives B.A.M.

- Etre clair et précis quand à celui ou ceux qui décident de l'orientation des profits d'une entreprise B.A.M. Il faut se poser la question de savoir si l'église de l'entrepreneur doit être impliquée dans ces décisions ?
- Nécessiter de construire des ponts entre les églises et les entreprises. Pour cela commencer au niveau de l'église locale dans le cadre d'une dénomination.
- Réfléchir aux domaines dans lesquels l'église et le business vont pouvoir s'entraider. Organiser des cours sur B.A.M au niveau de l'église locale.
- Le problème de la dichotomie sacré-séculier doit être traité à la racine. Les entrepreneurs B.A.M doivent former eux-mêmes des disciples parmi leurs collègues entrepreneurs.
- Etablir un dialogue et non un débat entre les personnes du monde du business et ceux de l'église/mission. Il est préférable d'engager ce dialogue de personne à personne et non d'organisation à organisation.
- Une entreprise ne sollicitera jamais une église pour ses besoins financiers. Ainsi devrait-il en être de la part de l'église à l'égard de l'entreprise.
- C'est une bonne chose que l'église valide l'utilisation des profits d'une entreprise pour des actions dans la communauté. Cette utilisation ne sera pas considérée comme la dîme.
- Les hommes et les femmes d'affaires qui ont connu du succès dans B.A.M devraient avoir la possibilité d'enseigner ce qu'ils ont appris dans les instituts bibliques.
- Idem au niveau des organisations missionnaires. Ce sont ceux qui ont l'expérience qui devraient enseigner B.A.M.
- Parce que le business et la mission sont deux cultures différentes, nous devrions apprendre à appliquer les principes de communication interculturelle.
- Dans la mesure du possible et pour renforcer la place des laïques, les personnes impliquées dans B.A.M devraient avoir plus d'opportunités d'enseigner.

Annexe E

ETUDES DE CAS D'UNE ORGANISATION MISSIONNAIRE IMPLIQUEE DANS B.A.M

Christian Missionary Fellowship International

CMF International, une organisation créée il y a environ 55 ans, à commencé de s'impliquer dans ce qui est appelé « la mission à double vocation », il y a de cela une douzaine d'années. De l'aveu général, quand nous avons commencé nous n'y connaissions rien au business et nos premières aventures étaient faites d'emplois subventionnés (pour enseigner l'anglais) pour l'obtention de visas, pourvoyant ainsi à un moyen de témoignage simple et clair auprès de personnes vivants dans des pays fermés. Notre personnel avait la certification ESL du niveau collège et avait une réelle activité professionnelle.

Nous avons décidé de créer une entité sans but lucratif séparée, bien qu'étroitement associée à notre mission, dont le nom ne contenait aucune terminologie chrétienne. Etant donné qu'un des buts principaux de cette structure était le business, nous avons effectué des recherches sur la question des taxes et impôts d'une activité rentable dans le cadre d'une structure sans but lucratif. Cette nouvelle agence a ses propres quartiers généraux; son propre personnel administratif; son réseau de financement par donateurs; et des équipiers qui avaient de l'expérience dans le business ont été délégués dans cette structure, (généralement des volontaires qui ont optés pour la retraite anticipée ou qui n'ont pas besoin d'un travail à plein temps).

Notre personnel a transmis le message B.A.M aux églises qui soutiennent notre organisation missionnaire. Les hommes d'affaires ont répondu avec enthousiasme. Nous avons alors organisé des voyages pour ces personnes afin qu'elles interviennent dans divers contextes, dans l'objectif qu'elles puissent faire l'évaluation des opportunités d'entreprises et nous aider à établir plusieurs business. Certains d'entre-eux nous ont aussi aidé à écrire ou à évaluer nos business plan.

Nous avons tissé des liens étroits avec un ministère travaillant sur le campus d'une université technologique américaine, qui nous permet ainsi de recruter pour nos sociétés à l'étranger. Quelques-uns de nos missionnaires traditionnels ont été « ré-outillés » et travaillent désormais dans le cadre de B.A.M. Un dentiste, par exemple, ayant vécu une expérience missionnaire en Afrique, dirige aujourd'hui une clinique dentaire reconnu par le gouvernement d'un pays d'un autre continent, et dont les bénéfices permettent d'aider l'église persécutée.

Une des sociétés avec lesquelles nous collaborons, travaille dans le domaine de l'industrie chimique. Notre capital investi ne représente qu'une infime partie de cette structure qui vaut des millions, mais cet investissement nous permet de placer du personnel qui s'implique directement avec les employés, leurs familles et leurs communautés. Un autre business que nous démarrons est un centre de remise en forme dans une ville d'Asie.

Notre personnel est structuré en équipe et est relié à une équipe de leadership qui supervise l'accompagnement personnalisé (si possible dans le pays lui-même, sinon par des visites personnelles régulières).
Nous n'avons pas écrit de nouvelles règles et procédures pour nos activités B.A.M, mais nous revoyons toutes nos procédures missionnaires traditionnelles pour être certain qu'elles s'adaptent à notre personnel B.A.M.

Un des critères d'un projet B.A.M est sa pérennité financière. Dans la plupart de nos sociétés nous sommes presque à la fin de ce processus de viabilisation. Ces business n'ont que quelques années d'existence. Deux sont déjà bénéficiaires. Notre directoire a mis en place une politique concernant les « excédents de bénéfices », qui permettent de financer les ministères associés. En fait, chaque entreprise développe son propre projet de ministère culturellement pertinent, qui est aussi important que son business plan.

Obstacles

Toute les organisations missionnaires traditionnelles ne sont pas forcément appelées à développer des activités B.A.M, soit pour des raisons d'appel spécifique, à cause de la résistance du personnel ou des donateurs, de leur capacité a supporter les risque d'un business, ou encore à cause du manque d'expérience et de compétence. Dans notre mission, nous avons rencontré quelques résistances de la part des membres du directoire, de nos missionnaires, des églises et du personnel administratif. Mais nous avons persévéré en intégrant la stratégie B.A.M aux autres stratégies missionnaires.

Les membres du directoire, avec leurs conjoints et du personnel de l'agence, ont ainsi programmé une réunion dans un « pays fermé » dans l'objectif de mieux comprendre les défis qui existent dans un contexte où B.A.M représente une stratégie de choix. Nous avons écouté des rapports de plusieurs de nos associés, travaillé sur des études de cas B.A.M. Puis nous avons organisé des visites sur sites là où se développent nos projets B.A.M.

Et la suite ?

Les investissements de départ pour de tels projets de business ne doivent pas uniquement provenir d'investisseurs spécialisés. Nous avons découvert que les églises, généralement celles de bonne taille, sont stimulées par la vision B.A.M et sont prêtes à contribuer si elles peuvent y voir la dimension missionnaire. Beaucoup peut être fait dans ce domaine.

Nous avons besoin de temps pour démontrer la viabilité financière de nos projets et nous avons besoin de développer plus complètement les règles et procédures relatives à la gestion des profits dans un cadre sans but lucratif. Il nous faut recruter des professionnels supplémentaires ayant un réel intérêt pour la mission et qui accepteront de vivre dans des contextes interculturels et évaluer leur capacité à intégrer de manière globale business et mission.

Dans les projets B.A.M, les gens d'affaire doivent se rappeler de l'importance de l'interaction avec les missionnaires traditionnels.

Annexe F

RÉPERTOIRE DES RESSOURCES

Les ressources listées dans ce document sont classées selon les catégories suivantes :

i. Livres
ii. Articles et études
iii. Organisations, réseaux et sites Web
iv. Structures de formation
v. Outils supplémentaires

L'essentiel de ces ressources étant en anglais, elles sont présentées ci-dessous non traduites. Excepté pour les encadrés dans le point iii. « Organisation, réseaux et sites Web » et le point v. « Outils supplémentaires ».

---

i. Livres

Befus, David R., Kingdom Business: The Ministry of Promoting Economic Development, (Miami:Latin America Mission, 2002).

Befus writes from his experience in integrating ministry with economic activity and presents five models of integration. Spanish and English translations.

Burkett, Larry, Business by the Book: The Complete Guide of Biblical Principles for the Workplace. (Nashville, TN: Thomas Nelson, 1998).

Practical advice for how to apply biblical principles to business operation and management.

Bussau, David, and Russell Mask, Christian Micro enterprise Development: An Introduction, (Regnum Books, 2003).

A handbook to equip practitioners and donors to build Christ's Kingdom through Christian MED. Compares Christian MED case studies to secular practices.

Cleveland, Paul, Gregory Gronbacher, Gary Quinlivan, and Michel Therrien, A Catholic Response to Economic Globalization: Applications of Catholic Social Teaching, (Grand Rapids, MI.: Acton Institute, 2001)

Gives a Catholic perspective on globalisation and a Christian responsibility in today's global marketplace.

Chan, Kim-kwong, and Tetsauno Yamamori, Holistice Entrepreneurs in China: A Handbook on the World Trade Organization and New Opportunities for Christians, (Pasadena, CA.: William Carey International University Press, 2002).

Practical information on the economic changes taking place in China and the opportunities for Christian business entrepreneurs being created.

Danker, William, Profit for the Lord, (Eugene, Oreg.: Wipf & Stock, 2002, originally published by Eerdmans, 1971).

Economic activities of the Moravian Mission movement and the Basel Mission Trading Company, gives a comprehensive history and draws conclusions to learn from for todays business as mission activities.

de Soto, Hernando, The Mystery of Capital, why capitalism triumphs in the west and fails everywhere else, (New York, NY: Basis Books, 2000).
Examines the problem of why some countries succeed at capitalism and others fail. He finds a link to the legal structure of property and property rights of each nation.

Gibson, Dan, Avoiding the Tentmaker Trap, (Ontario, Canada: WEC International, 1997).
Practical guidance for the prospective tentmaker, including a comprehensive resource list of books and organisations.

Gnanakan, Richard S., Work in God's World: Insights into a Theology of Work, (Bangalore, India: Theological Book Trust, 2003).
Theological reflections on work from an Indian perspective.

Greene, Mark, Supporting Christians at Work: A Practical Guide for Busy Pastors, (London: London Institute for Contemporary Christianity, 2001)

Grudem, Wayne, Business for the Glory of God: The Bibles Teaching on the Moral Goodness of Business, (Wheaton, IL: Crossway, 2003).
Examines how business, in particular ownership, employment, profit, money, inequality of possessions, competition etc. may glorify God.

Hamilton, Don, Tentmakers Speak: Practical Advice from Over 400 Missionary Tentmakers, (Duarte, CA.: TMQ Research, 1987).
Research led book sharing insights from tentmakers' real life experiences. Available at www.intent.org

Hammond, Pete, R. Paul Stevens and Todd Svanoe, Marketplace Annotated Bibliography: A Christian Guide to Books on Work, Business and Vocation, (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2002).
Comprehensive listing of 1200 books on marketplace-faith integration. The authors include a historical survey of the marketplace-faith movement and a variety of thematic indexes.

Hill, Dr. Alexander, Just Business - Christian Ethics for the Marketplace, (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1997).
An introduction to business ethics and help for examining ethical issues that arise in any business development context.

Humphreys, Kent, Lasting Investments: A Pastor's Guide for Equipping Workplace Leaders to Leave a Spiritual Legacy, (Colorado Springs, CO: NavPress, 2004).
Rediscovering the common goals and visions that pastors and workplace leaders share. Steps for establishing and maintaining fruitful and powerful relationships.

Knoblauch, Dr. Jorg and Jurg Opprecht, Kingdom Companies: How 24 Executives Around the Globe Serve Jesus Christ Through Their Businesses, (Self published, 2004).

Introduces kingdom companies - those businesses that operate on biblical values and as a means of spreading the gospel. Highlights principles for kingdom companies through short company profiles. (Contact: knoblauch@tempus.de)

Lai, Patrick. Window Businesses: Doing Tentmaking in the 10/40 Windows, (Pasadena, CA: William Carey International University Press, 2003).

Practical guide for starting businesses as a tentmaker in countries at various economic stages.

Lewis, Jonathan, ed, Working Your Way to the Nations: A Guide to Effective Tentmaking. (Downers Grove, IL.: InterVarsity Press, 1997).

A study guide and handbook on tentmaking, with a series of practical essays by experienced specialists. Available at www.tentmakernet.com – free to download in English, Spanish, Portuguese, Korean and Arabic.

Myers, Bryant, Walking with the Poor: Principles and Practices of Transformational Development., (Maryknoll, N.Y.: Orbis, 1999).

Theological basis for economic development and holistic mission, with discussion on the application of these principles.

Nash Laura, Ken Blanchard and Scotty McLennan, Church on Sunday, Work on Monday: The Challenge of Fusing Christian Values with Business Life, (San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2001).

A guide to improving communication between the worlds of church and business. They draw on extensive research including case studies and interviews, and define the obstacles to such communication.

Novak, Michael, Business as a Calling: Work and the Examined Life, (New York, NY: The Free Press, 1996).

Examines the interplay between religion and business and the effect on the moral and social condition of a nation.

Ogden, Greg, Unfinished Business: Returning the Ministry to the People of God, (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2003).

Advocating a lay driven model of ministry, he sets out important movements for the church to be able to her to place ministry back in the hands of the people: Passive to active · Maintenance to mission · Clergy to people of God · Teacher/caregiver to equipping enabler.

Olsen, J. Gunnar, Business Unlimited: Memories of the Coming Kingdom, (ICCC, 2002, Scandanavia Publishing House, 2004).

The autobiography of Gunnar Olson, founder of the International Christian Chamber of Commerce. A story of an intimate walk with God which has lead to the author being used to influence nations. Available at www.iccc.net.

Prahalad, C.K., The Fortune at the Bottom of the Pyramid: Eradicating Poverty Through Profits, (Upper Sadle River, NJ: Wharton School Publishing, 2005).
The relationship between business and development in developing nations. Examining the entrepreneurial ability and buying power of the poor.

Rundle, Steve, and Tom Steffen, Great Commission Companies: The Emerging Role of Business in Missions, (Downers Grove, IL.: InterVarsity Press, 2003).
Introduces principles for Great Commission Companies in the context of globalisation. Provides five case studies from businesses involved in mission.

Sherman, Doug, and William Hendricks, Your Work Matters to God, (Colorado Springs: NavPress, 1987).
Clearly sets out theological basis for work having intrinsic value in itself and in contrast to the 'sacred-secular dichotomy'.

Silvoso, Ed, Anointed for Business: How Christians Can Use Their Influence in the Marketplace to Change the World. (Ventura, Calif.: Regal, 2002).
Silvoso shows how ministry in the marketplace should go hand in hand with building God's kingdom and transforming society. He urges the church to overcome the barriers that remain to integrating business and ministry.

Schlossberg, Herbert, Ronald J. Sider and Vinay Samuel, Eds, Christianity and Economics in the Post-Cold War Era, (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1994).
Developed from the second Oxford Conference on Christian Faith and Economics, this book reproduces the 1990 Oxford Declaration itself and eleven critical responses on the subject of Christian faith and economics.

Stevens, R. Paul, The Other Six Days: Vocation, Work, and Ministry in Biblical Perspectives, (Grand Rapids, MI: Eedermans, 1999).
Explores the theological, structural and cultural reasons for the divide between those who "do" ministry and those to whom it is "done". Stevens shows that the clergy-laity division has no basis in the New Testament and challenges all Christians to rediscover what it means to live daily as God's people.

Suter, Heinz and Dr. Marco Gmur, Business Power for God's Purpose, (Greng, Switz.:VKG Publishing, 1997).
Introduction to the role of business in the task of world evangelisation, including history and ethics and some cases. Concludes with some principles for application.

Swarr, Sharon B. and Dwight Nordstrom, Transform the World: Biblical Vision and Purpose for Business, (Center for Entrepreunership and Economic Development, 1999).
A Biblical introduction to the domain of business followed by some practical guides and principles for developing 'Great Commission businesses'. Available at www.ceed-uofn.org.

Tongoi, Dennis, Mixing God with Money: Strategies for Living in an Uncertain Economy, (Nairobi: Bezelel, 2002).

Examines the biblical view of money, taking into consideration some of the unique dynamics of managing finances in the Third World. Tongoi considers the socio-economic context of Africa, such as demands of the extended family and the lack of access to credit. Available at www.harvestfoundation.org/kenya.htm

Tsukahira, Peter, My Father's Business, (Self-published, 2000).
Guidelines for ministry in the marketplace, drawing from authors experience as both a pastor and business leader.

Willard, Dallas, The Spirit of the Disciplines, (New York, NY: HarperCollins, 1991).
The application of the spiritual discipline for the Christian disciple. Includes a chapter on the question 'Is Poverty Spiritual?'.

Wilson, J. Christy, Jr., Today's Tentmakers, (Wheaton, IL: Tyndale, 1979).
Introduction to the idea of tentmaking from one of the founding fathers of the modern tentmaking movement.

Yamamori, Tetsunao, Penetrating Missions' Final Frontier: A New Strategy for Unreached People. (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1993).
Yamamori presents a challenge for tentmakers to go out into places other missionaries cannot, all in the light of the remaining task of world missions.

Yamamori, Tetsunao, and Kenneth A. Eldred, Eds, On Kingdom Business: Transforming Missions Through Entrepreneurial Strategies, (Wheaton, IL: Crossway Books, 2003).
Divided into three parts: casestudies, essays and conclusions, this is a thorough introduction to the concept of kingdom business from a broad range of experienced contributors.

ii. Articles et études

Dwight Baker, "William Carey and the Business Model for Missions" Unpublished manuscript (2001). Available at www.globalconnections.co.uk/pdfs/careybusinessbaker.pdf.

K.C. Chan and Scott McFarlane, "Business as missions: Stewardship and Leadership development in a global economy" at Christian Business Faculty Association annual conference, Northwest Nazarene University (October, 2002). Available at info@ec-i.org

Derek Christensen, "Training Endurance Food for Serious Tenmakers." in *International Journal of Frontier Missions* 14:3 (1997)133-138. Available at www.ijfm.org

Landa Cope, "Economics: Old Testament Template" Unpublished manuscript. Available at www.ottemplate.org.

John Cox, "The Tentmaking Movement in Historical Perspective." in *International Journal of Frontier Missions* 14:3 (1997) 111-117. Available at www.ijfm.org

Denise Daniels, Tim Dearborn, Randel S. Franz, Gary L. Karns, Jeff Van Duzer and Kenman L. Wong, “Toward a Theology of Business” at The Fifth International Symposium on Catholic Social and Management Education, Bilbao, Spain (July, 2003) Available at The Center for Integrity in Business, Seattle Pacific University - www.spu.edu/depts/sbe/cib/scholarship_cib.htm#papers

Judith Dean, “Why Trade Matters for the Poor” at 20th Anniversary Conference Association of Christian Economists, Washington, DC (January, 2003). Available at www.ec-i.org/articles.htm

David English, “Paul’s Secret: A First-Century Strategy for a Twenty-first-century World”, *World Christian* 14:3 (2001) 22-26.

Norm Ewert, “The Role of Business Enterprise in Christian Mission” in *Transformation* 9 (1992) 7-14.

Stanley J. Grenz, “God’s Business: A Foundation for Christian Mission in the Marketplace” in *Crux* 35:1 (1999) 19-25. Available from Regent College publications: www.gospelcom.net/regent/regentnew/crux/

David Hagan, “Strategic Impact Through Multiplying Modular Business” in *International Journal of Frontier Missions* 15:1 (1998): 27-28, 46. Available at www.ijfm.org.

Ronald F. Hock, “The Workshop as a Social Setting for Paul’s Missionary Preaching.” in *The Catholic Biblical Quarterly* 14:3 (1979) 439-450.

Patrick Lai, “Starting a Business in a Restricted Access Nation” in *International Journal of Frontier Missions* 15:1 (1998) 41-46. Available at www.ijfm.org.

Bob Lupton, “Markets and Missions” at EC Institute (August, 2003). Available at www.ec-i.org/articles.htm.

Mark Markiewicz, “Business as Mission, or How two Grocers changed the course of a Nation” at Central Asia Business Consulation (1999). Published by Business Professional Network info@bpn.org or excerpts at www.tentmakernet.com/articles.

Michael McLoughlin, “Back to the Future of Missions: The Case for Marketplace Ministry” in *Vocatio* (2000)1-6.

Patrick Lai, “Tentmaking: In Search of a Workable Definition” Unpublished manuscript (2000). Available at www.tentmakernet.com/articles.

David Llewellyn, “The Witness of Work: Business as Mission” Unpublished manuscript (2004). Available at www.businessasmission.com/pages/papers_articles

Scott McFarlane, “Six Ways to get involved in the Business as Missions Movement” in *Regent Business Review* 11 (2004). Available at www.regent.edu/acad/schbus/maz/busreview/articlesindex.html

Robert Morris, "Shrewd Yet Innocent: Thoughts on Tentmaking Integrity" In *International Journal of Frontier Missions* 15:1 (1998) 5-8. Available at www.ijfm.org.

Dwight Nordstrom and Jim Nielsen "How Business Is Integral to Tentmaking" in *International Journal of Frontier Missions* 15:1 (1998) 15-18. Available at www.ijfm.org.

Howard Norrish, "Lone Ranger: Yes or No?" in *Evangelical Missions Quarterly* 26 (1990) 6-14. Available at www.wheaton.edu/bgc/EMIS/1990/loneranger.html

J.I. Packer, "The Christian's Purpose in Business" in Richard C. Chewning, Ed. *Biblical Principles and Business: The Practice* (Colorado Springs: NavPress, 1990 16-25).

Jim Reapsome, "Paul: The Nonprofessional Missionary" *Occasional Bulletin*. (1997). (Available at www.missiology.org/EMS/bulletins/reapsome.htm

Steve Rundle, "Ministry, Profits and the Schizophrenic Tentmaker." in *Evangelical Missions Quarterly* 36:3 (2000) 292-300. Available at www.wheaton.edu/bgc/EMIS/2000/ministryprofits.html

Steve Rundle and Tom Steffen, "Building a Great Commission Company" in *Regent Business Review* 11 (2004). Available at www.regent.edu/acad/schbus/maz/busreview/articlesindex.html

Dr. Kent W. Seibert and Scott McFarlane, "For the Love of Business: Demonstrating the Reality of God Through the Practice of Business" at The 20th Annual Christian Business Faculty Association Conference (October, 2004). Available at: www.ec-i.org/cbfapaper.pdf

Ruth E. Siemens, "Why Did Paul Make Tents? A Biblical Basis for Tentmaking" in *GO Paper* A-1 (1998). Available at www.globalopps.org/materials.htm.

Ruth E. Siemens, "The Tentmakers and Their Churches: Mutual Responsibility" in *GO Paper* A-9 (1997). Available at www.globalopps.org/materials.htm.

Ruth E. Siemens, "The Tentmaker's Preparation for Work and Witness." in *GO Paper* A-5 (1997). Available at www.globalopps.org/materials.htm.

Karen Schmidt, "Versatile Vocation – Using Marketplace Skills to Reach the World for Christ" in *World Christian* (1999) 31-33.

R. Paul Stevens, "The Marketplace: Mission Field or Mission?" in *Crux* 37:3 (2001) 7-16. Available from Regent College publications: www.gospelcom.net/regent/regentnew/crux/

Sharon B. Swarr and Dwight Nordstrom, "Best Practice for Business as Missions" abbreviated from 'Transform the World (1999). Available at www.tentmakernet.com/articles/bestpractise.htm

Gary Taylor, "Don't Call Me a Tentmaker" in *International Journal of Frontier Missions* 15:1 (1998) 23-24. Available at www.ijfm.org.

Peter Tsukahira, "The Business of the Kingdom" Unpublished manuscript. Available at www.tentmakernet.com/articles.

Mats Tunehag, "Business as Mission" Unpublished manuscript (2001). Available at www.globalconnections.co.uk/pdfs/businessasmissiontunehag.pdf.

John H. Warton, Jr. "Employment and the Dignity of Life – the Economic Agenda of the Church" at Convention of Christian Businessmen in Panama (2002), and Argentina, (2003).

J. Christy Wilson, Jr., "Successful Tentmaking Depends on Mission Agencies" in *International Journal of Frontier Missions* 14:3 (1997) 141-143. Available at www.ijfm.org.

iii. Organisations, réseaux et sites Web

Classification:
M = Mobilisation
N = Networking / Connecting
R = Resource Site
B = Have Businesses or Projects
T = Offers Training
S = Offers Services (other than educational)
MM = Marketplace /Workplace Ministry Site
MED = Christian Micro Economic Development Site

Advancing Churches in Missions Commitment – Business as Mission – M / N / T
www.acmc.org
ACMC – Business as Mission provides training and resources to equip mission pastors with the Biblical understanding that business people have a calling to their workplace both locally and globally.

Bridge Builders International – M / N / B
www.bridgebuildersint.com
One of the core ministries of BBI is Economic Development projects in the Baltics.

Business as Mission Resource Centre – Youth With A Mission – N / R
www.businessasmission.com
Collection of resources for those interested in Business as Mission. Contains Guidelines for YWAM staff for business projects. Also book, articles, web links lists and toolboxes.

Business Professional Network – M / N / B
www.bpn.org
Seeks ways to encourage and support others in the task of "missions through

business." Connects western world business resources with needs and opportunities in the developing world. See also BPN AG.

Centre for Entrepreneurship and Economic Development – T / R
www.ceed-uofn.org
CEED has resources for people who have a call to disciple nations through the sphere of business. CEED offers 'Frontier Business Creation' seminars.

Christian Transformation Resource Centre – N / R / S / MED
www.ctrc-cmed.org
Comprehensive resources for equipping Christians in the strategy of Christian micro enterprise development. Lists of organisations, networks, articles and resources.

Christian Missionary Fellowship International – M / B
www.cmfi.org
Uses business development as a missions strategy.

EC Institute – M / N / T / R / S
www.ec-i.org
EC Institute seeks to educate, equip and mobilise Christian business students and professionals for business as mission. EC Institute does this through vision trips, training programs, conferences/seminars, internships and semester programs.

Ethnic International / Ethnic US – M / N / B / T
etienneatger@club-internet.fr; xavier.molinari@wanadoo.fr or wmcgee@compuserve.com
Ethnic International et Ethnic US existent afin de soutenir le développement économique par la création d'entreprise dans les pays émergeants. Ils proposent des formations intitulées « Dieu, le business, l'argent et nous ! ». Orientation spécifique en faveur des pays francophones.

Equip – M / T / S
www.repurposing.biz
They equip believers to transform societies, primarily by working with mid-market companies. Equip offers opportunities to become involved, including training, to go on consultancy trips.

Evangelistic Commerce – N / B
www.evangelisticcommerce.org
Evangelistic Commerce works at bridging the gap between business and mission by using commerce to establish value added, large scale businesses that are blessing an economy through wealth creation, thereby creating a sustainable witness for Christ.

Fellowship of Companies for Christ International – Christ@Work - N / R / MM
www.fcci.org
Christ@work equips and encourages company leaders to operate their businesses and conduct their personal lives according to biblical principles.

Global Disciples Network – Creative Access Associates – N / M / R
www.globaldisciples.org
Brings together churches, mission agencies, businesses and concerned individuals to find ways for Christians to access restricted areas using economic development opportunities. Categorised list of weblinks to country, people group and mission research information.

Global Hand – S / N
www.globalhand.org
Redistributes goods that are no longer needed by their original owners. Hold inventory list of equipment that may be of benefit to those starting businesses to save capital.

Global Opportunities – N / M / T / R
www.globalopps.org
Helping Tentmakers disciple the Nations. GO has free Tentmakers Training and Articles available on it's site, plus tentmaking stories, news, events and other resources.

IMPACT Center – M / N / T
www.impact-center.org/business.htm
IMPACT Center has a vision for mobilising business people - by networking with the global body of Christ and helping people to bring societal change in the nations. Yearly business seminar, with teaching and opportunities for trips.

Integra Venture – B / S / MED
www.integra.sk
Integra is a Central and Eastern European co-operative initiative which helps grow small businesses. They help local entrepreneurs succeed, enabling them to become agents of community transformation.

Intent – N / R / MM / S
www.intent.org
Intent's vision is to network kingdom professionals for global impact. Resources for kingdom professionals serving at tentmakers. List of links to organisations and tentmaking opportunities.

International Assistance Program – N / B / M / MED
www.iassist.org
IAP links together Christian business and professional people with projects in "under resourced" nations. This network uses it business capabilities and professional skills to address economic and humanitarian challenges.

International Christian Chamber of Commerce – N / T
www.iccc.net
The vision of ICCC calls for a world-wide network of committed businesspeople in contact with each other, exchanging ideas, products and services; and thereby, proclaiming the rightful authority of Christ to the world at large.

International Coalition of Workplace Ministries – R / T / N / S / MM
www.icwm.net
ICWM is a network of workplace ministries with one common goal – to transform the workplace for Christ. Comprehensive directory of organisations, events, articles and publications related to integrating faith in the marketplace.

InterVarsity Ministry in Daily Life – R / MM
www.ivmdl.org
IVMDL Resource Group exists to help the church recover the biblical truth that God calls all Christians to minister daily in the places they live and work. Contains directories, bible studies, book lists, articles, casestudies.

Jubilee Action – N / B
www.jubileeaction.co.uk
Jubilee Action's work includes the Business Partnerships concept - Jubilee Action is re-defining how charities tackle poverty by using effective business partnerships with local people, to develop significant commercial ventures that will transform poor communities.

Kenya Investment Trust – N / S
kit@africaonline.co.ke
KIT seeks to reduce poverty among Kenyans through access to business credit, provision of business training, counselling, mentoring, lobbying and advocacy for an enabling environment and facilitating networking of local and international businesses guided by the principles of Jesus Christ.

Kingdom Business Forum – M / N
www.kingdombusinessforum.org
KBF exists to advance the concept of kingdom business. Through KBF, investors, entrepreneurs, business professors and students, and mission leaders can come together to share information. Annual teaching and equipping conference.

Leaders GIFTS – T
www.leadersgifts.com
Leaders GIFTS produces specialised media training resources for leadership development and services in all spheres of society.

Marketplace Leaders – R / S / MM
www.marketplaceleaders.org
Marketplace Leader's purpose is to help men and women fulfill their God-given calling in and through their work life. They offer teaching, equipping services and resources.

Menonite Economic Development Associates – B / M / S / MED
www.meda.org
MEDA is an association of Christians in business and the professions committed to addressing human needs around the world through business-oriented economic development programs, and to applying biblical teachings in the marketplace.

OPEN Networkers – N / T / S / R
www.opennetworkers.net
OPEN exists to upgrade, serve and facilitate tentmakers who are currently on the field working among the least reached peoples of the world. OPEN provides a network for servicing and coaching tentmakers through relationships built on trust.

Partners for Christian Development – M / B / N / T
www.pcd.org
PCD encourages and equips Christian business people to help the poor and each other in partnerships. List of opportunities to get involved.

Scruples – MM / N / R
www.scruples.net
Online marketplace community with numerous discussion forums and resources, including business as mission.

Strategic Christian Services – T / N
www.gostrategic.org
Strategic Christian Services seeks to educate, train, and work with people who want to see transformation take place. They offer correspondence schools, seminars, educational products, and consulting services to churches, businesses, and governments.

Tentmakernet – N / R / M / S
www.tentmakernet.com/index.html
Network of tentmaker mobilisers supporting national representatives. Tentmakernet has resources, articles, details of events and a links list of most Tentmaking organisations.

Tentmakers International Exchange – N / M / T
www.tieinfo.org
TIE's aim is to be a service organisation for tentmakers, they mobilise, train and support Christians to use their vocations in ministry. They send a monthly email-newsletter.

Transformational Business Network – M / N / B / S
www.tbnetwork.org
TBN is for those with a heart for using their business skills for God's Kingdom - to bring spiritual and physical transformation where it is most needed. They offer short Exposure Trips on the field to link-up with projects. Annual impact conference.

Turkey Business Network – N / S
Contact: tr@Trbiz.org
Connecting kingdom companies in Turkey.

Uganda Bizzionary Network - M / N / S
Contact: ikasana@ids-Ug.com
Connecting kingdom minded business people in Uganda.

World Partners – B / S

www.worldpartners.org
World Partners supports local initiatives in developing countries through entrepreneurial ventures with a Christian element. Assists national entrepreneurs who have a workable business plan with mentoring and capital.

iv. Training Institutions

ACTS Institute, India
Contact: actsomst@bir.vsni.net.in or ricky@gnanakan.com

Biola University, USA
www.biola.edu
Offers business as mission course modules.

Chalmers Center for Economic Development at Covenant College, USA
www.chalmers.org
Resources and training courses for micro-enterprise and small business development.

Eastern University, USA
www.eastern.edu

The Macquarie Christian Studies Institute, Australia
www.mcsi.edu.au
MCSI offers programs in Market Place Theology.

Regent College, Canada
www.regent-college.edu
Offers Marketplace Ministries courses at the Marketplace Institute.

Regent University, USA
www.regent.edu
Singapore Bible College
www.sbc.edu.sg

Wheaton College, USA
www.wheaton.edu
Business as mission research focus with collaboration of missions and economics faculties. Also Centre for Applied Christian Ethics.

v. Additional Tools

Bi-Lingual Pro-Forma Business Plan in outline form for teaching and training purposes; available in English- Russian, English-Spanish from the Business Professional Network. www.bpn.org

Crown Financial Resources – online and training resources. Equipping people worldwide to learn, apply, and teach God's financial principles so they may know Christ more intimately, be free to serve Him, and help fund the Great Commission. www.crown.org

Dieu, L'argent, le Business et Nous ! Une série de séminaires sur CD MP3 en français. Ethnic International - Etienne Atger, Xavier Molinari et Wayne McGee. Contact : Ethnic International; c/o Xavier Molinari; 4, rue Derrière les murs; 02570 Chézy sur Marne ou xavier.molinari@wanadoo.fr

The Corporate Genome is an e-Learning resource to help a business improve productivity. Understand the dynamics of personality in the workplace and how it effects productivity. www.cdawnlearning.com

Perspectives on the World Christian Movement – foundational training course introducing biblical basis for on world missions and what God is doing around the world.
www.perspectives.org

Planning a Successful Small Business Seminar - A full outline of seminar can be found at the Scruples website. www.scruples.org/web/seminars/pssb.htm

Walking in Financial Freedom training course and other training resources by Earl Pitts. www.wealthrichesmoney.org

Annexe G

APPROBATION

« Lorsqu'on considère une approche holistique et efficace de la mission, un nouveau leadership s'avère nécessaire en ce 21ème siècle. Historiquement, le business a été clé pour l'extension du Royaume. Le groupe de travail dit de *Lausanne* a la possibilité de contribuer de manière essentielle à ce que les églises redécouvrent le rôle majeur de la communauté des entrepreneurs et s'engagent avec eux dans l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre ! »

Stuart McGreevy, Président,
TBN (Transformation Business Network)

« L'utilisation du business dans l'évangélisation du monde est une stratégie essentielle dans le contexte missionnaire du 21ème siècle. Les personnes impliquées comme « fabricants de tentes », dans les business du Royaume et dans le développement « transformationnel » par le business, devraient être partenaires avec Mats Tunehag — un leader respecté dans le monde de la mission — et avec ses collègues, alors qu'ils se sont engagés à mettre en place une plate-forme de réflexion sur B.A.M »

Ted Yamamori, Lausanne Senior Associate
for Holistic Mission and coeditor
of On Kingdom Business : Transforming Missions
Through Entrepreneurial Stratégies

« Une mission basée sur l'économie sera un changement majeur de la mission chrétienne et ce sera plus qu'une simple nouvelle stratégie — une promesse lui est associée : celui qui prête aux pauvres prête au Seigneur, et il le récompensera pour ce qu'il a fait. (Proverbes 19:17) Le Groupe de travail de Lausanne servira comme une plate-forme d'encouragement mutuel et d'inspiration. Je suis impatient d'en faire partie ! »

Jürg Opprecht,
Fondateur & Président BPN (Business Professional Network)

« Le groupe de travail B.A.M fournit une merveilleuse occasion pour réfléchir sur la création de richesse et l'utilisation de l'argent (et du travail *séculier* !) au service de Dieu. C'est avec enthousiasme que je recommande ce projet directement relié à l'appel du Christ *d'être le sel de la terre*. »

René Padilla,
Théologien argentin, Dr en missiologie,
Auteur et président de Tearfund International

« B.A.M est une stratégie cohérente pour faire face aux défis de la Fenêtre 10/40. Le groupe de travail de Lausanne sur B.A.M a le potentiel de formuler une approche pratique pour soutenir la mission divine de l'Eglise du 21ème siècle. »

Luis Bush,
Directeur USA/Argentine,
Fondateur du Mouvement AD2000

« Le marché est aux nations ce que le sang est au corps, créé pour le développement et la croissance, les hommes et les femmes d'affaires sont appelés à accepter une nouvelle responsabilité sous le regard de Dieu pour transformer des communautés entières dans le monde, par des actes d'amour démontrant plein de créativité. C'est un appel à la productivité et à la multiplication pour les besoins du Royaume de Dieu, et il est temps pour les pauvres et les nécessiteux du monde de faire l'expérience, au travers du business, de l'amour de Dieu. Cela exige une libération d'une dimension nouvelle dans notre expérience du business, selon laquelle les buts de l'entreprise, les stratégies et plans deviennent la manifestation extérieure d'une démarche intérieure de foi. C'est pourquoi, je soutiens chaleureusement Mats Tunehag et ses collègues, tous des leaders respectés dans le monde de la mission, dans leurs efforts pour organiser ce groupe de travail de Lausanne sur B.A.M. »

J. Gunnar Olson,
Président et Fondateur d'ICCC,
Chambre de commerce chrétienne Internationale

« Dieu a donné à quelques-uns les ressources de l'intelligence et de l'esprit pour être des hommes et des femmes d'affaires. B.A.M cherche à soutenir et à encourager celles et ceux qui ont reçu ces dons. L'objectif est de stimuler l'intérêt et de mobiliser pour des entreprises au service de Dieu. L'intention est d'aider les hommes et femmes d'affaires à saisir les opportunités qui existent, à utiliser leurs compétences et leurs talents pour bénir ceux des régions les plus pauvres et les plus nécessiteuses du monde et de pourvoir, dans ce contexte, à des opportunités crédibles pour démontrer et proclamer Le Christ. Je soutiens chaleureusement cet effort et le groupe de travail, en rappelant encore que dans l'histoire la plus ancienne de la mission chrétienne, la bonne nouvelle de Christ a souvent été apportée de lieux en lieux par des personnes qui cherchaient simplement à faire du business. »

Harry Goodhew,
Archevêque anglican Retraité de Sydney,
Australie